

VERS UN NOUVEAU COMMENCEMENT



MARISTES de CHAMPAGNAT

Année XXX – N. 46 – Avril 2016

Directeur :

Luiz da Rosa

Comité de communications :

F. Antonio Ramalho,
 Luiz da Rosa
 Estefanía Aguirre

Traducteurs :

Anglais

Roberto Clark
 Mary Berchmans

Espagnol

F. Santiago Fernández
 Roberto Clark

Français

F. Alain Delorme
 F. Fernando Santamaría Martínez
 F. Gilles Hogue
 F. Jean-Pierre Cotnoir
 F. Josep Roura

Portugais

F. Miro Reckziegel
 Ricardo Tescarolo
 F. Roque Brugnara
 F. Salvador Durante

Maquette et photogravure :

TIPOCROM, s.r.l.
 Via A. Meucci 28,
 00012 - Guidonia
 Rome, Italie

Rédaction et Administration :

Piazzale Marcelino Champagnat, 2
 00144 – Rome, Italie
 Tel. (39) 06 54 51 71
 Fax (39) 06 54 51 717
 E-mail: comunica@fms.it
 Web: www.champagnat.org

Éditeur :

Institut des Frères Maristes

Imprimeur :

C.S.C. GRAFICA, s.r.l.
 Via A. Meucci 28,
 00012 - Guidonia
 Rome, Italie

TABLE DES MATIÈRES

Touches de vie mariste page 2
Luiz da Rosa

Le rire d'Abraham et de Sara page 3
F. Emili Turú

La Valla, un puissant foyer de lumière page 5
Joan Puig-Pey

I – MONTAGNE : LA MISSION MARISTE page 13

1. La danse de la mission page 15

2. La Valla : L'étage, la Chambre Haute. La mission page 19

3. Marie visite Élisabeth page 21

4. Jusqu'aux extrémités de la terre page 24

4.1. De « Mission ad gentes » à « Maristes d'Asie » page 24

4.2. La Valla 200> page 26

4.3. Communauté Juan Diego page 27

4.4. La Pan-Amazonie et la communauté internationale mariste de Tabatinga page 29

5. Du multi- et du pluri- à l'inter- page 31

5.1. Projet "Fratelli" page 33

5.2. Projet de solidarité avec le Soudan du Sud page 34

5.3. La mission mariste en Algérie page 35

5.4. Collaboration pour la mission internationale page 37

6. Éducation formelle page 40

6.1. Du cœur de Champagnat au cœur du Datem Université Marcelino Champagnat page 40

6.2. Ecole Mariste « En Mission » page 43

6.3. Ruanda : les jeunes Montagne formés au métiers page 45

6.4. México : Groupes Spéciaux Maristes page 46

7. Éducation non-formelle page 48

7.1. L'Institut Champagnat à Suva, Fiji page 48

7.2. Une nouvelle présence mariste en Grèce page 49

7.3. Centre Social Mariste de Porto Alegre (Cesmar) page 51

7.4. Centre Communautaire La Paz – Bogota page 52

7.5. Trichy : Prendre soin de la vie maintenant pour un meilleur avenir page 54

8. ONG maristes : L'union fait la force page 56

8.1. La contribution de FMSI à la mission mariste dans le monde d'aujourd'hui page 57

8.2. Trajectoire et défis de la FMSI Cono Sur page 60

8.3. SED, ONG mariste page 61

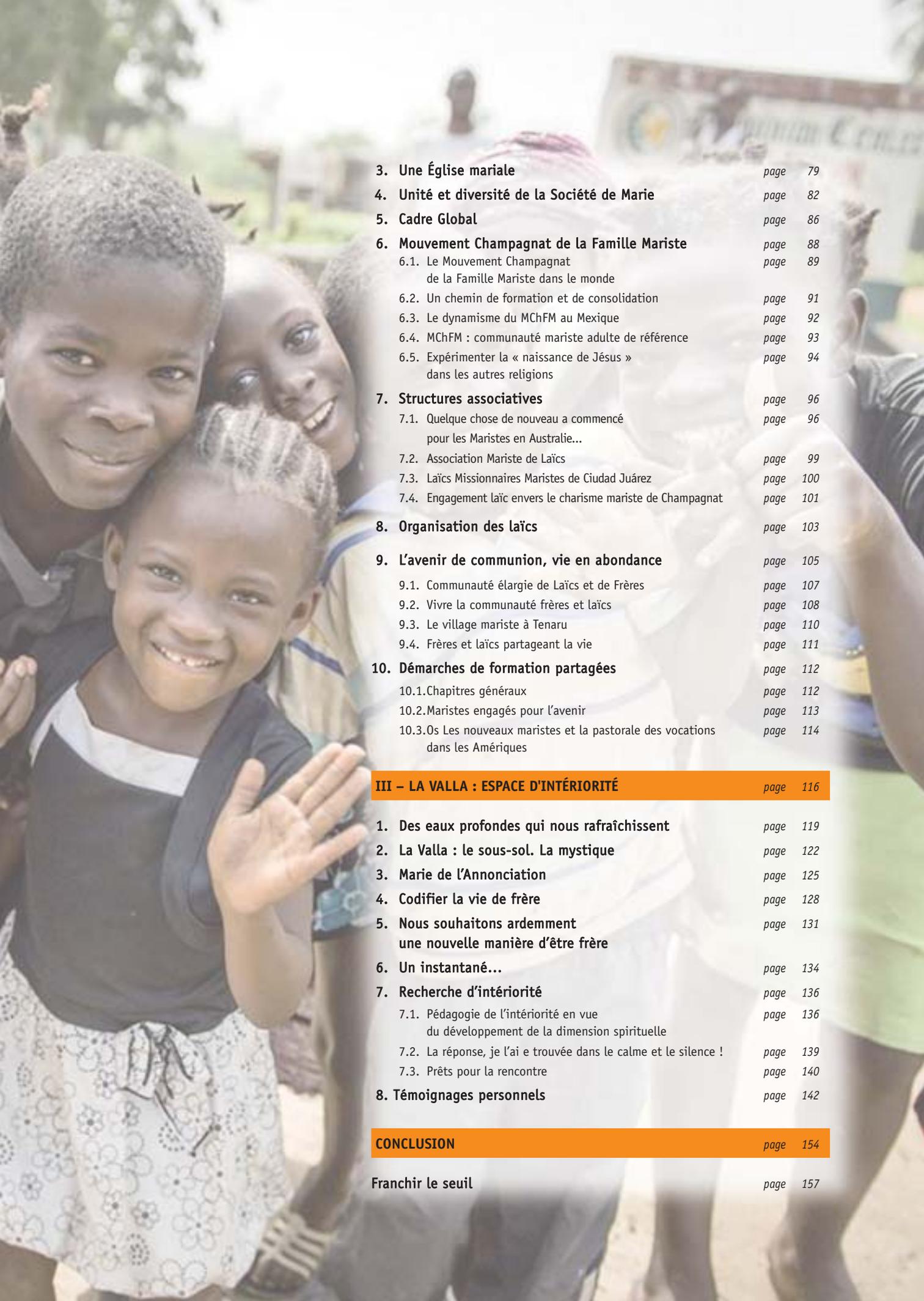
9. La Pastorale Juvénile Mariste page 63

10. Nouveaux modèles d'animation, de gouvernance et de gestion page 65

II – FOURVIÈRE : ASSOCIÉS POUR LA MISSION page 70

1. Fourvière : une intuition, une promesse, une réalité page 73

2. La Valla : le rez-de-chaussée. La fraternité page 76



3. Une Église mariale	<i>page</i> 79
4. Unité et diversité de la Société de Marie	<i>page</i> 82
5. Cadre Global	<i>page</i> 86
6. Mouvement Champagnat de la Famille Mariste	<i>page</i> 88
6.1. Le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste dans le monde	<i>page</i> 89
6.2. Un chemin de formation et de consolidation	<i>page</i> 91
6.3. Le dynamisme du MChFM au Mexique	<i>page</i> 92
6.4. MChFM : communauté mariste adulte de référence	<i>page</i> 93
6.5. Expérimenter la « naissance de Jésus » dans les autres religions	<i>page</i> 94
7. Structures associatives	<i>page</i> 96
7.1. Quelque chose de nouveau a commencé pour les Maristes en Australie...	<i>page</i> 96
7.2. Association Mariste de Laïcs	<i>page</i> 99
7.3. Laïcs Missionnaires Maristes de Ciudad Juárez	<i>page</i> 100
7.4. Engagement laïc envers le charisme mariste de Champagnat	<i>page</i> 101
8. Organisation des laïcs	<i>page</i> 103
9. L'avenir de communion, vie en abondance	<i>page</i> 105
9.1. Communauté élargie de Laïcs et de Frères	<i>page</i> 107
9.2. Vivre la communauté frères et laïcs	<i>page</i> 108
9.3. Le village mariste à Tenaru	<i>page</i> 110
9.4. Frères et laïcs partageant la vie	<i>page</i> 111
10. Démarches de formation partagées	<i>page</i> 112
10.1. Chapitres généraux	<i>page</i> 112
10.2. Maristes engagés pour l'avenir	<i>page</i> 113
10.3. Os Les nouveaux maristes et la pastorale des vocations dans les Amériques	<i>page</i> 114

III – LA VALLA : ESPACE D'INTÉRIORITÉ *page* 116

1. Des eaux profondes qui nous rafraîchissent	<i>page</i> 119
2. La Valla : le sous-sol. La mystique	<i>page</i> 122
3. Marie de l'Annonciation	<i>page</i> 125
4. Codifier la vie de frère	<i>page</i> 128
5. Nous souhaitons ardemment une nouvelle manière d'être frère	<i>page</i> 131
6. Un instantané...	<i>page</i> 134
7. Recherche d'intériorité	<i>page</i> 136
7.1. Pédagogie de l'intériorité en vue du développement de la dimension spirituelle	<i>page</i> 136
7.2. La réponse, je l'ai e trouvée dans le calme et le silence !	<i>page</i> 139
7.3. Prêts pour la rencontre	<i>page</i> 140
8. Témoignages personnels	<i>page</i> 142

CONCLUSION *page* 154

Franchir le seuil	<i>page</i> 157
--------------------------	-----------------



Directeur des Communications

TOUCHES DE VIE MARISTE

Un des plus grands défis qui se présentent à un Bureau de Communications consiste à faire coïncider la perception de la vie de l'institution avec son charisme. L'idéal et la réalité semblent être, parfois, très éloignés. Cependant, à la veille des 200 ans de la fondation de l'Institut, nous remarquons que le rêve de Marcellin reste bien vivant et qu'il renaît, sous des facettes différentes, là où sont présents les Maristes de Champagnat. C'est ce que nous voulons montrer dans ce numéro de notre revue.

VIVRE TROIS ANNÉES DE PRÉPARATION

Pour présenter la vie de l'Institut à ce moment historique, nous avons choisi, comme structure de la revue, la dynamique proposée pour la célébration du bicentenaire de la Fondation qui aura lieu l'an prochain. Le frère Emili Turú, Supérieur général, nous a invités à vivre trois années de préparation en vue de cet événement qui offre l'occasion d'un nouveau commencement. A partir de juin 2014, chaque année est marquée d'un symbole concret de l'histoire ma-

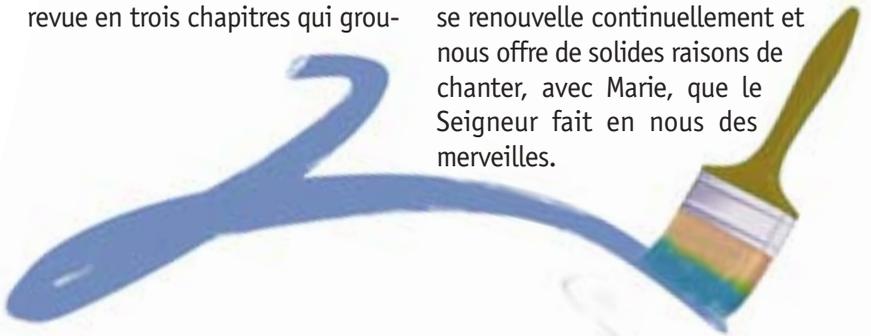
riste : le jeune Montagne, Fourvière et La Valla. Ce sont des symboles des aspects essentiels de notre charisme : mission, communion et spiritualité. Des aspects qui, également, coïncident avec la structure architecturale de la maison-mère de l'histoire des maristes de Champagnat, à La Valla : trois étages de l'édifice qui représentent l'ouverture au monde, la vie fraternelle et l'intériorité. Ajoutons à cela, comme pour souligner le visage marial de notre identité, les icônes qui ont marqué la vie de Marie et qui ont été rappelées par le Supérieur général dans sa circulaire de 2013 : la Visitation, la Pentecôte et l'Annonciation. Cette structure tripartite sert d'élément didactique pour refléter la réalité de la mission de l'Institut et pour réfléchir sur les rêves d'avenir.

De même, nous avons divisé la revue en trois chapitres qui grou-

pent des réflexions illustrées par des témoignages de l'idéal mariste, des invitations à un nouveau commencement, des rayons de lumière de la nouvelle aurore. Ces trois chapitres parlent de la mission, de la communion avec les laïcs et de la vie intérieure.

UNE TOUCHE DE COULEURS

Nous aurions besoin de mille pages pour raconter tout ce qui se vit dans le monde mariste. Ce que nous présentons n'est guère qu'une touche de couleurs. Nous voulons mettre en lumière quelques-uns des nombreux aspects positifs qui caractérisent l'œuvre mariste et sur lesquels s'appuie une espérance renouvelée : on montre ainsi que le rêve que Marcellin a mis de l'avant en fondant l'Institut, il y a 200 ans, se renouvelle continuellement et nous offre de solides raisons de chanter, avec Marie, que le Seigneur fait en nous des merveilles.



LE RIRE D'ABRAHAM ET DE SARA



Supérieur général

L Le livre de la Genèse (17,16) nous raconte la promesse du Seigneur à Abraham, presque centenaire, et sa réaction face à cette promesse : *Je te donnerai un fils par Sara et elle donnera naissance à des nations... Abraham se prosterna le visage contre terre et il rit ; il se dit en lui-même : « Un enfant naîtrait-il à un homme de cent ans ? ou Sara avec ses quatre-vingt-dix ans pourrait-elle enfanter ? »*

Sara aura la même réaction en

écoutant l'annonce de sa grossesse dans la bouche d'un hôte inconnu : *Je t'assure que je reviendrai l'année prochaine à cette même époque et ton épouse Sara aura un fils (18,10)*. Sara se met à rire car elle savait que pour elle le temps d'avoir des enfants avait passé : *Toute usée comme je suis, pourrai-je encore jouir ? Et mon mari est si vieux !* L'hôte n'apprécie pas le rire incrédule et ironique de Sara, et il ajoute, en lui lançant ce défi : *Y a-t-il une chose impos-*

sible pour le Seigneur ? (18,14). Sur notre route vers le début du troisième centenaire mariste, nous désirons voir naître **un nouveau commencement** parmi les Maristes de Champagnat. Mais j'ai l'impression que quelques-uns d'entre nous, devant cette aspiration profonde (vécue comme une *promesse du Seigneur*), réagissent comme Abraham et Sara, riant en eux-mêmes et doutant de notre capacité d'engendrer une nouvelle vie.



L'ÉTONNEMENT DE L'INÉDIT

Ce numéro de FMS Message est rempli d'histoires qui expriment une grande vitalité et qui nous aident à nous ouvrir à l'étonnement de l'inédit : *Y a-t-il une chose impossible pour le Seigneur ?*

Alors que j'écris ces lignes, c'est le plein hiver à Rome. Et comme toujours, même lors des hivers les plus rudes, les amandiers sont déjà en fleurs, anticipant un printemps qui ne tardera pas d'arriver. Comme le prophète Jérémie (Jr 1,11-12), le Seigneur nous prend par la main et nous dit :



« Que vois-tu, Jérémie ? »

Je dis : « Ce que je vois, c'est un rameau d'amandier. »

Le Seigneur me dit : « C'est bien vu ! Je veille à l'accomplissement de ma parole. »

L'auteur biblique joue avec les mots, car le mot *amandier* est *scha.qédh* en hébreu et il est suivi de l'expression *scho.qédh*, qui signifie *veiller* ou *rester en éveil*. De fait, autour de nous il y a des signes de vie nouvelle par milliers, qui expriment la fidélité de Dieu : « *Je veille à l'accomplissement de ma parole.* » Nous aussi sommes invités à rester éveillés, attentifs à ce que le Seigneur est en train de faire parmi nous : « *Ne vous souvenez plus des premiers événements, ne ressassez plus les faits d'autrefois. Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnaitrez-vous pas ?* » (Is 43,18-20)

Aveuglés par un manque d'espérance, découragés par un hiver qui semble interminable, nous entendons, comme Sara, le reproche : « *Si, tu as bel et bien ri* » (Gn 18,15). Curieusement, le rire de Sara est, en réalité, une annonce anticipée du fils qui viendra. On l'appellera Isaac, qui signifie justement *fils du rire*. Après avoir mis au monde le fils si désiré, Sara explique dans un beau jeu de mots son expérience de Dieu : « *Dieu m'a donné sujet de rire ! Quiconque l'apprendra rira à mon sujet... Qui aurait dit à Abraham que Sara allaiterait des fils ? Et j'ai donné un fils à sa vieille !* » (Gn 21, 6-7)

Finalement, le Seigneur a ouvert le sein de Sara et celle-ci rit de joie, d'une joie profonde et véritable, parce que, d'une manière incroyable, contre tous les pronostics, le rêve est devenu réalité. L'impossible s'est réalisé.

*La vision se réalisera au temps marqué ;
elle avance vers son accomplissement et
elle ne manquera pas de s'accomplir.
Bien qu'elle semble tarder, attends-la,
car elle viendra sans faute.* (Hab 2,3)



LA VALLA, UN PUISSANT FOYER DE LUMIÈRE

Architecte – Province L'Hermitage, Espagne



1. GESTATION DE L'AVANT-PROJET

« EN TOI EST LA SOURCE DE LA VIE ET EN TOI
NOUS VOYONS LA LUMIÈRE » (Ps 36,10)

C'était pendant le mois de décembre 2011. L'avant-projet de revitalisation de La Valla commençait à prendre corps lorsque, pour des raisons de travail, j'ai fait un voyage à Avila, petite capitale espagnole, berceau de sainte Thérèse de Jésus et milieu important de l'action de saint Jean de la Croix. Deux grands mystiques carmélitains du XVI^e siècle. Un après-midi, le travail terminé, j'ai visité un petit musée nouvellement inauguré que l'on présentait sous le nom suggestif de « *Centre d'interprétation de la Mystique* ». Son impact sur moi a été instantané et les conséquences qui en ont découlé ont été d'une grande importance. Soudain, tout le travail que j'étais en train de faire s'est unifié. J'ai vu clairement que la Maison rénovée de La Valla pouvait être, étant donné son identité propre de *Lieu d'Origine*, un centre d'interprétation de la spiritualité mariste. Et que, justement, cette vision spirituelle élargie et pleine de richesse était le lien structurel qui mettait tout en place et donnait un sens profond à toute la rénovation.

Comment étais-je arrivé à cette conclusion ? La rénovation que l'on m'avait confiée avait comme objectif de rendre visible et lisible le patrimoine de ce Lieu d'Origine en lui donnant forme et signification. À mon avis, trois points étaient importants : Premièrement, en regardant le passé, rappeler sa mémoire, « les racines maristes ». Deuxièmement, en regardant le présent, mettre la Maison à jour en lui donnant une utilis-

Vue panoramique
de La Valla





tion fonctionnelle et confortable, propice à l'accueil et au partage. Troisièmement, comme à l'Hermitage, plus qu'un musée, il était important qu'elle devienne, pour le pèlerin, un lieu de nouvelle rencontre avec l'esprit de Champagnat, de renouvellement de son engagement mariste et de confiance pleine d'espérance dans l'avenir. Chercher « ses racines, mais aussi ses ailes ».

*Travaux de restructuration
de La Valla - 2013*

2. LA MAISON CHAMPAGNAT

« MAINTENANT NOTRE MARCHÉ PREND FIN DEVANT
TES PORTES JÉRUSALEM ! » (SAL 122,2)

Le village de La Valla en Gier est construit dans un bel environnement montagneux, en pleine nature, aux portes du parc naturel du « *Pilat* ». La Maison Champagnat offre des espaces adaptés à la contemplation, au dialogue et à la célébration. Quand le visiteur y arrive après un long voyage, parfois des milliers de kilomètres, il se trouve devant un petit édifice à l'échelle d'une maison, où il espère être accueilli et où il pourra vivre une rencontre, une véritable « Visitation ». Les espaces restaurés et les objets qui y sont exposés seront les moyens qui lui permettront de découvrir non seulement Marcellin Champagnat et ses premiers frères, mais aussi de retrouver le même esprit qui les animait et qui, aujourd'hui, continue d'animer ses disciples, frères et laïcs.

Le voyageur, citoyen du XXI^e siècle, arrive tourmenté, plein de « bruit » à l'intérieur de lui-même. La maison devra donc l'amener progressivement et paisiblement à la rencontre de la vie quotidienne du XIX^e siècle. C'est pour cela qu'il n'entre pas directement à l'intérieur depuis la rue principale, mais qu'il est obligé de s'en approcher à pied, en suivant la façade, pour arriver à l'intérieur

« *Maison Champagnat* »
à La Valla



de la grande cour de l'école voisine, en contournant l'édifice. C'est un petit déplacement qui lui permet d'observer le cours du temps simplement en regardant la façade. Il y découvrira différentes fenêtres, un élément architectural tout simple mais qui marque la suite du temps : des fenêtres de bois avec de petites vitres, enfoncées dans la façade, encadrées de pierre taillée naturelle qui rappelle le XIX^e siècle ; d'autres fenêtres en aluminium avec une seule vitre et un cadre métallique en fer, qui évoquent la modernité et le présent ; et, finalement, une grande fenêtre verticale qui s'échappe de la surface de la façade et l'amène vers l'avenir. Une fois l'entrée franchie, un seuil enveloppant en forme d'entonnoir et réduisant progressivement la hauteur, l'amène à l'intérieur par un petit couloir sombre. Dans ce couloir,

une statue de Marie, cachée dans une niche, qu'il découvrira comme par hasard, lui fera comprendre qu'il entre dans un lieu spécial.

Les sentiments intimes qui seront éveillés grâce à la diversité des espaces intérieurs, la combinaison équilibrée de matériaux rustiques et naturels, les objets significatifs et évocateurs placés dans des endroits spécifiques et, enfin, la disposition architecturale moderne en contraste avec celle du XIX^e siècle, ouvriront définitivement l'âme du visiteur à réaliser cette rencontre intemporelle qui embrasse le passé, le présent et l'avenir.



3. LES TROIS ÉTAGES DE LA VALLA

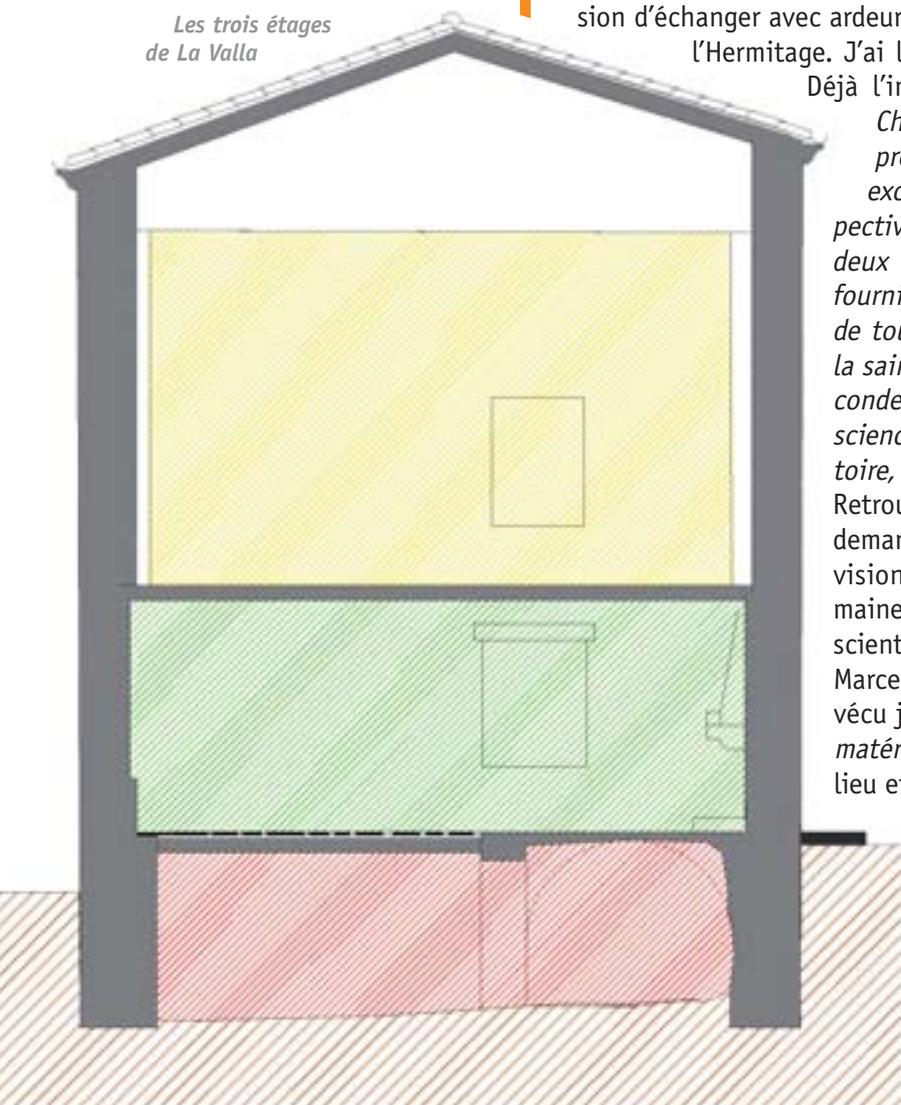
« TU AIMERAS LE SEIGNEUR TON DIEU
DE TOUT TON CŒUR,
DE TOUTE TON ÂME ET
DE TOUTE TA FORCE » (Dt 6,4)

Dès les premières ébauches, j'ai décidé que l'édifice aurait trois niveaux principaux, sous-sol, rez-de-chaussée et étage, en profitant des conditions actuelles pour moderniser et mettre l'ensemble aux normes actuelles. Je me trouvais absorbé dans ces réflexions, lorsque j'ai reçu un article du frère André Lanfrey, « Mystique, utopie et institution chez le Père Champagnat », publié en janvier 2011. L'architecture crée une complicité indestructible entre les personnes, presque aussi grande que la musique. Avec A. Lanfrey, nous avons eu l'occasion d'échanger avec ardeur et en profondeur durant les travaux de l'Hermitage. J'ai lu son article avec beaucoup d'intérêt.

Déjà l'introduction m'a captivé : « *Marcellin Champagnat, fils de paysan, est devenu prêtre et fondateur : voilà un destin assez exceptionnel pour qu'on s'interroge rétrospectivement sur les clés de son succès. Il y a deux façons de se tromper quand on veut fournir un schéma explicatif : la première est de tout expliquer par le religieux : la grâce, la sainteté, la vocation, le charisme... La seconde c'est de vouloir tout expliquer par les sciences humaines, en faisant appel à l'histoire, à la sociologie, à l'économie...* ».

Retrouver et présenter « l'esprit » de La Valla demandait un récit transversal combinant la vision scientifique, celle des sciences humaines et le langage symbolique. Une vision scientifique, du fait que la petite maison que Marcellin avait louée en 1817 et où il avait vécu jusqu'en 1824, était un *corps physique, matériel*, construit dans un temps et dans un lieu et, comme tel, on pouvait partir de données objectives selon une méthode : un objet que l'on touche, que l'on regarde, que l'on écoute – ses bruits –, que l'on sent – l'humidité, le vieux bois, les fleurs du jardin –, que l'on mesure et dont on contrôle la température. C'est un objet qui a vieilli, qui a brûlé, que l'on a reconstruit et agrandi...

Les trois étages
de La Valla



Vision des sciences humaines parce que l'approche sociologique était possible : de son histoire, de sa géographie et de son économie.

Et vision symbolique, parce que la maison *pouvait* aussi se raconter subjectivement à travers le symbole et la métaphore, la poésie et l'art. Comment *sentir* Marcellin quand on visite « sa » maison, comment *sentir son esprit* ? En entrant dans le domaine métaphysique, où la mesure espace-temps se relativise et se transforme, en laissant percevoir à travers le présent ce qui est immédiatement absent. Le même moyen allait ouvrir l'imagination, au XIX^e siècle, à percevoir l'élan apostolique des premiers frères. De cette manière, le projet de réforme s'enrichissait progressivement des récits complémentaires qui devraient permettre au visiteur attentif la rencontre désirée.

Dans le même article, A. Lanfrey continue en expliquant que chaque homme, tout comme chaque société, s'établit sur la base des **trois concepts-clés anthropologiques**, si pertinents pour l'analyse d'une existence laïque comme d'un parcours religieux, comprenant en premier lieu *la mystique*, comme la référence à un transcendant extérieur à soi, qu'il soit laïque comme le bien, la beauté, l'humanité... ou référé à une divinité. Comprenant à son tour *l'utopie* comme le projet de renouveler le monde selon un schéma idéal et pacifique. Et voyant *l'institution* comme un corps chargé de faire la loi et de garantir le bien commun dans la durée (l'État, l'Église, une école...). Un corps dans lequel la gestion me semble une pièce maîtresse de toute institution. »

A. Lanfrey conclut son article avec une proposition d'ouverture d'esprit, libératrice, revenant au trois concepts-clés, mais en leur donnant une nuance structurale, en les considérant maintenant comme des « piliers » : « Champagnat pourrait donc être vu comme un cas d'école pour des gestionnaires car, d'une certaine manière, il est un bon modèle de créateur d'entreprise. Toute sa vie nous révèle, en effet, qu'il a su combiner, imparfaitement mais sans défaillance irrémédiable, les **trois piliers** sur lesquels repose toute création humaine, que ce soit une entreprise, une Église, une nation ou, plus modestement, une congrégation : La mystique donne une solidité fondée sur la trans-



endant et donc la capacité de faire passer une pensée du domaine profane au sacré. Elle est source de constance et de remise en cause de soi-même. Soucieuse de transformer le monde, l'utopie est source d'inspiration et d'action mais aussi d'illusions car tentée de diaboliser la réalité actuelle et d'idéaliser le monde futur. L'institution oblige mystique et utopie à se confronter au réel et au temps. Le troisième schéma fonctionnel que j'étais en train de travailler, enrichi grâce à cette réflexion, dotait chaque étage d'un riche contenu symbolique. Mais avec quel langage architectural pouvais-je m'exprimer ? Je me suis rappelé ma rencontre avec le frère allemand Augustin Hendlmeier, de la Province Europe Centre-Ouest, à l'Hermitage, durant l'été 2010.

Sur le petit pont qui enjambe le Gier à l'intérieur de l'enceinte, le frère contemplait en silence la nouvelle construction. Quand je passai près de lui, il me salua avec attention et me demanda : « C'est vous, l'architecte ? » Oui, lui répondis-je. « Je

vois que vous êtes un disciple exceptionnel de Mies van de Rohe, l'architecte allemand, père du Mouvement Moderne d'architecture du XX^e siècle. » Perplexe, je lui ai demandé qui il était. « Je suis le frère Augustin Hendlmeier ». Ma surprise a été énorme. Quand il m'a expliqué qu'il résidait à Dessau, ville allemande où est né ce style architectural, j'ai compris. Augustin, avec la précision d'un critique en architecture, m'a décrit le langage architectural que j'avais moi-même employé à l'Hermitage, surtout dans le nouvel édifice : « Le nouveau style de l'architecture moderne se distingue

par sa fonctionnalité, sa grande clarté, l'unité de ses formes, et surtout, sa grande simplicité. En regardant cette nouvelle construction, je me rends compte que j'ai devant moi le même style du Mouvement Moderne architectural qui a révolutionné l'Europe au XX^e siècle et qui, à mon humble avis, reflète parfaitement la simplicité mariste. »

Et avec une émotion contenue, il affirmait que « l'harmonie créée entre l'ancien édifice et la nouvelle construction est vraiment un succès. **Nous devons y voir un signe pour une nouvelle naissance vers une nouvelle dimension de l'histoire mariste, profondément enracinée dans ce lieu garant de la pérennité de notre caractère et spiritualité spécifiques.** Il a terminé ses commentaires par un souhait convaincant : « Laissons-nous inspirer par l'esprit de saint Marcellin qui aurait accueilli certainement avec enthousiasme ce nouveau symbole d'espérance. Inspirons-nous de l'esprit de l'Hermitage rénové ! »

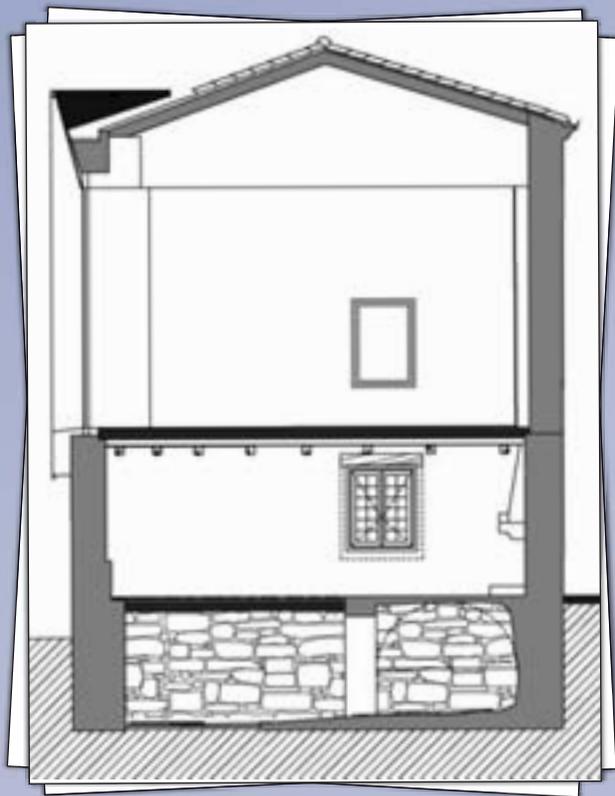
C'était clair. À La Valla, la modernité devait présider à la rénovation affrontant les défis du XXI^e siècle, avec le même langage révolutionnaire que les architectes pionniers du XX^e siècle qui ont répondu au défi d'en finir avec l'Art Nouveau et le Néoclassicisme.

4. UN ITINÉRAIRE POUR LA MAISON

Malgré la petite taille de la maison, la visite de La Valla rénovée permet divers itinéraires selon l'ordre où l'on visite les différents étages. Chaque itinéraire offre une expérience particulière que peut apprécier le visiteur, pèlerin mariste.

En 2014, le frère Emili Turú, dans le traditionnel message qu'il envoie à tout l'Institut à l'occasion de la fête de saint Marcellin Champagnat, expliquait à l'aide





d'images les trois ans de préparation au bicentenaire de la fondation de l'Institut (2017) : « *Pédagogiquement, nous allons parcourir ce chemin à l'aide de 3 icônes maristes.*

En premier lieu, l'année Montagne. Nous sommes invités à être Jésus pour les Montagne d'aujourd'hui, à les accompagner avec tendresse et délicatesse dans leur cheminement.

En second lieu, l'année Fourvière. Associés pour la mission. C'est-à-dire associés autour de la figure de Jésus. D'une part sans regarder en arrière, et sans être non plus de ceux qui se séparent de Jésus et qui en font à leur tête.

En troisième lieu, la suggestion de l'année La Valla. Cette invitation à cultiver la dimension mystique de nos vies : la rencontre avec Jésus, pain de vie, afin que, nous aussi, nous puissions partager la vie en plénitude avec notre entourage.



I. MONTAGNE : LA MISSION MARISTE





- 1. LA DANSE DE LA MISSION**
- 2. LA VALLA : L'ÉTAGE, LA CHAMBRE HAUTE. LA MISSION.**
- 3. MARIE VISITE ÉLISABETH**
- 4. JUSQU' AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE**
- 5. DU MULTI- ET DU PLURI- À L'INTER-**
- 6. ÉDUCATION FORMELLE**
- 7. ÉDUCATION NON-FORMELLE**
- 8. ONG MARISTES : L'UNION FAIT LA FORCE**
- 9. LA PASTORALE JUVÉNILE MARISTE**
- 10. NOUVEAUX MODÈLES D'ANIMATION, DE GOUVERNANCE ET DE GESTION**



L'ANNÉE MONTAGNE A DÉMARRÉ LE 28 OCTOBRE 2014, JOUR DE CÉLÉBRATION OÙ NOUS RAPPELONS LA RENCONTRE DE MARCELLIN AVEC LE JEUNE MONTAGNE. C'ÉTAIT LA PREMIÈRE DES TROIS ANNÉES DE PRÉPARATION AU BICENTENAIRE DE L'INSTITUT, QUI SE DÉROULERA EN 2017. AVEC MARIE, QUI VISITE SA COUSINE ÉLISABETH, LE JEUNE MONTAGNE RAPPELLE AUX MARISTES DE CHAMPAGNAT LEUR MISSION. SOUS CETTE PERSPECTIVE, LA CHAMBRE HAUTE DE LA MAISON DE LA VALLA, AVEC SA GRANDE SALLE OUVERTE SUR LE MONDE, REPRÉSENTE SYMBOLIQUEMENT L'IDÉAL DE RÉALISER, AUJOURD'HUI, LE RÊVE DE MARCELLIN.



1. LA DANSE DE LA MISSION



**F. VÍCTOR
M. PRECIADO**
MAISON GÉNÉRALE,
CONSEILLER GÉNÉRAL

LA RENCONTRE AVEC LE JEUNE MONTAGNE, LE 28 OCTOBRE 1816, EST UN ÉVÉNEMENT QUI A MARQUÉ PROFONDÉMENT LA VIE DU P. CHAMPAGNAT ET A CERTAINEMENT ÉTÉ À L'ORIGINE DE L'INSTITUT MARISTE : C'EST UN RAPPEL DE L'IMPORTANCE ET DE L'URGENCE DE NOTRE MISSION, TANT POUR AUJOURD'HUI QU'AU TEMPS DU P. CHAMPAGNAT.

Inspirés par notre Fondateur, nous aussi nous nous sentons appelés à nous mettre en route à la rencontre des jeunes Montagne d'aujourd'hui là où ils sont, et ainsi répondre à l'invitation du Pape François « vers une nouvelle étape d'évangélisation marquée de cette joie,

et ouvrir des chemins pour l'Église des prochaines années. » Le jeune est mort peu de temps après que le prêtre eût quitté la maison. Champagnat fut saisi à la fois de joie et de frayeur : combien de jeunes se trouvent dans le même danger de se perdre ! Ce fait semble avoir persuadé Champagnat d'accélérer la fondation qu'il planifiait.

LA LETTRE DU FRÈRE EMILI

Dans cette lettre, publiée durant l'année Montagne, le frère Emili présente quelques réflexions sur la mission qui nous a été confiée dans l'Église, et dont nous sommes héritiers, comme d'un don précieux, des mains du P. Champagnat et des milliers de Maristes qui nous ont précédés. Il recommande à tous les évangélistes maristes, comme livre de chevet, l'exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile au monde actuel, *La joie de l'Évangile*, du pape François, publiée en novembre 2013.

Dans cette exhortation, il signale deux dynamiques d'évangélisation : une Église en marche et la conversion. Sortir de sa facilité personnelle et oser partir vers toutes les frontières qui ont besoin de la lumière de



*Ci-contre : jeune Montagne,
Paul Newton -
ancien élève mariste
d'Eastwood, Sydney*

l'Évangile, « mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. *Ce n'est pas d'une 'simple administration' dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un 'état permanent de mission'.* » (25)
Evangelii Gaudium mentionne sept fois le mot « réforme » et dix fois le mot « rénovation », rénover l'Église. C'était aussi la vision qui a enflammé les douze prêtres nouvellement ordonnés qui, en 1816, sont montés faire leur promesse à Fourvière, se trouvant ainsi à l'origine de la Société de Marie. Rénover l'Église en lui donnant un visage marial : ceci fait partie de notre ADN comme Maristes.

LA MISSION COMME UNE DANSE DIVINE

Un concept de mission, au sens théologique, est en étroite relation avec l'image qui perçoit Dieu comme un mouvement, une accolade, un flux qui est toujours présent dans la création.

« Nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la 'mystique' de vivre ensemble, de nous mêler, de nous rencontrer, de nous prendre dans les bras, de nous soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane de solidarité, en un saint pèlerinage. » (87)

MARISTES EN DIALOGUE PROPHÉTIQUE

Conscients que la mission doit se réaliser dans la vulnérabilité, dans l'humilité, ouverts à être évangélisés par ceux que nous nous sommes appelés à évangéliser, il nous est demandé d'entrer dans un dialogue authentique, avec des personnes qui ont des points de vue explicitement différents.

Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous devons être capables de découvrir quelque chose de nouveau sur Dieu (EG 272). Dans un contexte qui promeut une culture d'isolement, de fragmentation, de rejet, le pape invite à la culture de la rencontre : « Dialoguer signifie être convaincus que l'autre a quelque chose de bon à dire, accueillir son point de vue, ses propositions. Dialoguer ne signifie pas renoncer à ses propres idées et traditions, mais plutôt renoncer à la prétention qu'elles sont uniques et absolues. » (Pape François, Message pour la Journée Mondiale des Communications Sociales, 2014)

Enfants
au
Cambodge



MARISTES, COMPLICES DE L'ESPRIT

Aujourd'hui, la mission mariste se réalise d'une façon très différente de celle qui se faisait au temps du P. Champagnat ou dans les années 1950. Quelles méthodologies, quelles stratégies devons-nous adopter en ce temps historique afin que la mission mariste puisse se développer et se répandre en fidélité à l'Esprit de Dieu, pour servir le mieux possible les enfants et les jeunes d'aujourd'hui ?

L'appel à être « complices » de l'Esprit souligne que la démarche d'évangélisation a une relation directe avec les personnes et les institutions, et avec la capacité de transmettre la bonté, la paix, la force de l'Esprit de Dieu. *Pour être complices de l'Esprit, nous ne devons pas penser que tout dépend de nous. L'activisme peut nous déconnecter de l'Esprit et nous faire tomber dans ce que le Pape appelle 'la mondanité spirituelle'. (EG 93-97)*

Marie, modèle de complicité avec l'Esprit, nous enseigne à nous ouvrir totalement à son action et à nous laisser transfigurer par lui.

MARISTES EN ROUTE

Quand l'Église ne sort pas d'elle-même pour évangéliser, elle devient sa propre référence, et dès lors elle se renferme. Nous aussi, Maristes, nous existons uniquement et exclusivement pour participer à la mission de Dieu et non pour assurer notre survie : nous sommes appelés à participer à ce dynamisme missionnaire qui nous met *en route* :



Marcellin Champagnat, en écoutant son cœur plein de compassion, a su prendre le risque et abandonner le confort de ses sécurités ; l'Institut mariste, au long des 200 ans de son existence, a cherché à le faire également, même si parfois nous n'avons pas été capables de nous laisser interpeler par la réalité des nouveaux Montagne et, conséquemment, de nous être fermés sur nous-mêmes et de nous en être accommodés.

Aujourd'hui, alors qu'il existe encore tant de jeunes qui vivent *sans la force, la lumière et l'encouragement de l'amitié avec Jésus Christ, sans communauté de foi qui les soutienne, sans un horizon de sens et de vie*, nous ne pouvons pas rester indifférents. Les nouveaux *Montagne* d'aujourd'hui ont des milliers de visages différents, des jeunes qui sont mourants ou qui ne vivent pas une vie en plénitude. Cette réalité nous interpelle et nous invite à être généreux.



Peinture de Françoise Gonnet

« Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. ... je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures... Plus que la peur de se tromper, j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » (Mc 6, 37)



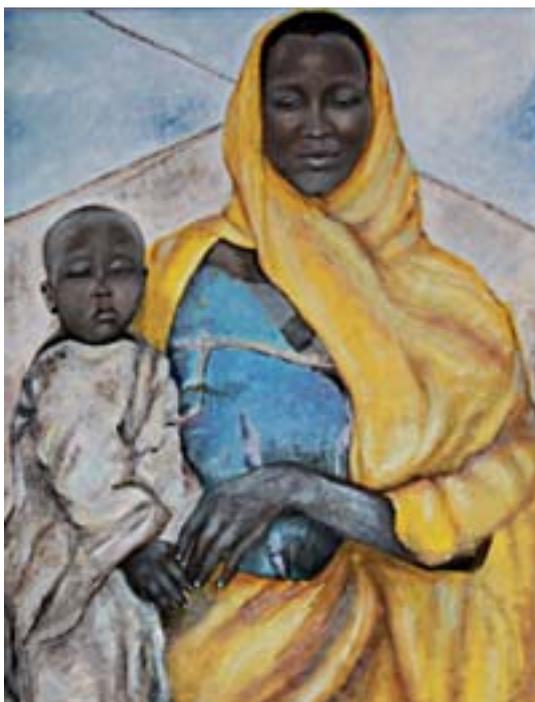
DISCERNEMENT DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE

En harmonie avec l'appel du pape, « *tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* » (EG 20). Lors de la Conférence générale de 2013, nous avons bâti ensemble une vision de l'Institut, « Maristes comme mystiques et prophètes, attentifs à éveiller l'aurore d'un nouveau commencement à travers une présence évangélisatrice significative parmi les enfants et les jeunes en situation de vulnérabilité, dans une totale disponibilité, dans l'interculturalité, présentant une vie significative et en mettant l'accent sur la spiritualité. » Comme façon concrète de répondre collectivement à la réalisation de ce rêve, on a lancé le projet « communautés internationales pour un nouveau commencement » qui, ajouté au *District Mariste d'Asie*, porte avec celui-ci l'invitation à se mettre en *étant permanent de mission*, à discerner où, dans le monde, *sont les plus abandonnés, ceux que la société ignore et rejette*, et voir comment nous pouvons nous rendre présents parmi eux.

DISCERNEMENT PROVINCIAL, LOCAL, PERSONNEL

Nous sommes invités à un discernement provincial, local et personnel où, à partir des critères proposés par le pape, l'option pour les plus abandonnés, pour ceux que la société ignore et rejette (EG 195), nous sommes tous conviés à accepter cet appel : sortir de sa commodité personnelle et être prêts à partir vers toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. (EG 20)

Mère des migrantes



QUE FERIONS-NOUS, EN TANT QUE MARISTES, SI NOUS N'AVIONS PAS PEUR ?

Nous parlons de Montagne, d'êtres des mystiques et des prophètes, d'option pour les laissés-pour-compte et d'aller à la périphérie... Comment pouvons-nous faire en sorte que ces belles paroles prennent racine en nous et donnent un fruit en abondance ?

L'évangile de Luc présente Marie comme le prototype de celle qui est capable de répondre à l'invitation du Seigneur avec confiance, au-delà de ses peurs : *Ne crains pas, Marie, puisque tu as la faveur de Dieu... Pour Dieu, il n'y a rien d'impossible. Marie répondit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole !* (Lc 1, 30. 37-38)

2. LA VALLA:

L'ÉTAGE, LA CHAMBRE HAUTE. LA MISSION



« VOUS RECEVREZ LA FORCE DE L'ESPRIT SAINT QUI VIENDRA SUR VOUS, ET VOUS SEREZ MES TÉMOINS À JÉRUSALEM, DANS TOUTE LA JUDÉE ET LA SAMARIE, ET JUSQU'ÀUX CONFINS DE LA TERRE. »

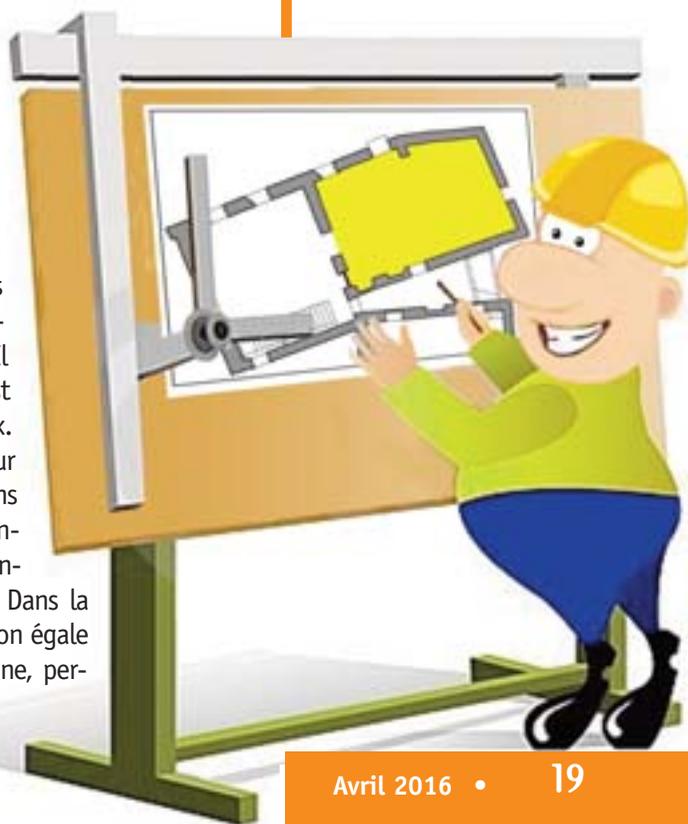
(ACTES 1,8)

Nous avons déjà dit qu'en franchissant le seuil de la maison, on découvre dans le petit couloir la statue de la Vierge dans une niche cachée. Devant nous, il y a une porte qui donne accès à un large et lumineux escalier

qui conduit à la Chambre Haute. Celle-ci n'est significative que si elle évoque « le lieu » de l'expérience de la Pentecôte, une claire allusion à ce qui peut y arriver. La salle est un espace architectural de conception contemporaine, d'une hauteur considérable (quatre mètres) et de grandes dimensions. Elle est orientée sur trois façades et n'a aucune décoration, sauf un petit tableau déposé sur un simple chevalet de peintre, comme si l'auteur n'avait pas encore fini de le peindre. On y aperçoit Marcellin le bras tendu, montrant à un frère la vallée du Gier, l'horizon ouvert sur l'avenir. Le message qu'il transmet donne par lui-même un contenu à tout l'espace : « Va ! » Le tableau est en train d'être peint, son message est pour aujourd'hui. « *Si tu entends sa voix aujourd'hui, ne ferme pas ton cœur...* » Notre *aujourd'hui* signifié par l'architecture est perçu dans chaque élément de la composition. Par exemple, les fenêtres, véritables ponts entre l'intérieur et l'extérieur. Il y en a sur chaque façade. Leur composition globale est abstraite, suivant une géométrie particulière en creux. L'une d'elles s'ouvre sur le levant, à une grande hauteur et encadre directement le ciel. Au-dessous, placée dans le même axe vertical, une autre fenêtre de même dimension et à la hauteur des yeux est orientée vers Maisonnettes, le petit hameau où est né le frère François. Dans la façade méridionale, un autre enfoncement de dimension égale et haute attire l'attention sur la cour de l'école voisine, per-

JOAN PUIG-PEY,
ARQUITECTO

PROVINCE L'HERMITAGE,
ESPAGNE



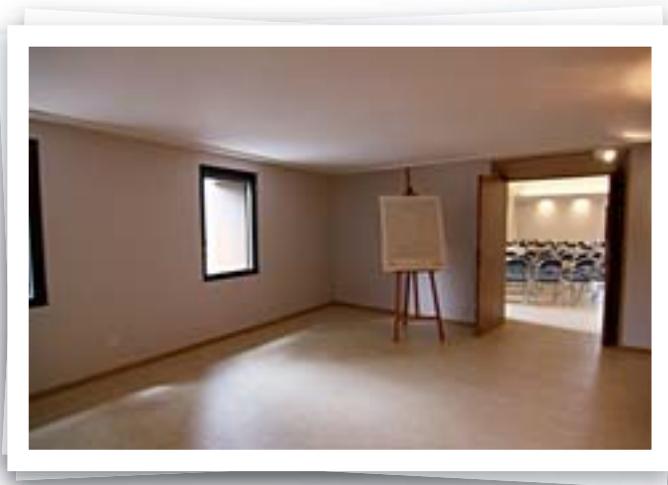


mettant en plus d'entrevoir, dans le lointain, l'horizon de la vallée où se situe Notre-Dame de l'Hermitage. À son côté se trouve le chevalet avec le tableau déjà décrit. Une autre fenêtre, de proportions insolites, surprend le visiteur. C'est un enfoncement d'un mètre de largeur par quatre de hauteur avec un mètre d'épaisseur, qui dépasse la surface de la façade. Elle s'ouvre sur le village de La Valla, invisible, car, pour le découvrir, il faut entrer à l'intérieur de la fenêtre. Si l'on s'avance, apparaît en premier lieu une grande antenne de télécommunications de la compagnie France-Télécom. Inouï ! À l'intérieur de la maison, nous nous trouvons devant le XXI^e siècle. Communication on-line instantanée, Internet, Twitter et Facebook... Le monde du futur qui entre à l'intérieur de la maison de La Valla pour nous interpeler. La Chambre Haute, avec ses grandes dimensions, blanche et lumineuse... est un espace vide plein du présent et du futur. Les langues de feu de l'Esprit Saint arrivent aujourd'hui sous formes de bits et de codes QR !

Nous sommes invités à être Jésus pour les Montagne d'aujourd'hui, à les accompagner avec tendresse et délicatesse sur leur chemin, rappelle F. Emili. Oui. Cet espace invite à « voir » plus loin que nos racines, à élargir « l'intérieur », à irradier et à élever l'esprit pour rêver que le monde nouveau est possible, l'utopie pour découvrir, inspirés par le courage et l'abnégation de Marcellin, le monde vers lequel sont partis les premiers frères à la conquête des limites les plus inattendues. La Chambre Haute de la Maison Champagnat est un espace prophétique qui interpelle aujourd'hui les frères et les laïcs. « Pars-tu, toi aussi ? »

Étant donné le caractère domestique de la maison, cet espace est particulier à cause de ses grandes proportions qui contrastent par rapport aux étages inférieurs. Mais il est en même temps accueillant et sans aucune rhétorique. Avec sa délicate composition et son langage moderne, il confirme, sans s'imposer, notre vocation pour affronter, sans bagages, la mission évangélique aujourd'hui. Le langage de la foi intrépide et de l'architecture moderne rénovatrice se rencontrent dans la Chambre Haute, complémentaires, permettant d'écouter la voix révolutionnaire de l'Esprit qui chuchote au mariste et à l'architecte : « Viens !... Ouvre !... Vois !... Renouvelle sans crainte ! »

La Chambre Haute de La Valla confirme la foi avec le feu de la Pentecôte comme je m'y suis senti confirmé de façon particulière en tant qu'architecte : témoin de la lumière, de nouvelles formes et couleurs, de la proportion et de la beauté ordonnées au service de l'homme. Confirmé dans la profession, comme champ de collaboration avec Lui, sans jamais refuser ma responsabilité dans la construction du monde qu'Il veut, rendant possible la venue de son Royaume. La Pentecôte, qui confirme chaque frère et chaque laïc dans le charisme mariste et dans son don particulier, comme artisans d'espaces d'accueil et de vie, où le Montagne d'aujourd'hui trouve le repos désiré, la proximité et le dialogue, en goûtant l'amour de famille et en célébrant le vécu de sa Paix et de son Amour.



3. MARIE VISITE ÉLISABETH



F. Afonso Murad

PROVINCE
BRASIL CENTRO-NORTE

LE PASSAGE biblique de LA VISITE DE MARIE À ÉLISABETH, CULMINANT PAR LE CHANT DU MAGNIFICAT (Lc 2,39-56), A FASCINÉ DES GÉNÉRATIONS ET SUSCITÉ BEAUCOUP D'INTERPRÉTATIONS.

Que nous révèle cette rencontre de deux femmes enceintes, de générations différentes, unies par la même espérance ? Nous présente-

rons ici quelques « clés de lecture », qui se complètent, comme une narration de divers regards, ou comme une musique polyphonique.

MARIE MISSIONNAIRE

Tout de suite après avoir dit son « oui », la jeune femme de Nazareth part en hâte pour la région montagneuse où vit sa parente Élisabeth. Le geste parle par lui-même. Il exprime une délocalisation géographique et existentielle, celle de quitter sa maison de Nazareth et d'aller à l'encontre d'une autre personne. En ce temps-là, une gestation en âge avancé comportait des risques et exigeait des soins spéciaux. Et c'est là que va Marie, la servante du Seigneur (Lc 1,38) servir Élisabeth, avec un cœur débordant d'allégresse (Lc 1,28). Elle évangélise par le simple fait d'être solidaire. Dans le monde mariste, ce texte, accompagné par un tableau, a pris une autre dimension dans le dernier Chapitre général. « Avec Marie, en route vers une terre nouvelle » résume un appel fort des frères et des laïcs. Il se traduit par diverses attitudes personnelles et des gestes collectifs, comme adopter un style de vie plus simple, cultiver des relations de qualité, simplifier les structures d'animation et de gouvernance et, surtout, aller à la rencontre des enfants et des jeunes les plus défavorisés. Ainsi, Marie est pour nous non seulement la « Bonne Mère » qui nous accueille affectueusement dans ses bras, mais aussi l'éducatrice qui nous met au défi de sortir de la commodité et d'ouvrir de nouveaux chemins. Spécialement en ce temps de « nouveau commencement », dans lequel on célèbre les 200 ans de l'Institut.

*Appels du
XXI Chapitre général -
peinture par Fr Tony Leon*



LA RÉCIPROCITÉ DE LA FOI

En ce temps-là, les femmes enceintes, celles qui allaient accoucher ou avaient des nouveau-nés étaient aidées par d'autres femmes. En général, des personnes mûres et expérimentées, qui avaient déjà mis au monde des enfants et qui vivaient dans le voisinage. Pourquoi Élisabeth aurait-elle besoin d'une adolescente qui en plus de venir d'une autre région, ne connaissait rien au sujet de la grossesse et de l'accouchement ? En plus, selon Luc, Marie aurait laissé Élisabeth juste après l'accouchement (Lc 1,56), au moment où une mère âgée aurait pu avoir davantage besoin d'elle.

Selon L. Sebastiani (*Marie et Élisabeth, Icône de la solidarité*), Marie est allée à la rencontre d'Élisabeth mue par le désir d'approfondir, à travers le dialogue, la connaissance de la révélation qu'elle avait reçue. C'est-à-dire pour confirmer et être confirmée dans son option. Le voyage en Judée est un symbole du chemin de la **foi**, qui a besoin d'être témoinnée et partagée. En même temps, Marie est venue pour servir et pour apprendre. Ainsi, dire « oui » à Dieu comporte : susciter des relations et promouvoir des rencontres humanisantes et nourrissantes. La Parole de Dieu, communiquée par Gabriel, entendue avec authenticité en Marie, est profondément créative ; elle engage au dialogue.

Cette deuxième perspective de la visitation, qui est celle de la **réciprocité**, nous place avec plus de lucidité et d'humilité au sein du Peuple de Dieu. Nous sommes sortis du petit monde de nos certitudes, des lieux conquis, et nous prenons le risque d'établir de nouvelles relations, par lesquelles nous apprenons et nous enseignons. N'est-ce pas là le premier sens du « partenariat » frères - laïcs ?

LA RENCONTRE INTERCULTURELLE ET INTERGÉNÉRATIONNELLE

Le bibliste A. Casalegno montre que la rencontre d'Élisabeth et de Marie est tissée dans l'évangile de Luc comme une anticipation de la relation de Jean-Baptiste avec Jésus. Le premier représente le Peuple d'Israël, qui attend la venue du Messie. Jean-Baptiste prépare les chemins du Seigneur (Lc 1,76). Il apporte les conquêtes du passé, la mémoire d'une longue histoire construite par de nombreuses générations. Élisabeth et Jean-Baptiste signalent le côté positif de la tradition, qui n'est pas le traditionalisme vide et accroché au passé. Marie et Jésus signifient le temps nouveau qui fait irruption, la réalisation de l'espérance, le futur ouvert sur de multiples possibilités.

Un des grands défis de l'éducation et de l'évangélisation dans les temps actuels consiste à promouvoir la rencontre de Jean-Baptiste avec Jésus, d'Élisabeth avec Marie,



renversant le temps chronologique en temps de grâce (Kairos). Comment ? En rachetant le passé, en apprenant de l'histoire, en acceptant la fin de certaines formes d'exister qui ont été excellentes, mais se sont épuisées. En même temps, accueillir la nouveauté du Règne de Dieu qui fait irruption en Jésus Christ, au milieu des ambiguïtés humaines. Élisabeth et Marie signifient aussi la rencontre de la diversité des cultures et des générations, avec leurs défis et leurs énormes possibilités.

LOUANGE ET CONSCIENCE PLANÉTAIRE

La rencontre de Marie avec Élisabeth culmine dans un hymne de louange, le « *Magnificat* ». Ce premier mot dans la version latine signifie : exalter ou chanter les merveilles de Dieu. Il se base sur le cantique d'Anne, mère de Samuel (1 Sam 2,2-10). Le *Magnificat* commence par une explosion de louange et d'allégresse : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur » (Lc 1,46-47). Il exprime quelques caractéristiques de Marie, comme son intégrité, son humilité et sa gratitude envers Dieu. Dans ce sens, la visitation nous enseigne que les processus pastoraux, éducatifs et sociaux des Maristes doivent être marqués par ces traits. De tels processus ne se suffisent pas par eux-mêmes. Nous reconnaissons les conquêtes mais nous brisons les cercles égoïstes, orgueilleux et autosuffisants. Comme Marie, nous disons : *Oui, le Seigneur a fait en nous des merveilles !* Mais nous ne gardons pas ces mérites pour nous. Lui seul est Saint (Lc 1,49). La bonté de Dieu va beaucoup plus loin de nos murs et de notre religion, elle s'étend sur un monde sans frontières, sur tous ceux qui le respectent et l'aiment (Lc 1,50).

Enfin, le cantique de Marie proclame, de façon prophétique, que l'adhésion au projet de Dieu implique quelque chose de plus que des rencontres interpersonnelles. Selon le pape François, l'amour est aussi social et politique, se manifestant dans toutes les actions pour construire un monde meilleur. L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de la charité (Laudato si, 231). Ensemble avec les petits gestes quotidiens, l'amour social nous pousse à de grandes stratégies



Rencontre de Marie et Élisabeth, Jesús Mafa

qui arrêtent efficacement la dégradation de l'environnement et stimulent la culture de l'attention, en sensibilisant toute la société. La vocation à intervenir ensemble avec d'autres dans les dynamiques sociales, fait partie de la spiritualité, de l'exercice de la charité, qui mûrit et sanctifie le chrétien (idem). Les actions communautaires (et institutionnelles), quand elles expriment un amour qui se donne, se transforment en expériences spirituelles intenses.

Ainsi la rencontre de deux femmes enceintes à l'intérieur de la Palestine, dans une terre sans nom, est-elle l'expression aujourd'hui d'un cri de la conscience planétaire. L'attention réciproque de Marie et d'Élisabeth, dans une petite maison, s'amplifie pour prendre soin de la Planète, notre Maison Commune.

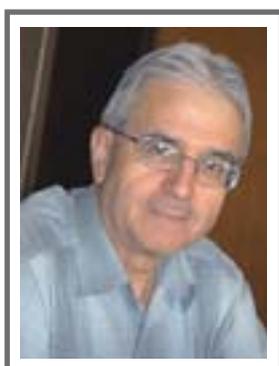
Que la visite de Marie à Élisabeth nous ouvre des chemins nouveaux d'interprétation et de foi vécue, tels que l'interpellation pour la mission, la réciprocité des relations, les rencontres dans les différences, louange et engagement dans la Maison Commune. Nous nous plaçons ainsi, avec joie et espérance, sur le chemin du « nouveau commencement ».

4. JUSQU'ÀUX EXTRÉMITÉS DE LA

« AVEC MARIE, PARTEZ EN HÂTE VERS UNE TERRE NOUVELLE ! »
LES MEMBRES DU XXIÈME CHAPITRE GÉNÉRAL ONT EXPRIMÉ PAR CETTE
PHRASE LAPIDAIRE L'URGENTE INVITATION QU'ILS ONT RESSENTIE
À SE METTRE EN ROUTE. C'EST AINSI QU'ILS L'ONT EXPLIQUÉ :

« NOUS NOUS SENTONS POUSSÉS PAR DIEU À PARTIR
VERS UNE TERRE NOUVELLE QUI FAVORISE LA NAISSANCE
D'UNE NOUVELLE ÈRE POUR LE CHARISME MARISTE. »

F. Emili Turú,
Lettre « Jusqu'aux extrémités de la terre », 2013



**F. Luis GARCÍA
Sobrado**
DISTRICT D'ASIE,
PHILIPPINES

4.1. DE « MISSION AD GENTES » À « MARISTES D'ASIE »

Au dernier Chapitre du Secteur Mission Ad Gentes d'Asie (AMAG), en juillet 2013, il a été décidé de remplacer le nom de cette Unité administrative par le nom nouveau de District Mariste d'Asie (MAD). Ce changement exprime une évolution significative dans la vision du futur de ses membres. Trois mots ont été remplacés : AD-GENTES-MISSION. L'expression « Ad Gentes » semble favoriser une vision de notre tâche – faire connaître et aimer Jésus et Marie – la situant dans une dimension plutôt géographique. Le mot « mission » résonne, assez fréquemment, dans les oreilles des cultures asiatiques comme une offre de l'« Ouest » avec des airs de supériorité.

Le F. Emili Turú, dans sa lettre « Jusqu'aux confins de la terre » (2 janvier 2013), a résumé dans les premières pages l'évolution de ce projet AMAG : 38 frères et 5 laïcs présents dans 6 pays ; un style de vie simple dans des communautés proches des pauvres ; présence dans des lieux où manque la visibilité de l'Église locale ; un grand effort d'inculturation dans les cultures d'Asie ; des communautés internationales (certaines d'elles avec de frères et des laïcs maristes) ; premiers pas vers une autosuffisance administrative ; présence consolidée d'un nombre croissant d'aspirants – postulants, novices et, cette année, les deux premiers scolastiques. Et le F. Emili concluait avec une note qui encourageait les membres du District : « Je crois que nous pouvons tous nous féliciter de l'injection de vitalité que le programme a supposé pour l'Institut, ainsi que des réussites déjà atteintes. »



Dhaka, Bangladesh

Deux ans plus tard – janvier 2015 – « FMS Message » m'invite à partager mes perceptions sur ce District Mariste d'Asie.

En lien avec la situation présente, j'ajouterai deux réflexions au résumé du F. Emili.

Première : l'injection de vitalité est ressentie plus intensément en Asie. MDA est devenu une présence mariste fraternelle qui renforce la communion et la collaboration des Unités administratives en Asie (Provinces d'Asie du Sud et d'Asie de l'Est) : on a créé la Conférence Mariste d'Asie ainsi que différentes commissions. Des pas concrets ont été faits – et continuent d'être faits – dans le sens de la collaboration entre les trois Unités administratives au niveau du postulat, du noviciat et du scolasticat. Membres des trois Unités, nous nous sentons de plus en plus comme compagnons de route dans la vie et la mission maristes.

Deuxième : au cours de ces deux dernières années, MDA a reçu huit nouveaux frères et laïcs maristes. En ce moment nous sommes 43 membres. En dix ans d'existence de ce projet, 50% de ceux qui ont rejoint nos communautés et nos projets avec l'intention d'exercer un service à long terme, restent dans le District. Deux des raisons à ce chiffre sont les problèmes de santé liés à des climats physiquement éprouvants et des situations personnelles. J'estime, toutefois, que le facteur le plus déterminant des abandons a été l'isolement. Je me réfère à un isolement que je qualifierais d'existentiel : celui qui vient

de la difficulté d'échanges qui se crée avec le temps relativement prolongé exigé pour l'apprentissage de langues difficiles à écrire et à prononcer, le fait d'entrer dans de nouvelles cultures environnantes et communautaires, les difficultés administratives pour se situer quelque part sans soubresauts, le sentiment de suspicion envers tout ce qui vient de l'« Ouest » et la difficulté de discerner et de commencer une nouvelle mission communautaire.

Membres du District Mariste d'Asie, nous regardons maintenant l'avenir avec espérance. Nous sommes conscients de nos faiblesses : nous faisons chaque jour l'expérience que cette œuvre est celle de Marie, notre bonne Mère, et que, sans elle, nous ne pouvons rien faire.

Nous sommes encouragés par trois présences : celle de nos jeunes en formation, à qui nous consacrons énergie, ressources et attention préférentielles ; celle de nos communautés et projets, proches des enfants et des jeunes pauvres et en étroite collaboration avec les Églises locales ; celle des laïcs maristes, les missionnaires comme ceux des Églises locales qui surgissent petit à petit dans chacun des six pays.



Sen Monorom, Cambodge



*Équipe de planification
et de formation
des Communautés
Internationale
pour un Nouveau
Commencement*

4.2. LA VALLA 200>

Dans la lettre « Montagne : la Danse de la Mission » de mars 2015, le frère Emili Turú a invité tous les Maristes de Champagnat, avec l'aide des Supérieurs des Provinces et Districts, à faire une liste de frères et de laïcs qui manifestent une entière disponibilité pour s'intégrer dans des communautés internationales qui seront créées prochainement. Après un important travail de discernement, 25 candidats ont été choisis pour lancer la création de communautés internationales insérées dans les périphéries de la société et qui, après avoir complété un programme de formation, seraient destinés à ces communautés.

Dans la lettre mentionnée, le Supérieur général demande la « création, au minimum, de deux communautés internationales dans chacune des 6 Régions de l'Institut, excepté en Asie, où seront renforcées les communautés actuelles du DMA. Les 5 autres Régions sont : Afrique, Arco Norte, Brasil-Cono Sur, Europe, Océanie. Nous espérons qu'en 2017 pourra fonctionner au moins une de ces communautés internationales dans chaque Région. »

Chaque communauté aura au moins 4 membres, dont 3 au moins seront des frères. Dans chaque Région, on verra la meilleure manière de former ces communautés, avec des frères, des laïcs, hommes et femmes, des volontaires. La durée de l'engagement sera adaptée aux membres, spécialement aux laïcs, mais en cherchant à assurer la continuité de la communauté.

Proches du troisième siècle de la vie mariste et de sa mission, essayant d'être fidèles à nos origines, nous croyons que, pour les Maristes de Champagnat, l'heure est venue d'éveiller l'aurore d'un nouveau commencement à travers :



- **Une présence évangélique significative parmi les enfants et les jeunes en situation de vulnérabilité**, là où d'autres ne vont pas, en les rendant acteurs et en défendant leurs droits.
- **Disponibilité globale** : en créant une mentalité et une attitude nouvelles, allant au-delà des horizons habituels de nos Unités administratives et Régions, et en nous ouvrant aux possibilités de collaboration internationale pour la mission.
- **Interculturalité** : communautés internationales maristes qui promeuvent, en leur intérieur, la communion des cultures et l'estime en raison de leur diversité comme aussi de leur insertion dans le contexte où elles se trouvent.
- **Une vie significative** : par sa qualité évangélique et par le témoignage fraternel des communautés, qui pourront adopter des formes diverses quant à leurs membres (frères, laïcs, autres congrégations...)
- **Une insistance sur la spiritualité** : un engagement clair d'approfondir notre expérience spirituelle, en considérant les dimensions mystique et apostolique de notre vie mariste.

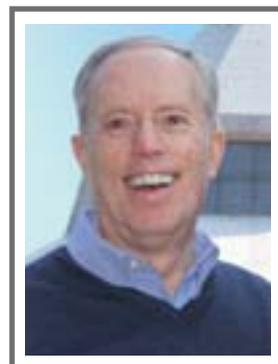
4.3. COMMUNAUTÉ JUAN DIEGO

Dans sa lettre, *Montagne : la danse de la mission*, frère Emili appelle l'Institut à construire des communautés internationales dans les cinq continents. Il défie chacun de nous à répondre : « ... avec de nouvelles et audacieuses façons à l'évolution et à l'urgence des situations du monde d'aujourd'hui. » En conséquence, les Provinciaux de la région de l'Arco Norte (Canada, États-Unis, México Occidental, México Central, América Central et Norandina) ont entrepris un processus de discernement qui a conduit au lancement de ce qui pourrait être vraiment considéré comme la première communauté internationale pour un nouveau départ.

Ils ont utilisé les cinq critères pour un nouveau commencement articulé à la Conférence générale de 2014 pour guider leurs réflexions : une présence évangélicatrice significative parmi les enfants et les jeunes en situation de vulnérabilité ; une disponibilité mondiale ; l'interculturalité ; une vie significative et l'accent mis sur la spiritualité. Le fruit de leur discussion et la prière ont conduit à la formation de la communauté mariste d'East Harlem, la communauté Juan Diego.

Mise sur pied en septembre 2014, la communauté Juan Diego est une initiative populaire au service de la communauté du quartier d'East Harlem dans l'État de New York ; un quartier d'immigrés (provenant principalement du Mexique) à croissance rapide. Un effort de collaboration des Frères Maristes, du Service de l'Éducation de l'archidiocèse de New York et des organismes de bienfaisance catholiques, permet à la communauté Juan Diego d'offrir un modèle unique de ce qui peut être accompli grâce à des ressources partagées, combinées, ayant un leadership efficace au nom de ceux que le pape François a visés en parlant de « ... ceux de la périphérie ».

La communauté Juan Diego cherche à mettre les familles sur la voie de l'autosuffisance et de l'indépendance en leur permettant de se défendre plus efficacement eux-mêmes et d'améliorer leurs moyens de subsistance. En favorisant un sentiment de communauté parmi les familles qui sont venues aux États-Unis avec peu ou pas



F. JOHN KLEIN
PROVINCE
DES ÉTATS-UNIS



*Promenade
avec les familles*

de moyens de subsistance, ces programmes visent à répondre aux besoins sociaux, physiques et spirituels de la communauté. Les enfants en âge scolaire reçoivent un tutorat après l'école et une aide aux devoirs pour assurer qu'ils s'appliquent au mieux de leurs capacités dans la salle de classe et sont ainsi préparés pour la réussite au collège et au-delà. Leurs parents ont la possibilité d'apprendre l'anglais comme langue seconde (ALS), de s'intégrer dans le courant dominant de la société américaine et de pouvoir tirer pleinement parti des possibilités offertes dans leur nouvelle patrie. Ce programme cherche à aborder la réalité suivante : les parents sont souvent incapables de communiquer avec les enseignants et les autorités scolaires en anglais, ce qui limite leur participation à l'éducation de leurs enfants. Des séminaires sur la nutrition et le bien-être avec des représentants du domaine des soins de la santé sont régulièrement organisés pour conseiller les familles sur des choix de vie saine. A travers les magnifiques efforts des organismes de bienfaisance catholiques, un groupe de mères et un programme remarquable d'artisanat pour femmes sont en plein essor. Les familles sont particulièrement reconnaissantes pour nos initiatives de formation à la foi, englobant l'étude

*Cérémonie
de clôture du cours*



de la Bible, la préparation aux sacrements, des groupes de prière et des groupes s'occupant de la jeunesse. Les différents programmes de la communauté Juan Diego sont fournis sans frais pour les participants et comptent sur le travail de trois Frères Maristes, un groupe de près de 41 bénévoles, une équipe de cinq administrateurs et le personnel des organismes de bienfaisance catholiques. Aujourd'hui, les membres de près de 200 familles ont accès à un ou plusieurs des différents services de la communauté Juan Diego. Notre espoir est qu'en travaillant ensemble et en développant le leadership local, nous serons en mesure de former une

communauté de foi, d'amitié et de soutien mutuel. Lors de sa rencontre avec les Supérieurs généraux des Congrégations masculines, le pape François a réitéré son appel pour aller dans les marges, les périphéries, pour répondre aux besoins essentiels de la population. Il a conseillé aux Supérieurs « d'envoyer les meilleures personnes, les plus douées dans ces situations d'exclusion et de marginalisation. Ce sont les situations

les plus risquées qui demandent du courage et une prière soutenue. » Les mots du pape François nous interpellent aujourd'hui pour que nous lancions des communautés internationales pour un nouveau départ dans l'Institut : penser de façon nouvelle ; envisager un Institut sans frontières ; envoyer nos frères et nos laïcs les meilleurs et les plus doués pour servir la mission mariste dans le monde entier.

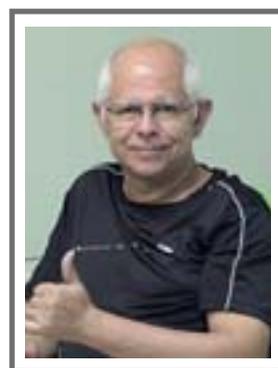
4.4. LA PAN-AMAZONIE ET LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE MARISTE DE TABATINGA

L'Amazonie compte 7,5 millions de km² qui représentent le 43% du total du territoire d'Amérique du Sud. Elle s'étend sur 9 pays (Brésil, Bolivie, Pérou, Colombie, Équateur, Venezuela, Guyane, Surinam et Guyane française). C'est le bassin le plus grand du monde, un archipel d'écosystèmes. Elle englobe le 43% des forêts primaires du monde.

L'Amazonie, authentique cadeau divin, abrite depuis des temps reculés, différents peuples et cultures. Ces peuples peuvent aujourd'hui mieux comprendre la valeur de la nature et de ses richesses et saisir le défi que représente la protection de l'Amazonie et son développement durable.

Le projet de la communauté internationale mariste de Tabatinga voit le jour à partir de la prise en compte de l'importance de la Pan-Amazonie pour l'Amérique et pour la planète, mais surtout comme moyen de préservation et de défense de la vie dans toutes ses expressions.

Depuis 2012, le District mariste d'Amazonie, en collaboration avec d'autres entités et Provinces maristes, réfléchit sur les nouvelles approches de la présence mariste dans la Région. La 1^{re} rencontre de la Pan-Amazonie s'est tenue à Manaus, en 2012, avec pour devise « partager notre vie et notre mission sur des terres amazoniennes, en cherchant des moyens d'intégration et de soutien mutuel », et la 2^{ème} a eu lieu à Tabatinga, en avril 2013, avec la participation des Conseillers généraux. En août 2014 s'est déroulée la 3^{ème} réunion de la Pan-Amazonie, à Tabatinga, avec pour devise « les Maristes en Amazonie : inculturation de la mission en faveur de la vie ! » et avec la participation de 25 personnes venant des Provinces de « México Occidental », « México Central », « Cruz del Sur », « Rio Grande do Sul », « Brasil Centro-Norte », District



F. JOÃO GUTEMBERG

PROVINCE
BRASIL SUL-AMAZONIA





mariste d'Amazonie et Gouvernement général. Parmi les participants, il y avait 16 Frères Maristes, 4 laïcs, 2 prêtres jésuites et 3 religieuses. Lors de cette troisième rencontre on a réfléchi et discerné spécialement sur la possibilité de transformer la communauté mariste de Tabatinga en une communauté internationale. En fait, c'était déjà la nature de l'actuelle communauté fondée en 1995, Tabatinga étant le lieu de confluence du Brésil avec le Pérou et la Colombie. En l'occurrence, c'est le point de rencontre des Régions maristes des Amériques.

Des mesures ont déjà été prises en vue de la formation de la communauté internationale :

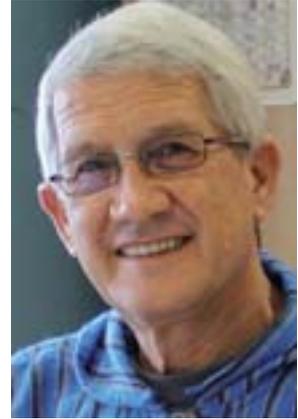
1. La communauté mariste bénéficie de la présence d'une missionnaire laïque argentine, Verónica Rubí, qui vit avec les frères de la communauté actuelle. Il faut nommer des frères et des laïcs qui soient en phase avec le projet.
2. La maison mariste de Tabatinga, appartenant à la Province mariste « Brasil Sul-Amazonia », a été réaménagée ; ce sera une proposition de soutien pour le projet qui aura aussi un aspect itinérant et s'incarnera dans des réalités plus pauvres.
3. En mai 2015, un frère de chaque Province du Brésil, nommé par son Conseil provincial respectif, et Véronique, ont passé deux semaines dans la région à la triple frontière afin d'établir des contacts et rédiger le brouillon du projet de la nouvelle communauté internationale.
4. Au cours de la réunion de la III^{ème} CIAP, tenue en septembre 2015 à Curitiba, le projet de la Communauté Internationale de Tabatinga a été assumé par la nouvelle Région mariste « Brasil-Cono Sur », rejoignant désormais le projet des 'Communautés Internationales pour un Nouveau Commencement'.

Compte tenu de l'importance que représente l'Amazonie pour le monde, nous pensons que la création d'une communauté internationale mariste serait significative dans ce contexte. Son centre de mission pourrait être : une conscience écologique avec une projection globale. Les pays qui partagent un environnement homogène sont au nombre de trois ;

nous sommes appelés à vivre la fraternité, l'unité et à chercher une solution commune aux problèmes communs. Nous voulons nous efforcer de valoriser et de promouvoir les communautés humaines présentes sur place avec leurs particularités culturelles : les zones urbaines, les zones riveraines et les zones indigènes, et l'évangélisation des enfants et des jeunes vivant dans ce milieu et conditionnés par la réalité locale. C'est ainsi que nous espérons être des mystiques et des prophètes pour un nouveau commencement sur les terres amazoniennes.



5. Du multi- ET du pluri- À L'INTER-



F. JOSÉ MARÍA FERRE
PROVINCE
MEDITERRÁNEA, ESPAGNE

QUELQU'UN DÉCRIVAIT LA COMMUNAUTÉ OÙ IL SE TROUVAIT COMME INTERNATIONALE, INTERCULTURELLE, INTERGÉNÉRATIONNELLE, INTERRACIALE... LE FAIT D'ÊTRE CONSTITUÉE PAR DES PERSONNES DE DIFFÉRENTS PAYS, CULTURES, ÂGES OU RACES DONNE-T-IL LE DROIT DE QUALIFIER LA COMMUNAUTÉ DE 'INTER'... ? Y A-T-IL DES DIFFÉRENCES IMPORTANTES LORSQU'À LA PLACE DU PRÉFIXE 'INTER-' NOUS UTILISONS 'MULTI-' OU 'PLURI-' ?

Le langage actuel utilise et combine fréquemment ces préfixes. Nous entendons parler d'accords internationaux, de dialogue interreligieux, de rencontres multiconfessionnelles, de sociétés pluripartites, de manifestations pluriculturelles, de chocs interraciaux, de groupes interdépendants, d'entreprises multinationales ou d'alliances intercontinentales. Dans tout cela il y a une constatation

importante : la réalité qui nous entoure, la globalité où nous vivons, nous oblige à regarder au-delà de notre petit monde et à prendre conscience de l'existence d'autres cultures, d'autres races, d'autres religions... Cette simple constatation justifie les 'pluri-' et les 'inter-'.

Je crois, toutefois, qu'il existe une nuance importante quand nous parlons d'inter-. Il ne s'agit pas simplement de constater l'existence de ces réalités. Nous entrons dans cette mentalité inter- lorsque surgit graduellement la conviction que ces religions, cultures, races, économies, options politiques, etc., sont reliées entre elles, interagissent, interpellent. Et, en conséquence, elle nous porte au questionnement et au changement de principes, d'options, de croyances que nous estimions sacrés ou contraignantes.

Pensons pour un moment à notre domaine mariste. Nous ne parlons plus uniquement de rencontres intercommunautaires ou de conflits inter générations, au niveau provincial. Les régions qui se sont créées sont des réalités interprovinciales, tout comme les organisations telles que la CLAR, le Conseil d'Océanie, la CME, etc. Les inter noviciats et les sessions de formation permanente sont des réalités internationales, interculturelles et beaucoup d'autres 'inter-'. Elles sont nombreuses les régions de l'Institut où nos établissements et nos œuvres sociales sont



DU MULTI- ET DU PLURI- À L'INTER-

F. José María Ferre



*Jeunes frères
au Vatican,
devant l'image
de Saint Marcellin*

des réalités de plus en plus 'inter-'. Il suffit de regarder l'éventail de cultures, d'ethnies, de langues et de religions des enseignants, des familles et des élèves concernés par ces œuvres.

Si nous regardons au-delà de l'Institut, nous voyons grandir avec force l'inter congrégation. Outre les phénomènes classiques de Confédération de religieux, nous vivons fréquemment des exemples d'inter collaboration éducative et pastorale, de soutien mutuel dans des actions solidaires et de défense des enfants, de travail de formation, de rencontres de formateurs, de groupes de réflexion sur notre identité de frères. En guise d'exemple, voilà le Projet Fratelli, la collaboration inter congrégation au Soudan du Sud et les Communautés Internationales (mixtes) pour un Nouveau Commencement (Lavalla 200>).

La force des 'inter-' est imparable. Et nous devons prendre parti. Les derniers Supérieurs généraux nous ont répété qu'il ne suffit pas de savoir que nous sommes un Institut international, encore faut-il penser et agir en conséquence. La réalité 'inter-' n'est pas qu'une constatation mais un défi. L'interculturalité et l'inter religiosité, par exemple, nous portent à découvrir un ensemble de valeurs, de convictions, de styles de vie, de convictions, qui nous questionnent, ébranlent nos sécurités et nous obligent à nous ouvrir, à découvrir les traces d'un Dieu qui ne s'enferme pas dans nos modules et schémas fermés.

Se laisser interpellé par les 'inter-' nous exige une attitude proactive, de dialogue et de respect, de donner et de recevoir. Il s'agit de ce *merveilleux échange* (expression utilisée pour exprimer le mystère de l'Incarnation) où personne n'est pauvre au point de n'avoir rien à donner et personne n'est riche au point de n'avoir rien à recevoir. Les 'inter-' nous portent à interagir, à nous mettre en relation les uns avec les autres, à entrer dans l'aventure de l'enrichissement mutuel. Et cela suppose ouverture d'esprit, disposition à renoncer, à se laisser interpellé, à confronter. L'expérience nous dit que ce n'est pas une aventure facile : le dialogue interreligieux n'est pas simple, pas plus que l'échange culturel. Mais notre monde 'inter-' n'a pas d'autre issue.

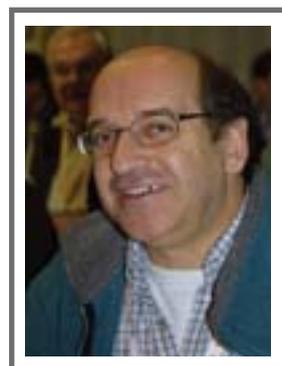
*Équipe
de Mission de l'Asie*



5.1. PROJET FRATELLI

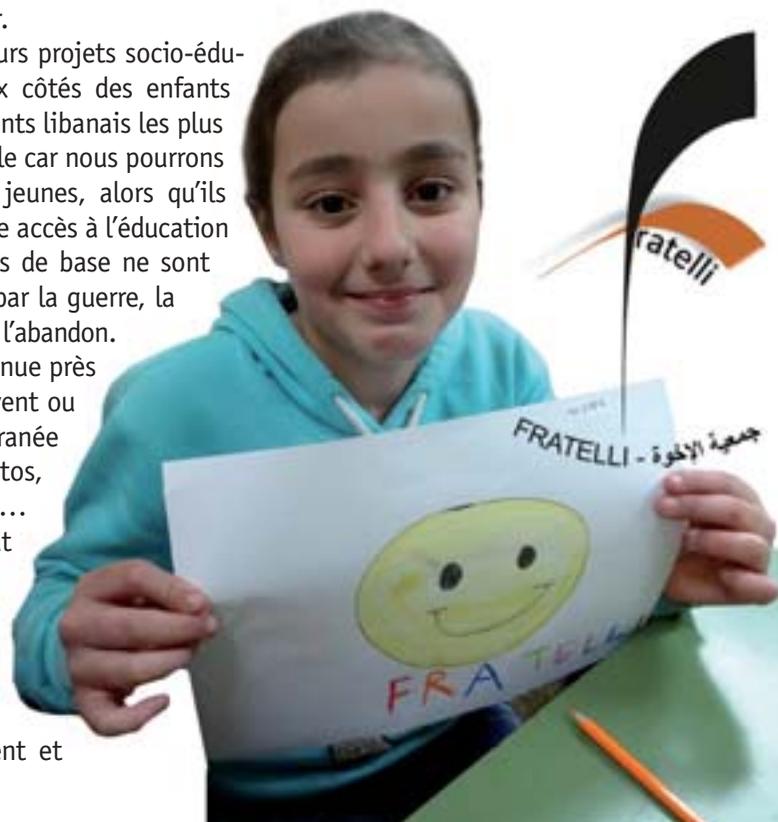
Mu par l'Esprit, Marcellin s'est laissé séduire par Dieu, à la manière de Marie, et dans les yeux du jeune Montagne il a mûri l'appel à servir les plus pauvres. Et il a créé une famille de frères pour qu'ils soient signes de fraternité et semeurs de l'Évangile, ouverts à tous les diocèses du monde. Aujourd'hui, Dieu continue de nous interpeler à travers la réalité de tant d'enfants et de jeunes, pauvres, déplacés, réfugiés, dans les périphéries humaines, persécutés et expulsés, voire même assassinés pour beaucoup d'entre eux, du fait d'être chrétiens et de miser sur Jésus. Avec eux et pour eux nous sommes spécialement appelés à être des frères. Le **Projet Fratelli** est une réponse que nous voulons donner aux jeunes Montagne d'aujourd'hui, à tant de situations de douleur que vivent les enfants et les jeunes déplacés et réfugiés de guerre. Les Frères des Ecoles Chrétiennes et les Frères Maristes, interpellés par cette réalité et encouragés par nos Conseils généraux respectifs, avons formé une communauté inter-congrégations au Liban et, depuis le mois de septembre 2015, nous cheminons ensemble et partageons ce défi. Un signe simple de communion et de fraternité dans une Église et dans des congrégations qui se sont crues très autosuffisantes. Une communauté appelée à grandir avec d'autres personnes qui souhaitent partager ce rêve, à accueillir, à s'insérer davantage et à vivre la réalité des derniers. Une communauté convoquée par Jésus, que nous voulons imiter et servir.

En janvier 2016 se dessinent déjà plusieurs projets socio-éducatifs près de Beyrouth et à Saïda, aux côtés des enfants syriens et irakiens et aussi parmi des enfants libanais les plus vulnérables et pauvres. Une réponse simple car nous pourrions toucher 200, peut-être 300 enfants et jeunes, alors qu'ils sont des milliers ceux qui n'ont pas encore accès à l'éducation dans une école, ceux dont les nécessités de base ne sont pas assurées, ou qui ont le cœur blessé par la guerre, la pauvreté dans leurs familles, la solitude ou l'abandon. Il nous faut des frères ! Et la guerre continue près d'ici, et les enfants et leurs familles arrivent ou tentent de suivre le chemin de la Méditerranée au risque d'y laisser leur vie ! Que de photos, que de reportages nous avons regardés... La réalité est bien plus dure. Il nous faut des frères ! Nous prions et nous travaillons pour la paix. Nous dénonçons les situations injustes qui provoquent la guerre. Le Projet Fratelli devient réalité au Moyen Orient, dans un contexte multi religieux et interconfessionnel où Dieu est présent et



**F. Miquel
Cubeles Bielsa**

PROVINCE L'HERMITAGE,
LIBAN





*Les frères Miquel Cubeles (FMS)
et Andrés Porrás (FSC)
avec les enfants à Beyrouth*

nous veut des frères, où Marie rassemble les cœurs de musulmans et de chrétiens dans son amour. L'esprit de saint Jean-Baptiste de la Salle et de saint Marcellin Champagnat reste vivant sur ces terres où il y a des écoles et des communautés lassalliennes et maristes. Sans doute nos fondateurs seront-ils contents de nous voir unis dans une mission commune au service des plus vulnérables. Puisse le Projet Fratelli, réponse inter congrégations comme frères, devenir réalité dans d'autres pays et d'autres frontières où la vie des enfants et des jeunes est en danger. Merci, Seigneur, de nous appeler à être frères des plus petits et des plus faibles. Donne-nous du courage pour les aimer et les servir. Transforme nos peurs, prends notre faiblesse et notre orgueil et rends-nous miséricordieux. Seul à ce prix il nous sera fait miséricorde. Bonne Mère, accompagne nos pas et bénis tous ces enfants, ces jeunes et leurs familles. Amen.

5.2. PROJET DE SOLIDARITÉ AVEC LE SOUDAN DU SUD



Le Soudan du Sud, le plus jeune Etat du monde, s'applique à créer des structures durables pour faire face aux besoins de santé, d'éducation et de sécurité alimentaire. Le projet de solidarité avec le Soudan du Sud a été lancé par les deux Unions des Supérieurs Généraux (USG & UISG) après les accords de paix de 2005. Actuellement, il y a 33 frères, sœurs et prêtres de 26 congrégations qui se sont engagés pour des contrats de trois ans ou plus. Ils sont soutenus

par un consortium international de plus de 200 congrégations et obtiennent des fonds d'une très grande variété d'agences de subvention. Le projet est installé sur cinq sites qui assurent des formations et du soutien dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'agriculture. C'est un nouveau type de collaboration de la part de congrégations et de l'Église.

"Solidarité", comme on dit habituellement, insiste sur la formation des enseignants, l'éducation à la santé, à l'agriculture et aux projets pastoraux de ce nouveau pays. L'objectif des différents projets est de renforcer les capacités locales dans ces domaines d'intervention.

Les Frères Maristes nigériens Christian, Matthew Mary et Longinus sont membres de communautés à Yambio (Centre de formation pour les enseignants), et Riimenze (Agriculture) dans la province équatoriale occidentale. Leurs communautés sont mixtes, composées de religieuses, de frères, de laïcs et de membres ordonnés.

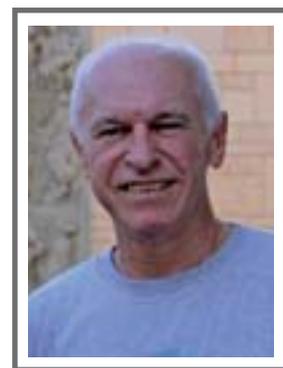


Les trois frères maristes du Nigéria avec Fr Chris Wills

5.3. LA MISSION MARISTE EN ALGÉRIE

LA VISITATION

DEUX FEMMES SE RENCONTRENT:
ELLES ONT BEAUCOUP EN COMMUN, MAIS SONT DIFFÉRENTES.
CHACUNE PORTE EN SOI LA POSSIBILITÉ DE DONNER NAISSANCE.
LA DISTANCE LES SÉPARE : L'UNE DOIT VOYAGER VERS L'AUTRE ET L'AUTRE, LA RECEVOIR SOUHAIT : LE PARTAGE DE LA PAIX
L'ENFANT TRESSAILLE DE JOIE



F. MICHAEL SEXTON
PROVINCE D'AUSTRALIE
ALGÉRIE

Le récit de la Visitation montre bien comment se voit l'Église en Algérie et quelle est sa mission.

Elle aspire à être une *Église de la rencontre*, une idée développée plus récemment selon les lignes suivantes:

« Une Église d'alliance entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest. Une Église qui nous invite à aller à la rencontre des autres, mais aussi à les accueillir et à vivre l'hospitalité. Une Église dont les idées ne font pas seulement référence à l'Évangile, mais à ce qui est proche de l'Évangile. Une Église d'alliance particulièrement entre les chrétiens et les musulmans servant l'amitié entre les peuples. En quelques mots, une Église qui veut être témoin de l'amour de Dieu pour chacun »

(Message de l'AIDA, 2014)



Frères de la communauté
de Mostaghanem

Les journaux nous rappellent à chaque jour les divisions dans notre monde qui éclatent en violence. Violences dues aux différences de race, de culture, de tribu, de religion, de langue. Est-il encore possible de bâtir des alliances, de développer l'amitié entre les peuples alors que la violence semble dominer?

La mission mariste en Algérie démontre que **c'est** possible. Notre expérience nous dit que nous devons soutenir ce que nous tenons en commun pour arriver à un niveau de rencontre avec l'autre où les différences deviennent un enrichissement mutuel plutôt que des raisons de nous séparer. Après la nationalisation des écoles et des centres de santé en 1980, l'Église algérienne a craint de perdre contact avec le peuple algérien. De *nouvelles plateformes de rencontre* devaient être et furent développées : des centres pour les handicapés, des bibliothèques, des centres pour les femmes, des programmes pour les vacances des enfants, des activités culturelles, le ministère des prisons et l'hospitalité offertes par les communautés religieuses. Tout cela pour s'assurer que les chrétiens et les musulmans continuent à se rencontrer et à travailler ensemble, et que le *dialogue journalier* continue.

Les deux communautés maristes, formées de 4 frères chacune, à Oran et à Mostaghanem, sont pleinement engagées dans cette mission par différents moyens formalisés — les bibliothèques, les cours de langue, l'aumônerie des étudiants, des groupes de dialogue inter-religieux, la participation à des associations locales, des sorties sociales. Et il y a aussi les rencontres quotidiennes avec nos voisins et les étrangers.

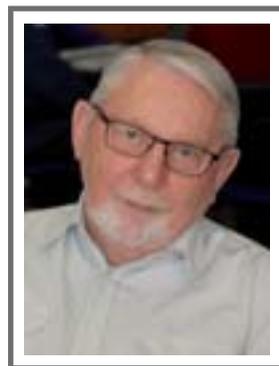
Nous recevons et apprenons autant que nous donnons – hospitalité, amitié, témoin de l'islam vécu simplement et fidèlement, générosité, responsabilité et soin de ceux qui nous entourent. *Mon frère* s'entend si souvent dans une conversion en Algérie qu'il semble banal. Mais c'est peut-être là la leçon la plus importante pour nous : *le nous sommes tous frères* inclut aussi nos frères et sœurs musulmans.

En méditant sur la Visitation, Christian de Chergé, le prieur du monastère cistercien de Tibihirine, note qu'Élisabeth ouvre, « libère » le Magnificat de Marie. La rencontre de Marie avec l'Autre en Élisabeth transforme la nouvelle qu'elle reçoit de l'ange en une *bonne nouvelle* – « Mon âme exalte le Seigneur ». C'est le fruit de la Rencontre.



5.4. COLLABORATION POUR LA MISSION INTERNATIONALE

Lors de la première visite de la maison rénovée à La Valla, en 2013, l'architecte, Joan Puig-Pey, accompagnait les participants de la Conférence générale et, dans son exposé, il a déclaré que la maison rénovée était un « phare » sur l'Europe. Pendant l'échange qui a suivi, cette déclaration fut amendée pour proposer la formule « phare » sur le monde. Si, aujourd'hui, un Mariste allait à La Valla et s'offrait comme volontaire, il entrerait dans la maison au niveau de la rue. C'est le niveau de la **communauté**. C'est à ce niveau que les premiers jeunes se rassemblèrent autour de Marcellin, il y a 200 ans. Maintenant, c'est le lieu où se trouve la table autour de laquelle on peut se réunir et partager notre vie, nos aspirations, nos plans. Souvent, autant les frères que les volontaires maristes, ont la communauté comme point d'entrée. C'est typique : ils se rendent compte que l'hospitalité chaleureuse et l'appel à la fraternité sont soutenus par le charisme d'abord reçu par Marcellin et désormais partagé par tous les Maristes. Ce **mystère** se réalise le mieux au moment de la réflexion, de la prière et de la contemplation qui sont représentées par la petite pièce silencieuse située dans les profondeurs de la maison. Et l'expérience intérieure mystique peut nous obliger à regarder au-delà de notre appel, de notre vocation. C'est le troisième niveau de la maison, la chambre haute, pleine de lumière et de vie, donnant sur la vallée du Gier, coulant vers la mer et les océans du monde et représentant notre appel à la **mission prophétique**. C'est de ce point de vue que Marcellin regardait vers la vallée et visualisait la première maison des Frères : l'Hermitage. C'est d'ici que les Maristes se sont aventurés sur « le monde » : l'Angleterre, l'Océanie, l'Europe, les Amériques, l'Afrique et l'Asie. C'est dans cette pièce que nous reconnaissons les nouveaux Montagne dans le monde et que nous imaginons notre réponse, notre besoin d'aller à la montagne, dans les périphéries, comme Marie l'a fait dans le récit de la Visitation. C'est symboliquement de ce lieu que nous sommes envoyés en mission. Le Secrétariat CMI (Collaboration pour la Mission Internationale) fut établi en 2012 ayant comme but principal de développer une « mentalité internationale », nous appuyant sur notre histoire pour aller dans le



F. Chris Wills

MAISON GÉNÉRALE,
SECRETARIAT CMI



Ci-dessus :
Fr César Henríquez,
de El Salvador,
au Bangladesh

À droite :
Tom Oliver, de l'Australie,
en Papouasie
Nouvelle-Guinée

En bas :
volontaire du Chili,
au Brésil





*Gabrielle Giard du Canada,
en Equateur*

être des frères, des laïcs, jeunes, âgés, disponibles pour un court temps ou un temps prolongé. L'usage du mot volontaire est technique et certains préfèrent s'appeler frères, missionnaires, internes ou simplement volontaires. Dans tous les cas, le CMI porte l'accent sur les volontaires maristes envoyés par leur provincial ou supérieur de district à une autre unité administrative avec l'assentiment du provincial ou du supérieur de district qui les accueille.

Le programme du volontariat est l'axe autour duquel notre nouveau phare international se développe. À l'Assemblée Internationale de la Mission Mariste (AIMM) à Nairobi, on commença à utiliser le mot « inter » : international, interconnecté, intercongrégationnel, interculturel. Maintenant on reconnaît à ce mot un sens théologique (qu'on ne retrouve pas dans beaucoup de dictionnaires) et il est la base pour l'exploration d'un nouveau départ par la mise en application des différents « inter ». Le programme de volontariat a créé un réseau de Maristes interconnectés à travers le monde. Dans les articles connexes de cette édition du FMS Message il y a des mentions de certaines de nos activités « inter ... » dans la perspective de nouveaux modèles de communauté. Notre nouvelle initiative d'inter congrégations au Proche-Orient (le Projet Frères), et au Sud-Soudan (Solidarité avec le Sud-Soudan) seront mis en évidence et cet article fera référence plus tard au projet Lavalla 200, les communautés internationales pour un nouveau départ.

En partant de la perspective des volontaires, il est utile de mentionner deux exemples d'engagement spécifique de jeunes volontaires maristes dans les communautés maristes internationales.

Dans la Province d'Europe-Centre-Ouest, des volontaires allemands s'engagent régulièrement au niveau d'une communauté mariste internationale pour une année, immédiatement après avoir fini l'école. Chaque année, huit assignations sont organisées pour ces jeunes maristes allemands, hommes et femmes, pour aller soit en Bolivie, aux États-Unis, en Afrique du Sud, à Samoa, au Mexique, en Tanzanie, au Cambodge ou en Argentine. Ils se joignent aux communautés maristes et mettent leur énergie et leurs compétences au service des enfants

monde là où il y a des enfants et des jeunes vulnérables, les Montagne d'aujourd'hui. La première réalisation du Secrétariat pour développer cette mentalité internationale fut le support continu apporté au District mariste d'Asie (originellement connu sous le nom de Mission ad Gentes et plus tard, sous l'appellation AMAG). Puis, le CMI a eu comme objectif l'animation de communautés internationales composées de frères et de laïcs maristes. En troisième lieu, nous avons créé le Programme pour les Volontaires Maristes afin de venir en aide aux communautés internationales. En pratique, ce fut la force motrice pour soutenir les autres activités du CMI. Les volontaires peuvent

dans ces communautés. Un développement extraordinaire se produit quand ils retournent dans leur pays. Ils forment une communauté de jeunes qui sont une nouvelle présence mariste dans un pays qui a déjà une fière histoire mariste. Ils apportent la vie dans leur propre pays. Au Brésil Centre-Sud, il y a plus de vingt jeunes volontaires maristes qui se préparent pour la mission internationale. Ce sont tous des étudiants de troisième niveau et ils s'engageront pour des durées variables dans une communauté mariste en dehors de leur propre pays. À leur retour, ils prendront part à d'autres engagements auprès des jeunes au Brésil et ajouteront une valeur à une présence déjà dynamique de jeunes Maristes.

Le projet Lavalla 200 ne rejoint pas seulement des jeunes. Plus de quatre-vingt frères et volontaires maristes ont donné leur nom au Supérieur Général se disant prêts à recevoir une assignation, maintenant ou plus tard, pour rejoindre une communauté interculturelle dans la région du Brésil-Cono Sur, de l'Arco Norte, d'Europe, d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie. Il y a des candidats offrant leur disponibilité pour la période 2016 à 2019 (cette étape-ci). Chaque communauté apostolique de Lavalla 200 centrera son activité sur les enfants vulnérable et les jeunes gens. Elles se situeront en périphérie en autant que cela puisse se faire. En 2016, le premier groupe de vingt-cinq candidats commencera une formation de mai à juin et seront assignés aux communautés par le Supérieur Général en septembre. Le but est de créer une communauté interculturelle témoignant de la possibilité d'avoir une présence significative et prophétique auprès des plus vulnérables. Il y aura d'autres programmes de formation dans les années à venir, assurant ainsi un développement durable. Les Maristes élargissent leur présence dans le monde en réponse à la mondialisation. Cela signifie que comme apôtres maristes auprès des jeunes, on ne nous retrouvera pas du mauvais côté de l'histoire. Les connections faites par ces programmes créent des communautés maristes mondiales non limitées par la géographique, la culture, l'âge, le style de vie ou le fait d'être des religieux consacrés. C'est ainsi que le monde se développera. C'est un nouveau départ rendant hommage à nos 200 ans d'histoire et nous ouvrant sur le troisième centenaire de présence mariste.



Volontaires de l'Allemagne, en Afrique



6. ÉDUCATION FORMELLE

« NOUS SOMMES CONSCIENTS DU DON QUE REPRÉSENTENT POUR NOUS LA PERSONNE DE MARCELLIN CHAMPAGNAT, SES INTUITIONS ÉDUCATIVES AINSI QUE CELLES DES ÉDUCATEURS MARISTES APRÈS LUI. NOUS VOULONS, AVEC DYNAMISME, ÊTRE FIDÈLES À CET HÉRITAGE. DE NOS JOURS, LES CRIS DES JEUNES SONT AUSSI PRESSANTS QU'AU TEMPS DE MARCELLIN. ILS EXIGENT DE NOUVELLES RÉPONSES.

La Mission Educative Mariste

Marie, les enfants et les jeunes à être de bons citoyens. Les quatre exemples qui suivent représentent un défi pour le style mariste d'éducation qui cherche toujours à se renouveler, à actualiser son espérance d'une nouvelle aurore.

Ces réponses se sont concrétisées par plusieurs centres d'éducation formelle qui, en plus d'être des centres d'apprentissage, sont principalement des lieux de vie et d'évangélisation. Les écoles maristes aident les étudiants à apprendre, à agir, à vivre ensemble et, surtout, à être, en adoptant le but éducatif de Marcellin Champagnat.

Dans le monde mariste, l'idéal de Marcellin se traduit par des institutions éducatives qui, d'une manière toute simple, presque anonyme, concrétisent le rêve de Marcellin en aidant, à la manière de



**F. Pablo
GONZÁLEZ FRANCO**

PROVINCE SANTA MARÍA
DE LOS ANDES, PÉROU

6.1. DU CŒUR DE CHAMPAGNAT AU CŒUR DU DATEM

UNIVERSITÉ MARCELINO CHAMPAGNAT

Le projet : « *Un maître pour Datem* » est une expérience mariste de solidarité transformatrice, inséré au fond de l'Amazonie péruvienne. C'est le résultat d'une heureuse et féconde concurrence de divers facteurs : le volontariat mariste, la mission partagée, le projet de solidarité mariste du Pérou et l'appui de l'Université M. Champagnat dans le cadre de la formation des enseignants.

« NOTRE HISTOIRE A COMMENCÉ DANS LES YEUX D'UN ENFANT ABANDONNÉ »

À la fin de l'année 2012 arrive à l'Université une demande des populations autochtones, par l'entremise de ses « Apus » (chefs charismatiques) et représentants afin que nous nous chargions de la formation de leurs enseignants. Nous avons accueilli la proposition comme une faveur et un cadeau : être la présence de Champagnat en Amazonie péruvienne. L'image de Marcellin avec le jeune Montagne s'est révélée pour nous actuelle et interpellante. La réflexion et la décision furent rapides : « *Tous les diocèses du monde entrent dans nos vues* ». Le Datem du Marañon est une des zones les plus

MONTAGNE: LA MISSION MARISTE



« VA ET FAIS DE MÊME » (Lc 10, 37)

Dans ce contexte, nous avons voulu « nous en charger » et prendre la responsabilité des professeurs et des enfants – délaissés et vulnérables – de notre patrie. Nous avons fait une proposition de solidarité transformatrice : non seulement donner un poisson, mais surtout enseigner à pêcher. Dans une première étape, l'objectif fondamental de l'expérience a réussi à diplômer – après 7 ans d'étude – quelque 500 enseignants autochtones bilingues. Le titre professionnel qu'on leur décernera est la Licence en Éducation Initiale (ou Éducation Primaire) interculturelle bilingue. Malgré les difficultés, il n'y a presque pas d'abandon. Les études se font sous forme de *semi-présence*. Les étudiants se rencontrent en deux périodes chaque année. Pour atteindre San Lorenzo, ils se voyagent entre un et sept jours par le fleuve,

pauvres et les plus vulnérables du Pérou. Plus de 75% de sa population est autochtone.

Heureusement, nous avons réussi à accueillir dans nos classes des jeunes et des adultes de neuf peuples autochtones qui habitent le Datem et qui parfois – dans leur histoire pas très lointaine – ont été en conflit : achuar, awajún, chapra, kandozi, kichwa amazonien, kokama, shawi, shiwilo et wampis. Nous aidons, également, un petit groupe de métis résidents dans la zone.

« NOUS AVONS BESOIN DE FRÈRES »

Par ailleurs, l'éducation des enfants et des jeunes fait face, dans cette zone amazonienne, à un grand défi : le manque de professeurs. La majorité des enseignants – y compris les directeurs d'écoles – manquent de formation pédagogique et de diplômés. Les distances et le manque total d'accès par internet rend la situation encore plus complexe. Les communautés autochtones demandent des maîtres qui parlent leur langue (spécialement pour l'enseignement initial et primaire), mais il n'y a pas de professionnels compétents. En général, les Universités refusent de travailler dans ces zones à cause des difficultés géographiques, climatiques et sociales avec de ce que cela suppose.





puisqu'il n'y a pas de chemin. De là, on déplace les volontaires maristes en les faisant voyager par avion, autobus ou autre moyen. Il faut deux jours de voyage pour atteindre Lima.

Un groupe de professeurs de la zone enseignent aussi les langues d'origine, certaines d'entre elles en plein processus de normalisation, y compris le risque d'extinction.

Nous offrons en même temps une attention pastorale et humaine aux étudiants participants dont une forte proportion d'entre eux ne sont pas catholiques.

Les petits enfants des étudiants (qui voyagent habituellement avec toute la famille) sont pris en charge dans une école appelée avec affection : « *la escolita* – la petite école » où des étudiants du programme régulier de la UMCH font du volontariat.

Qu'il est beau de voir des frères unis ! (PSAUME 133)

Participer à un projet comme volontaire apporte une riche expérience de vie et de mission partagées.

L'expérience de vivre en communauté est probablement plus enrichissante que le développement même de l'activité académique. Nous nous efforçons de former une famille, où tous collaborent à l'attention aux personnes et aux choses, participant à des moments de gratuité, de prière et de réflexion, au partage des rêves et des préoccupations. Le confort et la nourriture sont simples, mais il ne manque rien du nécessaire. Le manque (parfois l'inexistence) des moyens est compensé par la passion et l'enthousiasme des participants.

La diversité de nos origines est un défi, mais en même temps une immense richesse. Depuis quatre ans qu'existe le Projet, plus de 100 volontaires (certains plus d'une fois) y ont participé. À l'été 2016, 47 volontaires y travailleront : du Pérou, du Chili, de la Bolivie et d'Espagne, des frères et des laïcs, de jeunes étudiants de l'UMCH, des anciens élèves et des enseignants des œuvres maristes avec une longue expérience. Les âges varient de 19 à 66 ans. Avec eux, 15 enseignants de différentes langues composent l'équipe professorale.

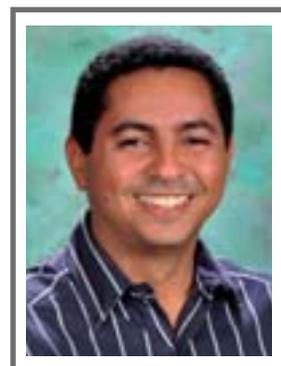
La présence mariste au Datem est un rêve commun, un projet collectif où nous donnons et recevons, enseignons et apprenons, partageons le présent et l'avenir avec ces peuples amazoniens si éloignés de presque tout mais si proches du cœur de Dieu et de Marcellin.



6.2. ECOLE MARISTE « EN MISSION »

« LA MISSION MARISTE DE SOLIDARITÉ A ÉTÉ UN MOMENT UNIQUE. NOUS AVONS EU PLUSIEURS MOMENTS, ENTRE AUTRES, LA PRIÈRE, LES ACTIVITÉS ET LES VISITES AUX MAISONS, QUI ONT ÉTÉ MAGIQUES, CHARMANTES. Ç'A ÉTÉ UN PETIT WEEK-END, MAIS CEPENDANT, PLUS QUE SPÉCIAL. »

**Júlia Lopes, élève 'missionnaire'
en 8^e année d'école secondaire**



**F. IRANILSON
CORREIA DE LIMA,**
PROVINCE BRASIL
CENTRO-NORTE

Ces mots de l'élève 'missionnaire' Júlia Lopes donnent le « ton » de notre expérience missionnaire : un moment unique, magique, charmant et spécial. Bien que ce soit un grand défi, proposer – dans l'univers scolaire d'aujourd'hui, dans la culture juvénile dans laquelle nous travaillons – un processus d'évangélisation et de solidarité d'une telle proportion, atteste qu'il est possible d'établir, pour nos élèves, des stratégies et de grandes possibilités d'évangélisation et d'humanisation.

Ainsi, avec l'objectif de permettre une expérience ecclésiale, sociale et solidaire, et afin que Jésus Christ soit connu, aimé et suivi ; les élèves, les éducateurs, les Frères et les anciens élèves du Collège Mariste São Luís (Recife – PE) vivent la Mission Mariste de Solidarité (MMS), qui est organisée selon les points suivants :

PRÉ-MISSION

- Visite aux paroisses par l'Equipe de Pastorale de l'Ecole, dialogue avec les paroissiens et les curés, ensuite, choix de la communauté où sera réalisée la Mission.
- Lancement de la Mission dans l'Ecole, information aux élèves et aux éducateurs, par différents moyens : panneaux, page Web, invitations dans des salles et mobilisation dans les réseaux sociaux.
- Préparation à la formation missionnaire : élèves et éducateurs préparent les activités, les ateliers et les moments de célébration qui seront vécus par les différents groupes dans les communautés : enfants, adolescents, jeunes, adultes.





- Nous impliquons toute la Communauté Educative et les familles des 'missionnaires' par des gestes de solidarité, par l'apport d'aliments et d'autres dons. Les 'missionnaires' apporteront cette aide lors des visites aux communautés de la paroisse dans le besoin.

Mission

- Pendant les journées de mission il y a les visites aux maisons pour porter la Parole de Dieu ; les rencontres aux communautés dans les chapelles pour les moments de prière, de célébrations ; les moments récréatifs et d'activités avec les enfants et les jeunes ; dialogue avec les groupes de pastorale existants dans la paroisse sur des thèmes choisis ; moments de présentation et d'échange culturels et pour terminer une grande célébration Eucharistique, réunissant toutes les communautés, groupes et fidèles de la paroisse.

Post-Mission

- Partage de l'expérience avec la Communauté Educative ; retour à la Paroisse pour la rencontre avec les jeunes et préparation de la deuxième année de mission.



La caractéristique centrale de la Mission Mariste de Solidarité est l'engagement de la jeunesse : les jeunes missionnaires ont trouvé un terrain fertile pour vivre, partager et animer les différents moments, prière, visites et rencontres avec toute la communauté locale.

C'est ainsi que se vit la Mission Mariste de Solidarité, stimulée par l'appel du Pape François d'une « Eglise 'en sortie' », l'Ecole Mariste comme une « authentique communauté ecclésiale et centre d'évangélisation » sait aussi porter la Parole de Dieu, en s'inspirant du charisme de Marcellin Champagnat.



6.3. LES JEUNES MONTAGNE FORMÉS AU MÉTIERS

Le Centre de Formation vocationnelle de Rwabuye (Rwabuye **Vocational Training Center – VTC**) est un Centre géré par la Congrégation des Frères Maristes du Rwanda depuis 1988. Il a été une action concrète de la célébration du bicentenaire de la naissance de Marcellin Champagnat célébrée en 1989.

Comme contribution à la politique de l'éducation de ce temps qui était de former les jeunes qui n'avaient pas eu la chance de continuer leur formation secondaire et qui, finalement, se trouvaient en marge de la société, se livrant à la prostitution et à la drogue. Les Frères ont profité pour former aux différents métiers les jeunes Montagne de ce temps qui habitaient à côté du centre. Les jeunes étaient formés en agriculture, soudure, menuiserie, maçonnerie, plomberie, couture, cuisine et coiffure.

Au départ, les jeunes qui ont bénéficié de cette formation avaient entre 16 et 35 ans et venaient des familles pauvres ou modestes.

Leur objectif était de terminer la formation avec une possibilité de se faire embaucher par les ateliers ou entreprises du milieu afin de gagner leur vie. Selon nos statistiques, dans ces derniers vingt ans, plus de trois mille lauréats ont terminé leur formation et contribuent beaucoup à la main d'œuvre locale bien qualifiée.

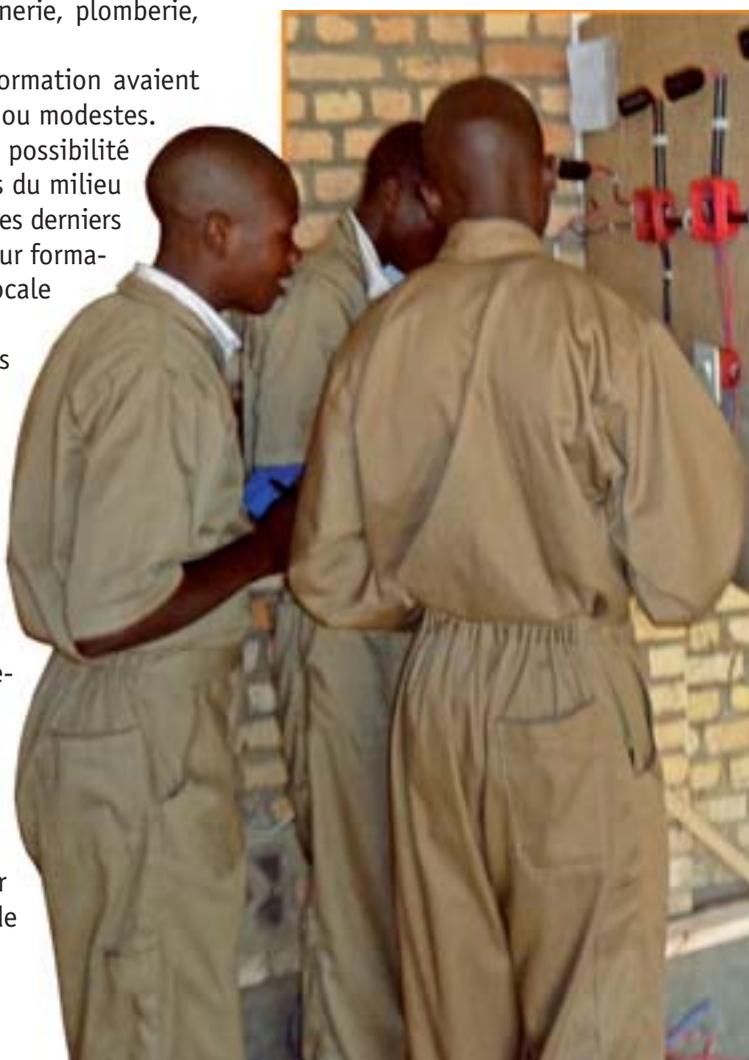
Aujourd'hui la formation professionnelle n'est plus réservée aux jeunes qui n'ont pas pu continuer leur éducation secondaire, puisque le programme éducatif national intègre tous les enfants et les jeunes. Les bénéficiaires sont actuellement des jeunes, garçons et filles, qui envisagent de développer l'esprit d'entrepreneuriat et commencer leur entreprise personnelle ou en coopératives.

Depuis l'année passée, les Frères Maristes du Rwanda ont commencé un programme de formation aux métiers destiné aux jeunes réfugiés congolais provenant de plusieurs camps au Rwanda. Ces jeunes ont choisis des métiers qu'ils peuvent facilement exercer dans les camps. Ainsi 80 d'entre eux viennent d'être formés en cuisine et coiffure. Selon leur témoignage ils gagnent un petit revenu qui les aide à mener leur vie difficile du camp et à subvenir aux besoins de leurs familles.



**F. AUGUSTIN
KAYISHEMA**

PROVINCE AFRIQUE
CENTRE-EST - RWANDA



LES JEUNES MONTAGNE FORMÉS AU MÉTIERS

F. Augustin Kayishema



Pour le moment le centre a rejoint le programme national d'emploi qui vise à former les jeunes, garçons et filles, aux métiers dans le but de créer 200,000 emplois par an. Jusqu'à présent, en plus des réfugiés, le centre vient de former 250 jeunes et handicapés.

Dans la pastorale des jeunes, le centre collabore avec les prêtres et les religieux de la paroisse et du diocèse de Butare pour organiser les rencontres des jeunes et les communautés ecclésiales de base. Le Centre invite toute personne de bonne volonté à participer à cet apostolat, surtout que depuis quelques années nous travaillons avec des volontaires et recevons quiconque veut nous joindre.



**ELIANA ORENDÁIN
ORENDÁIN**

PROVINCE DE
MÉXICO CENTRAL

6.4. MEXIQUE: GROUPES SPÉCIAUX MARISTES

Lorsqu'on m'a invitée à collaborer à la systématisation de l'expérience de 20 ans des Groupes Spéciaux à l'intérieur des établissements maristes, je n'aurais jamais imaginé la grandeur du projet, la simplicité de leur naissance, le silence de leur croissance, la profondeur de leur philosophie, mais surtout le regard et le pas de Dieu en eux. Car en parlant du handicap, et en particulier du handicap intellectuel, j'ai pu constater deux réactions principales : soit nous nous en éloignons pour ne pas regarder ce qui humainement nous touche, soit nous nous en approchons au point d'en être transformés. Et c'est par cette transformation que les personnes se rendent compte de leurs dons, les partagent, les explorent ; et dans la rencontre de l'autre ils découvrent qu'il ne s'agit que de « regarder différemment ».

Dans le processus de systématisation à partir d'une méthodologie participative, avec la collaboration de frères et d'enseignants qui ont partagé leurs expériences et leur vie dans ces groupes, on a rappelé le chemin, le sens de son origine et le modèle de travail.
On peut lire dans le Document de Référence (GEM, 2015) :

Les Groupes Spéciaux Maristes, appelés aussi GEM, sont nés en 1992, dans l'établissement mariste Miravalles, situé dans la périphérie de Mexico, sous l'impulsion de frères et d'éducateurs visionnaires profondément chrétiens, Antonio Esaúl Chávez et Silvia Mendoza Aquino, pour s'occuper de personnes de la communauté souffrant d'un handicap intellectuel. Cette action a touché et impliqué d'autres régions ayant des établissements maristes pour aller vers les plus pauvres parmi les pauvres : les élèves ayant un handicap intellectuel qui étaient mis de côté dans le milieu scolaire régulier. 20 ans se sont ainsi écoulés et, actuellement, il existe 16 établissements maristes qui accueillent les GEM : 32 groupes en tout, depuis le primaire à la « Préparatoire » (secondaire), en zone urbaine, rurale et indigène, au sein de la Province mariste « México Central ».

Mais, que se passe-t-il en réalité dans ces groupes ? Nos élèves s'intègrent dans les casses régulières et les activités scolaires pour développer leurs aptitudes sociales et affectives ; ils conservent leur groupe de référence où ils travaillent un programme spécial, se font des amis, sortent dans la rue, apprennent dans et avec la communauté à travers les sorties culturelles, l'entraînement et les loisirs. Le modèle de travail utilise un programme « d'éducation pour la vie », visant aux objectifs d'indépendance personnelle, réalisation vocationnelle, autonomie personnelle et sensibilisation continue dans la communauté éducative. Nos élèves sont « regardés ».
Au sein de nos établissements les élèves GEM représentent l'opportunité d'une éducation plus solidaire pour les élèves des classes régulières et pour la transformation de la culture sur le handicap.

De cette manière, le cheminement des GEM et leur proposition offre une réponse évangélique aux besoins de nos communautés éducatives, de notre société et de notre temps, en harmonie avec la *Déclaration des Droits de l'Homme (1948)* et la *Convention sur les Droits des personnes handicapées (2006)*.

Rappelons ici les paroles prononcées en 2012 par le F. Emili Turú, Supérieur général : « *Les GEM, dans le contexte des établissements maristes, sont des « îles d'humanité », car il me semble qu'ils nous rappellent ce qui est essentiel dans notre vocation.* »

Ainsi, ces « îles d'humanité », à la manière de Marie, vivent, grandissent et se renforcent dans le silence et la simplicité, sortent en hâte à la rencontre de l'autre pour confronter notre propre vie et la transformer.



7. ÉDUCATION NON-

« LA RECHERCHE CONSTANTE DES MOYENS APPROPRIÉS POUR REJOINDRE LES JEUNES EST AU CŒUR DU CHARISME DE MARCELLIN. SON EXEMPLE INSPIRE NOS PROJETS D'APÔTRES MARISTES. NOUS VOULONS ÊTRE LE VISAGE HUMAIN DU CHRIST AU MILIEU D'EUX, OÙ QU'ILS SOIENT. MARCELLIN RÉUNISSAIT LES ENFANTS POUR LEUR ENSEIGNER LE CATÉCHISME. IL SE RENDAIT DANS LES HAMEAUX ET IL Y ENVOYAIT SES FRÈRES. IL PRENAIT UN SOIN PARTICULIER DES PAUVRES ET DES ORPHELINS, LES ACCUEILLANT À LA VALLA, PUIS À L'HERMITAGE ET FAISANT TOUT CE QUI ÉTAIT POSSIBLE POUR LEUR ÉDUCATION. »

La Mission Educative Mariste 167-168

Poussés par les besoins et les aspirations des enfants et des jeunes, spécialement des plus défavorisés et des plus violentés, naissent de nouvelles institutions qui cherchent à combler le vide laissé par les actions politiques. Sur les cinq continents, les maristes s'efforcent de défendre la dignité des exclus de la société. Les témoignages qui suivent ne sont qu'une goutte de ce qui se fait dans le monde mariste; ils expriment simplement que, comme ces exemples, beaucoup d'autres initiatives peuvent actualiser le rêve de Champagnat.



F. KEVIN WANDEN

DISTRICT DU PACIFIQUE,
NOUVELLE ZELANDE

7.1. L'INSTITUT CHAMPAGNAT À SUVA, Fiji

L'Institut Champagnat, à Suva, aux îles Fiji, éduquent les élèves du secondaire qui ne sont pas capables de suivre les cours réguliers, incluant des enfants handicapés qui ont maintenant accès à la formation professionnelle à l'Institut. C'est la seule école secondaire aux îles Fiji qui se spécialise dans l'enseignement de curriculum professionnelle et qui intègre les jeunes ayant des difficultés d'apprentissage. On y trouve des classes plus petites que dans les écoles ordinaires ce qui permet aux étudiants d'atteindre leurs objectifs d'apprentissage dans un environnement plus favorable.

Francis Varea, le principal de l'Institut, dit que « l'Institut mariste Champagnat est différent des autres écoles spécialisées parce que c'est une école où les élèves handicapés vivent avec des élèves non handicapés. Nous avons cent-vingt étu-





dians venant de divers horizons, mais la plupart ont commencé la vie avec un désavantage significatif soit en raison soit de la santé, de raisons sociales ou économiques. »

L'Institut gère également un programme de niveau supérieur pour les enseignants de la petite enfance. Ces enseignants travaillent dans une variété de centres de la petite enfance dans les îles Fidji.

Alep, Syrie

7.2. UNE NOUVELLE PRÉSENCE MARISTE EN GRÈCE

Le dernier Chapitre général des Frères Maristes nous a demandé de mettre en pratique une « nouvelle manière d'être Frère » et d'être « proches de ceux qui en ont le plus besoin ». Cette invitation met en jeu notre vie et notre mission. Le frère Provincial et son Conseil a mis en marche une équipe de frères et de laïcs grecs pour réfléchir et voir la possibilité d'implanter une nouvelle œuvre mariste en Grèce. Le travail des Maristes dans ce pays est plus que centenaire et les Frères comptent deux grandes œuvres éducatives : le Lycée Léonin de Patísia et celui de Nea Smirni.

La réflexion de ce groupe s'est concentrée sur l'implantation d'une nouvelle communauté de Frères, à caractère international (deux Grecs, un Français et un Catalan), en septembre 2012, avec mission de mettre en marche et d'animer une nouvelle œuvre sociale en périphérie d'Athènes. La communauté s'est installée le 8 septembre 2012 à Acharnés (Minidi), vieille population située maintenant dans la périphérie d'Athènes et englobée dans l'immense et populeuse banlieue athénienne où habite la moitié de la population du pays. C'est un quartier qui a connu, ces dernières années, une croissance vertigineuse et désorganisée (plus de 200.000 personnes), avec une population de passage vers d'autres pays d'Europe, y compris une immigration centre-européenne et asiatique. Il ne faut pas oublier le chômage et la situation économique de crise actuelle du pays, ce qui cause de véritables ra-



F. Rafa Escolà

PROVINCE DE L'HERMITAGE,
GRÈCE

UNE NOUVELLE PRÉSENCE MARISTE EN GRÈCE

F. Rafa Escolà



vages dans les familles. La première année d'implantation de la communauté a été consacrée à la recherche d'un emplacement pour établir le centre social et d'apprentissage de la langue grecque pour ceux qui commençaient à zéro. Par ailleurs, la Grèce est un pays où l'ambiance sociale et politique est très influencée par la religion orthodoxe. Dans notre quartier, il n'existe aucune structure de l'Église catholique. Il n'y a que notre communauté mariste et un petit noyau de familles catholiques, majoritairement d'origine albanaise et roumaine. **Le Centre social « Cœur sans frontières »** est à l'œuvre depuis les premiers jours d'octobre 2013. La bénédiction des locaux fut faite le 5 octobre, avec la présence de l'archevêque d'Athènes, Mgr Nicolaós Fóskolos.

Quelque 25 élèves du primaire viennent chaque jour, après les classes de l'école, pour pouvoir profiter d'une aide quasi particulière pour l'accompagnement dans leurs études. Ceci est possible grâce à un grand nombre de professeurs volontaires de nos collèges de Patísia et de Nea Smirni, de même que quelques volontaires du quartier qui, peu à peu, ont fait connaissance avec nous. Diverses activités culturelles et sportives complètent l'activité de la journée. Nous terminons la journée en offrant un goûter aux enfants.

UNE PRÉSENCE MARISTE OUVERTE SUR L'AVENIR.

Il est admirable de voir et de constater, malgré la situation de crise que nous vivons en Grèce, les signes concrets de solidarité et d'entraide que nous offrent chaque jour un nombre important de laïques, la majorité impliquées dans l'œuvre mariste. Aussi croyons-nous que cette œuvre sociale, bien qu'elle soit une initiative des Frères maristes comme institution et qu'elle soit soutenue par eux, représente pour la société grecque une fenêtre ouverte sur l'avenir. Tout y est nouveau : le style d'une œuvre éducative non scolaire, une communauté religieuse de Frères vivant en appartement et non dans ce que l'on appelle ici un « monastère », un style de relations simples dans le quotidien, avec les portes ouvertes pour l'accueil et le partage, tant de la prière que du travail. Tout ceci veut mettre en relief le « visage marial de l'Église, la « Theotókos », grâce à laquelle nous trouvons un point de communion avec nos frères orthodoxes. Notre communauté mariste veut être un lieu de rencontre pour toutes les personnes que l'on croise sur notre route, jeunes qui s'interrogent face à leur avenir, et elle veut être un germe pour des vocations maristes pour la vie mariste en Grèce.



7.3. CENTRE SOCIAL MARISTE DE PORTO ALEGRE (CESMAR)

En ce moment historique de grands changements dans le monde, spécialement à cause du leadership et de la proximité du pape François envers les plus nécessiteux, les chrétiens sont appelés à faire des pas concrets vers les périphéries existentielles. Depuis sa fondation, l'Institut Mariste a toujours recherché l'unité avec l'Église dans les événements qui se présentent, en suivant les signes des temps. D'où l'importance de valoriser le travail dans le domaine du social, berceau de l'Œuvre de saint Marcellin Champagnat.

Au Centre Social Mariste de Porto Alegre (Cesmar) on découvre, dans la pédagogie de notre Fondateur, un chemin fertile pour semer, planter et récolter des fruits d'évangélisation.

Collaborateurs, enfants et adolescents pris en charge et la communauté locale recréent l'incarnation d'un des plus importants enseignements laissés par saint Marcellin : la présence aux côtés des plus démunis.

La proposition des Frères Maristes pour le développement d'une société libre, juste et fraternelle ouvre des chemins et facilite l'intégration des personnes dans le contexte géographique de Cesmar. Situé dans un des quartiers avec le plus petit indice de développement humain (IDH) de Porto Alegre, Brésil, le Centre bénéficie d'un réseau d'associés très actifs en faveur de l'intégration sociale : écoles, autorités locales, organisations privées et gouvernementales.

Le domaine comprend plus de 78.000 m² dans différentes unités : attention aux familles de la zone, espaces pour les programmes socioéducatifs destinés à des jeunes en situation de vulnérabilité, le centre d'enseignement secondaire « F. Jaime Biazus », fréquenté par des étudiants ayant reçu des bourses d'études (100%), le Pôle de formation technologique pour le reconditionnement de composants électroniques, la formation technique de jeunes apprentis et des espaces de loisir et d'échange.

La formation humaine fait partie de l'ensemble d'activités et met l'accent sur le recueil d'histoires de vie et de valeurs. Comme dans toutes les Œuvres Maristes, la Pastorale Mariste des Jeunes (PMJ) est présente dans Cesmar, et tous les samedis les jeunes de la communauté se rassemblent pour réfléchir en groupe, échanger des idées, partager des moments et des émotions. Certains groupes accomplissent chaque semaine un travail volontaire avec les éducateurs du Centre Social. Actuellement il y a cinq groupes de PMJ. Dans le programme éducatif, les éducateurs qui sont prêts et qui s'identifient avec le charisme mariste dirigent des ateliers culturels, des activités sportives et de l'enseignement extrascolaire ; ils promeuvent également des expériences de groupe et la formation au respect des différences. Le processus est partagé par des éducateurs et des étudiants, et il comprend des aspects et des dynamiques pédagogiques, ludiques, symboliques et récréatives.



F. Odilmar Fachi

PROVINCE
BRASIL-SUL-AMAZONIA





Pour stimuler la connaissance de soi et la compréhension du monde où nous vivons, on assure habituellement les activités spécifiques d'inclusion numérique et des sujets tels que les drogues, la sexualité, les relations humaines, les vocations, l'éducation morale et civique et les droits et devoirs décrits dans le Statut de l'Enfant et de l'Adolescent. A cause de ces actions et de ces caractéristiques, Cesmar est considéré comme un témoignage de Nouveau Commencement, comme la présence mariste de portes ouvertes et comme une manifestation concrète de l'option pour les préférés de Champagnat et du pape François. Le défi d'aller aux périphéries suscite de profondes transformations dans chacun, dans la communauté et dans la ville, et invite à contempler le monde à travers les yeux d'un enfant (pauvre).



**Claudia A.
Rojas Carvajal**

PROVINCE
NORANDINA, COLOMBIE

7.4. CENTRE COMMUNAUTAIRE LA PAZ – BOGOTA

Le quartier « La Paz », situé à l'est de la ville de Bogota, appartient au premier niveau économique à l'échelle qui évalue les secteurs de la ville, à partir de 6 pour les revenus les plus élevés à 1 pour les secteurs où se situent les personnes les plus pauvres et les plus vulnérables des villes et campagnes colombiennes.

C'est durant les années '80, suite à la violence vécue en Colombie qu'ont commencé les premiers déplacements de la campagne vers la ville. Suite à cette situation, en 1985, le volcan Nevado del Ruiz a subi un dégel et l'avalanche qui a suivi a fait un grand nombre de victimes, laissant des terres entièrement dévastées. Croyant que la capitale pouvait offrir de meilleures conditions, les gens commencèrent à envahir les zones périphériques de Bogota. L'une d'elles était les terrains entourant la prison « La Picota », le plus grand pénitencier du pays, terrain escarpé et de topologie assez montagneuse.

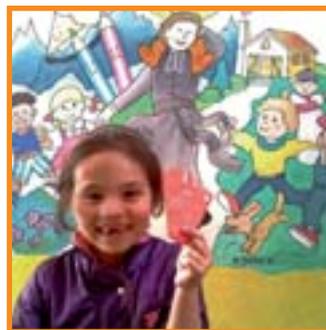
Presque en même temps, et voulant apporter une réponse à cette urgence, le Collège Champagnat de Bogota commença à y assurer une présence avec ses étudiants; ceux-ci s'engagèrent dans une certaine forme de service social en mettant de l'avant des programmes de prévention, des soins de santé de base et l'organisation de sports.

En 1989, à l'occasion du centième anniversaire de la présence des Frères Maristes en Colombie et devant l'absence d'espace physique pour développer les programmes qui s'organisaient au collège en faveur des habitants du quartier, on mit de l'avant un projet de construction d'un centre de service; les principaux objectifs seraient la santé, les ateliers de formation et la création d'une coopérative de denrées. Le projet de construction fut si rapide que le centre de service fut inauguré le 1^{er} juillet 1989 par le frère Charles Howard, Supérieur général, et le frère Néstor Quinceno, Provincial de Colombie.

En 2003, à cause du conflit interne en Colombie, les phénomènes comme le déplacement, la démobilisation et la réinsertion amenèrent l'arrivée d'enfants et de jeunes dans les villes; ils étaient de conditions très différentes au niveau académique, social et économique. Devant la croissance du nombre d'enfants et de jeunes arrivés de la campagne dans les villes et qui dépassaient souvent l'âge scolaire, la communauté des Frères Maristes des Écoles, le personnel du Centre Communautaire Champagnat et un groupe résidents du quartier La Paz ont entrepris une démarche de discernement et de réflexion : ce fut l'origine de la mise en place de la proposition éducative « Accélération de l'Apprentissage ». Ce projet voulait, une fois terminé le programme d'une durée d'une année, que les enfants et les jeunes puissent intégrer le niveau scolaire correspondant à leur âge afin de régulariser ainsi leurs études.

En 2014, plusieurs jeunes avaient terminé le primaire mais ils se trouvaient toujours hors cadre scolaire puisqu'ils avaient plus de 13 ans; on a alors commencé un nouveau programme éducatif appelé « Penser »

qui facilite l'acquisition de la base du secondaire en deux ans. En même temps, le Centre Communautaire Champagnat a non seulement cherché à développer des alternatives éducatives correspondant aux différentes situations et contextes de la population du milieu, mais il a aussi mis sur pied les démarches de pastorale infantile et juvénile de la Province de Norandina, de même que des ateliers de loisir et de renforcement scolaire dont peuvent bénéficier les autres enfants du quartier. En tant que centre de service et cherchant aussi un rapprochement avec la population du quartier, on a accentué le volet de brigades de santé, de club de personnes âgées, mis sur pied un atelier de formation pour les parents face aux droits des enfants, la préparation aux sacrements de baptême, de première communion et de confirmation. Écrire ce compte-rendu a ravivé dans mon



esprit et dans mon cœur le nom de nombreuses personnes qui ont fait en sorte que cette œuvre mariste est toujours en démarche permanente de réflexion et de discernement face aux différentes problématiques que les communautés pauvres d'une ville comme Bogota doivent affronter. Je remercie chacun des Frères Maristes, enseignants, aides, membres des fraternités et des groupes de laïcs, volontaires maristes et autres ONG, de même que les agents du quartier La Paz et le personnel du collège Champagnat, pour leur engagement dans la défense des droits des enfants et la transformation des situations qu'engendrent l'iniquité, la pauvreté et l'exclusion.



**F. Rajakumar
Soosai Manickam**

PROVINCE
D'ASIE DU SUD, INDE

7.5. Trichy : PRENDRE SOIN DE LA VIE MAINTENANT POUR UN MEILLEUR AVENIR

Un arc-en-ciel, c'est un incroyable arc de couleurs, plein de surprises et d'émerveillement pour les yeux qui se produit quand le soleil se montre alors qu'il pleut. Plusieurs cultures font de l'arc-en-ciel un symbole de paix et d'harmonie. Mais qu'en est-il pour nous, Maristes? La réponse est très simple : c'est le programme de soins et de support pour les enfants affectés par le virus du SIDA dans le district de Trichy et ses environs, à Tamil Nadu, au sud de l'Inde.

Établi en 2003 à l'aide du Fonds Marcellin, l'Opération Arc-en-ciel vise à supporter les familles affectées par le SIDA, en prenant soin spécialement de l'éducation et de la santé des enfants, et en les aider à transformer leur expérience traumatique et négative en une énergie positive et créative pour renforcer leurs relations sociales au sein de leurs familles et réaliser leur potentiel pour une vie plus heureuse.

Entendre dire qu'un membre de sa famille a été diagnostiqué HIV positif, c'est, pour une personne, comme le dernier mot que l'on prononce avant la mort d'une personne et c'est souvent considéré comme une malédiction pour la famille. La famille dans son ensemble devient inconsolable, a le cœur brisé et est accablée de douleurs. Les gens commencent à paniquer comme si chaque seconde de leur vie les conduisait à la mort. La situation est très pathétique alors que les rêves de leurs enfants sont brisés et que leur avenir devient flou. Ils commencent à faire face à de nouveaux défis comme le rejet des leurs et de leurs amis et la discrimination sociale. Finalement, ils sont stigmatisés.



Dans une telle circonstance, tout comme Dieu a donné l'arc-en-ciel à Noé après le déluge (Gen 9, 16) comme signe d'un nouveau départ et d'une vie nouvelle sur terre, l'Opération Arc-en-ciel les embrasse avec amour et attention et cherche à améliorer leur qualité de vie en leur offrant un nouvel espoir et l'ouverture sur un nouvel avenir.

L'Opération Arc-en-ciel offre des bourses et d'autres supports scolaires à 162 enfants d'environ 100 familles pour les aider à poursuivre leur éducation de base, à fréquenter l'enseignement supérieur et aider ainsi leurs familles. Nous fournissons également un supplément nutritif et les soins de santé pour leur assurer une santé de qualité à eux et leurs parents. Des activités comme Rencontres de groupes mensuelles, le tour de l'Arc-en-ciel et les festivals rapprochent les gens pour les aider à se supporter mutuellement en partageant leur histoire, à apprécier la bonne volonté de tous et le don de la vie. Le service d'orientation et de conseil sont des composantes importantes de nos objectifs pour aider les gens, en particulier les enfants, à accepter les réalités et vivre leur vie avec gratitude, contentement et joie.



8. ONG MARISTES : L'UNION FAIT LA FORCE



F. MANEL MENDOZA
FMSI, GENÈVE

LA SOCIÉTÉ ACTUELLE EST REMPLIE d'ORGANISATIONS. LES UNES SONT POLITIQUES (OEA), d'AUTRES DE CARACTÈRE POLITICO-SOCIAL (UNICEF), d'AUTRES RELIGIEUSES (UIP), d'AUTRES DE TYPE PATRONAL QUI SONT ARRIVÉES À ÊTRE DE VÉRITABLES HOLDINGS ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS, AVEC, PEUT-ÊTRE BIEN, UN POTENTIEL ÉCONOMIQUE PLUS GRAND QUE CELUI DE CERTAINS ETATS.

L'économie actuelle est basée sur la réussite de l'unification patronale, capable de générer de la richesse ou de la pauvreté. Pourquoi les entreprises prennent l'option de former de grands groupes patronaux ? Les économistes, les sociologues et même les politiques pourraient nous donner la réponse. Je crois que toutes les réponses qu'ils peuvent nous offrir ont un aspect commun que nous pourrions peut-être résumer par les slogans : « L'union fait la force » ou bien, si nous préférons, « tous pour un et un pour tous ».

Sans aucun doute, ce que ces entreprises arrivent à atteindre, en organisant ces groupes, c'est d'augmenter leurs bénéfices, d'être plus fortes face à la concurrence et d'avoir une plus grande présence dans la société.

Je ne vais pas discuter si c'est un bon exemple pour mettre en lumière le cas qui nous préoccupe, à cause des conséquences sociales ou antisociales ; par contre, je pense qu'il peut nous aider à comprendre comment nous devrions regarder les nouveaux défis. Actuellement beaucoup d'ONG ont suivi aussi ce modèle. Elles n'ont pas formé de groupes, mais elles ont réussi à former des coalitions. A partir de mon expérience, je pourrais nommer assez d'ONG qui se sont unies pour former les grandes coalitions actuelles qui agissent au niveau mondial ou continental. Pourquoi ces coalitions ? Simplement pour les mêmes raisons que j'exposais auparavant. Ce que les ONG atteignent en s'unissant c'est d'avoir des critères communs au moment d'agir, et en même temps, renforcer les objectifs qu'elles défendent conjointement. Ces simples démarches, en commun,

*Réunion des ONG maristes
d'Amérique, au Guatemala*





*Réunion des ONG maristes
d'Europe, à la Maison Générale*

leur permettent de se renforcer mutuellement ; leurs voix sont alors écoutées plus attentivement par ceux à qui elles dirigent leurs messages. Ce n'est pas la même chose de voyager seul que d'avoir des compagnons de voyage : chacune des organisations qui intègre la coalition y trouve un appui mutuel.

Actuellement l'Institut Mariste a plus d'une vingtaine d'ONG visibles dans les pays où nous sommes présents, en plus des délégations de solidarité en chacune des provinces. De mon point de vue, je dirai qu'elles sont peu nombreuses pour affronter le défi de la défense et de la promotion des droits des enfants. Jusqu'à il y a

peu de temps, nous étions exclusivement actifs dans l'éducation dans les collèges. Ensuite les œuvres sociales se sont développées, et actuellement, il n'y a pas une province qui n'en n'ait pas une ou plusieurs. Je crois que nous devons faire un pas de plus pour aller à la rencontre des plus défavorisés et défendre leurs droits. Rappelons-nous la disponibilité de Marie à la visitation : elle n'a pas hésité à se mettre en chemin pour aller visiter sa cousine Elisabeth qui en avait besoin.

Les prémisses que j'ai exposées auparavant sont aussi valables pour nous. Nous ne pouvons pas aller seuls ou faire notre chemin en pensant uniquement à nos besoins provinciaux. Je crois que nous devons lever les yeux et regarder l'horizon et réfléchir à la manière de faire front en unissant nos efforts (un des objectifs des Nouveaux Modèles). Pour cela nous essayons d'organiser un réseau d'ONG Maristes qui nous aide à avoir un esprit commun, qui explique quel sens nous donnons comme institution à la solidarité, qui soit le leader du mouvement solidaire de l'Institut au niveau mondial. A cette fin, on a déjà organisé des réunions d'ONG et d'organismes provinciaux de solidarité en Amérique et en Europe. On pense faire la même chose dans l'aire géographique d'Asie-Pacifique et dans le continent africain. C'est un des défis qu'a non seulement la FMSI qui dirige ce mouvement mais tout l'Institut Mariste.

8.1. LA CONTRIBUTION DE FMSI À LA MISSION MARISTE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

La « Fondazione Marista per la Solidarietà Internazionale » - Onlus (FMSI) naît en octobre 2007, après plus de 10 ans de vie du Bureau International de Solidarité (BIS) qui avait rempli la fonction de bureau interne de l'Administration générale pour la coordination de la solidarité dans l'Institut. Grâce à son institution comme Fondation publique, entre 2008 et 2009, elle pouvait commencer à faire les premiers pas dans le domaine des Droits de l'Enfance, ouvrant formellement un bureau à Genève et s'insérant dans les mécanismes complexes des Nations Unies. En 2011 elle obtenait le statut consultatif spécial de l'ECOSOC, le Conseil Économique et Social des Nations Unies, par lequel elle était publiquement reconnue comme « voix de la société civile ». Mais c'est le XXIème Chapitre



F. MARIO MEUTI
FMSI, ROME

général de 2009 qui, d'une certaine manière, permet à FMSI de se lancer dans la vie publique, car il la propose à tout l'Institut comme un instrument fondamental pour la mission mariste aujourd'hui : « Nous nous sentons poussés à aller à l'encontre des politiques sociales, économiques, culturelles et religieuses qui oppriment les enfants et les jeunes. C'est le moment pour nous tous de nous unir aux efforts de la Fondation Mariste pour la Solidarité Internationale (FMSI) ». (Doc. XXIème Chap. gén., p. 23)

Jérémie, Haïti



FMSI
Per il Bene dei Bambini

Nos lignes d'action viennent directement du point 3 des Documents Capitulaires : « La mission mariste dans un monde nouveau », où nous sommes tous invités à « voir le monde avec les yeux des enfants et des jeunes pauvres », et, de cette perspective, à promouvoir leurs droits dans tous les domaines où nous travaillons, même avec des actions politiques et de dénonciation... La mission mariste aujourd'hui ne consiste donc pas à être uniquement de bons éducateurs chrétiens, pas plus qu'à former d'autres bons éducateurs pour nos écoles et nos centres d'attention éducative, mais à se soucier de tous les enfants et les jeunes dont les droits fondamentaux ne sont pas reconnus, par manque de ressources ou à cause d'une faible considération sociale et politique

dans certains pays. Et pour ce faire, il faut être partie prenante de la société civile et lutter par tous les moyens, non pas seuls, mais ensemble avec d'autres organisations et institutions, afin de garantir des politiques adéquates au niveau local, national et international. Mais pour y parvenir, il convient d'être préparés et organisés d'une manière professionnelle.

La Fondation Mariste pour la Solidarité Internationale est précisément appelée par l'Institut à relever ces défis et à faire des apports dans les programmes de formation des Frères et des Laïcs maristes, les accompagnant avec des expériences qui favorisent la sensibilisation vers les besoins des enfants et des jeunes pauvres.

En concret FMSI agit selon les lignes d'action suivantes :

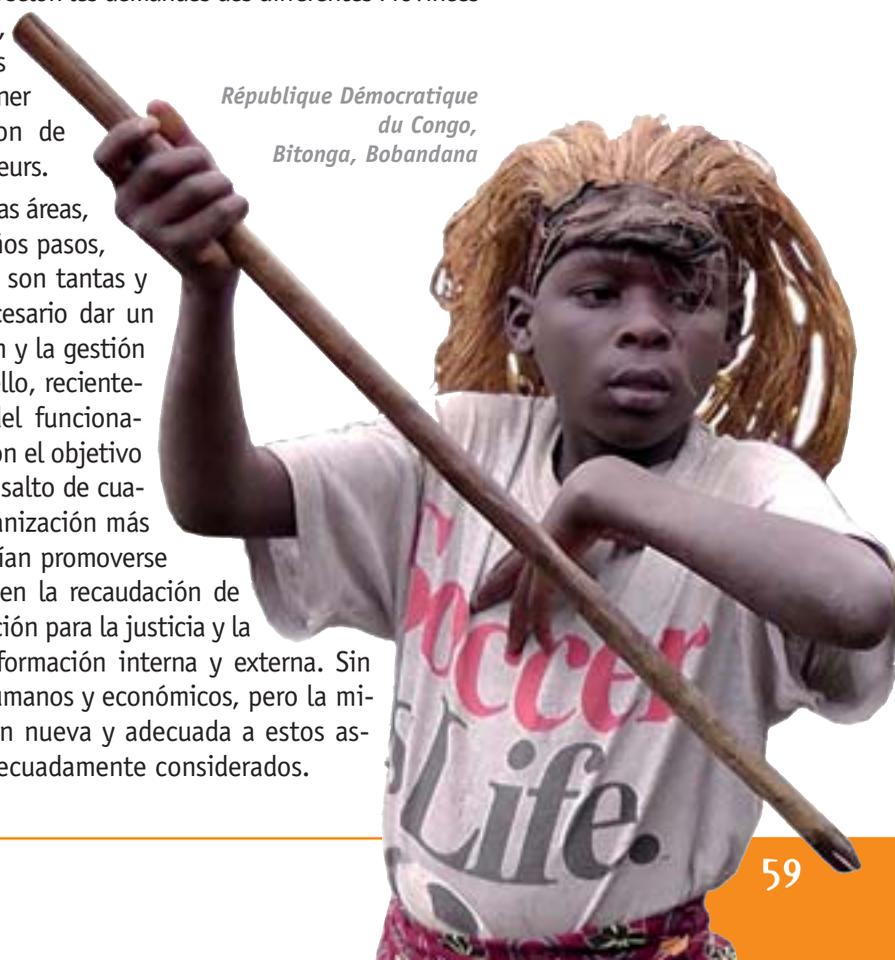
1. Assistance et coordination des projets « pour le bien des enfants » : elle fournit de l'aide à toutes les Unités administratives des pays en voie de développement, pour la rédaction et la bonne présentation de projets à but éducatif, et ensuite leur évaluation, soit pour envoyer des financements de l'Institut, soit surtout pour présenter ces projets à des organismes externes. Pour chaque projet le Bureau demande un compte-rendu financier détaillé et dûment rédigé et s'assure, avec même des missions sur place, que les aides envoyées arrivent à bon port.
2. Recherche de fonds : pour répondre aux nombreuses demandes en faveur des enfants et des jeunes nécessiteux, FMSI maintient des contacts avec des organismes et des associations de bienfaisance, présente les projets

éducatifs maristes, fait connaître les buts de la Fondation à l'intérieur et à l'extérieur du monde mariste, en utilisant un site web, des newsletters, des rapports annuels et autres publications.

3. FMSI développe un réseau de collaborateurs, soit à l'intérieur de l'Institut en réunissant les ONG maristes et en collaborant avec les bureaux de solidarité présents dans beaucoup de Provinces, soit avec des réseaux nationaux et internationaux d'ONG qui s'occupent de solidarité, d'éducation et de promotion des droits de l'enfance ou des droits humains en général (FOCSIV, CIDSE, BICE, FI, ERI, CRC, CCIG, IIMA, MMI-LAC...), et également avec des organisations d'autres Instituts qui se consacrent à des activités semblables aux nôtres.
4. Défense et promotion des droits de l'Enfance par le biais des mécanismes des Nations Unies pour promouvoir un changement dans les programmes des gouvernements au bénéfice de ceux qui dans la société sont traditionnellement marginalisés. A la base du système de l'ONU pour la tutelle des Droits de l'Homme il y a certains mécanismes de contrôle. Ceux qu'utilise FMSI sont surtout au nombre de deux : la Révision Périodique Universelle (UPR), c'est-à-dire l'examen tous les quatre ans de la situation des Droits de l'Homme dans chacun des 196 états membres ; et les sessions du Comité des Droits de l'Enfance (CRC), qui examine spécifiquement l'application dans les états membres de la Convention Internationale s'y référant.
5. Formation sur le thème des droits de l'Enfance dans l'Institut Mariste lui-même. L'équipe de Genève développe des initiatives propres (formation des référents locaux de FMSI) et agit selon les demandes des différentes Provinces et centres de formation mariste, soit pour la promotion des Droits en général, soit pour coordonner les programmes de prévention de toute forme d'abus sur des mineurs.

Se debe reconocer que en todas estas áreas, hasta ahora, FMSI ha dado pequeños pasos, pero las necesidades del Instituto son tantas y de tan variada índole que es necesario dar un salto de calidad en la organización y la gestión profesionales de estas áreas. Por ello, recientemente ha habido una revisión del funcionamiento general de la Fundación, con el objetivo de aportar ideas y guías para este salto de calidad con el fin de lograr una organización más eficaz y funcional. Sin duda deberían promoverse nuevas iniciativas especialmente en la recaudación de fondos, en las campañas de educación para la justicia y la solidaridad y en el área de la información interna y externa. Sin duda se necesitan más recursos humanos y económicos, pero la misión marista merece una atención nueva y adecuada a estos aspectos que no siempre fueron adecuadamente considerados.

*République Démocratique
du Congo,
Bitonga, Bobandana*





F. ÁLVARO SEPÚLVEDA
FMSI CONO SUR

8.2. TRAJECTOIRE ET DÉFIS DE LA FMSI CONO SUR

Depuis plusieurs décennies, nous, maristes du Cono Sur, avons développé des initiatives en commun. Nous nous sommes mis en réseau pour la formation des frères, l'animation de la spiritualité, les projets d'éducation, de pastorale et de solidarité. La restructuration dans les nouvelles Provinces a renforcé cet échange entre frères et laïcs de Bolivie, d'Uruguay, du Pérou, du Paraguay, d'Argentine et du Chili.

En 2012, ceux qui parmi nous travaillaient dans le cadre des droits des enfants, ont commencé à prévoir la possibilité de mettre sur pied un bureau régional de la FMSI ; tel qu'il existait déjà en Asie.

Le but principal était de coordonner les stratégies mises en place dans les six pays pour promouvoir et défendre les droits, en échangeant les méthodes et les ressources. Il s'agissait de mettre en commun les initiatives développées habituellement dans ce cadre, dans les différents pays et œuvres.

Il nous a paru important de renforcer la présence de la FMSI en Amérique, profitant du statut consultatif qu'elle a auprès des Nations Unies. Durant ces années, nous avons participé aux activités des réseaux nationaux et internationaux. Nous avons présenté les rapports au Conseil des Droits Humains quand l'Examen Périodique Universel (EPU) traitait de la Bolivie, du Pérou, du Chili et du Paraguay, et d'autres rapports au Comité des Droits de l'Enfance à Genève.

Le troisième grand objectif est de générer et de systématiser l'information sur les enfants du Cono Sur, pour agir en leur faveur. Nous avons activé le monitoring à partir des données officielles de l'Etat (Observatoire de l'Enfance) et les études pour montrer où on trouve la plus grande transgression de ces droits.

Etant le premier bureau dans le continent, la FMSI Cono Sur a été – avec le Réseau Cœur Solidaire – une fenêtre pour représenter les maristes dans les forums

publics, tel le Mouvement Mondial de l'Enfance. En cet espace se réunissent les principales entités qui discutent des politiques de l'enfance de la région ; en plus, cela permet de prendre part aux discussions de haut niveau comme l'Agenda Post 2015 (Objectifs et Développement Soutenable).

Les œuvres maristes du Cono Sur ont en charge quelque soixante-onze mille enfants et jeunes. Nous essayons de leur offrir un service éducatif, humain et chrétien de la meilleure qualité. Par contre, il y a plus de 35 millions de personnes de moins de 18 ans qui vivent dans

Équipe FMSI du
Cono Sur



ces six pays. C'est en pensant à ces millions d'enfants et d'adolescents que nous abordons de nouveaux défis pour les prochaines années :

Une présence plus active et engagée dans les plateformes régionales où l'on discute des politiques publiques et où l'on traite des dossiers comme celui de la prohibition du châtiment physique et humiliant.

Pour que les enfants et les jeunes soient davantage insérés dans la défense de leurs droits, dans les événements spéciaux, mais surtout dans les espaces où ils se développent quotidiennement : la famille, l'école, le quartier.

Faire un monitoring régional des droits des enfants, en comparant l'évolution des indicateurs qui montrent la garantie ou la transgression de leurs droits. De cette façon, nous aspirons à faire que notre incidence soit solide, objective et bien fondée.

Stimuler le déplacement vers des nouvelles périphéries culturelles et politiques. Il y a beaucoup de zones frontalières qui urgent à sortir de la zone de confort : l'enfance indigène, les migrants, les afro-descendants, ceux qui sont discriminés par leurs handicaps, leur orientation sexuelle ou pour d'autres raisons, l'enfance qui souffre, entre autres, des effets de l'inégalité socio-économique.

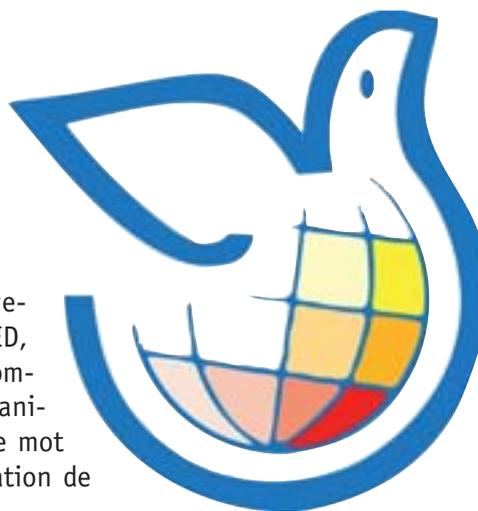


8.3. SED ONG MARISTE

Depuis déjà 24 ans, partageant rêves, engagements, projets, luttes... nous, les Maristes et SED, avons toujours marché main dans la main. Oui, nous sommes une Association autonome reconnue comme organisation non gouvernementale d'intérêt social, mais le mot et l'esprit nous lient depuis nos origines. La formulation de nos statuts le reconnaît ainsi.

Nous sommes une ONG mariste. Nous sommes les yeux ouverts qui découvrent le frère vulnérable et défavorisé, la main tendue pour accompagner sur le chemin, le pied levé pour marcher ensemble en quête d'un monde plus juste et en paix.

Avec la description de nos objectifs, nous donnons assurément les éléments fondamentaux pour mieux comprendre l'engagement de SED dans la société. Selon les Statuts de l'organisation, voici nos objectifs :



Équipe SED
ESPAGNE

- Transformation de la société du Nord. Dans ce but, nous faisons appel à deux démarches : l'Éducation Pour le Développement (EpD) et l'Impact Social (mise en marche d'activités socio-politiques qui amènent le changement des critères, des coutumes, des normes... de la société en vue d'un développement continu).
- Promotion du Volontariat. Nous considérons le volontariat comme un style de vie qu'assume la personne qui s'engage dans le service de personnes moins favorisées et dans la promotion de la justice et de la paix. Ainsi, le volontaire est une cellule vivante d'un nouveau tissu social.
- Coopération pour le Développement du Sud. Nous sommes une ONG engagée dans le développement des pays sous-développés. Pour y arriver, nous optons pour la coopération. En bâtissant des projets de développement en collaboration avec les communautés intéressées et en soutenant leur engagement dans la démarche, nous créons les conditions pour qu'il y ait une amélioration dans la réalisation et la promotion des différents Droits Humains, en commençant particulièrement par le Droit à l'Éducation.



*Colegio
Saint Marcellin
Champagnat
à Bouaké,
Côte d'Ivoire*

- 2017 marquera doublement notre avenir. En cette année du bicentenaire mariste, SED, pour sa part, fêtera ses 25 ans. Assurément, il faut aller au-delà des chiffres. Faire croître le nombre de projets à réaliser, atteindre de plus grands objectifs économiques, battre des records dans les campagnes de financement, dans la participation des volontaires... Mais notre plus grand objectif est de maintenir vivant l'esprit d'engagement solidaire qui a marqué notre vie durant ces années. Pour cela, nous devons être plus près de notre base, ne devons renforcer les équipes de solidarité des collèges... Et dans tout cela, nous devons affiner la valeur évangélique du partage, de la lutte pour la justice et la recherche de la paix.

9. LA PASTORALE JUVÉNILE MARISTE



**F. Miquel Àngel
Espinosa Barrera**

MAISON GÉNÉRALE,
SECRETARIAT DE MISSION

LA PASTORALE JUVÉNILE MARISTE EST UN CHOIX DE L'INSTITUT, UNE MANIÈRE D'ÊTRE ÉVANGÉLISATEURS PARMI LES JEUNES ET, EN REGARDANT L'AVENIR, DE RESENTIR LE DÉSIR DE :

- Fortifier les démarches de PJM dans chaque Unité Administrative, avec des personnes préparées et les ressources nécessaires.
- Ouvrir des possibilités pour établir la PJM dans les différents milieux où sont les jeunes, en adaptant la démarche et en répondant aux inquiétudes existentielles.
- Générer des liens avec l'Église locale en partageant des expériences, des démarches de formation, etc...

Pour développer une PJM qui rejoigne les jeunes :

- des jeunes **CONNECTÉS** avec la vie et la force intérieure qui leur permettent de vivre l'expérience de Dieu qui les habite;
- des jeunes **LIBRES** de préjugés et d'étiquettes, qui se reconnaissent aimés et capables de vivre dans l'amour;
- des jeunes **QUI RÊVENT** de réalités qui humanisent et qui s'engagent à les rendre possibles dans leur communauté et en harmonie avec la nature.

L'Horizon n'est pas décrit ici, mais il est déjà en marche : c'est à toi de le rendre possible.

MIRIAM ADRIANA BARRANCO DÍAZ,
SAN CRISTÓBAL DE LAS CASAS, CHIAPAS - MEXIQUE

L'accompagnement de la PJM fut bénéfique : il m'a apporté des outils pour regarder ma réalité complexe, avec un regard critique, le cœur ouvert aux changements, et avec de la créativité pour faire et réaliser mon histoire en étant une agente de transformation, selon mes capacités. La réalité du diocèse de San Cristóbal de las Casas a toujours été présent dans la lutte et la défense pour une vie digne. Moi-même, comme jeune qui accompagne les démarches des jeunes, la PJM m'a apporté dynamisme et créativité dans mon accompagnement des



jeunes, montrant par ma personne (mes attitudes et mes gestes), la réalité du Christ libérateur.

« DARE TO DREAM 2016 »

Comme Famille Mariste nous croyons aux jeunes, à leur rôle particulier, à la construction de nouvelles réalités. Nous croyons à leurs recherches constantes et à leur capacité de rêver et de rendre possibles leurs rêves. C'est pourquoi du 17 au 23 juillet 2016, nous célébrerons la Rencontre Internationale de Jeunes Maristes (RIJM) « Dare to Dream » à Lyon, France, avec des participants de toutes les branches de la famille mariste. Plus de 400 jeunes maristes se rassembleront facilitant une expérience internationale et interculturelle avec des représentants du monde entier. Le rassemblement se veut une expérience de communauté qui aide à construire une nouvelle manière d'être Église à visage marial. Les jeunes se réunissent non seulement pour rappeler qu'avec la Promesse de Fourvière nous **sommes** nés comme Famille Mariste, mais pour cheminer avec les fondateurs et nous rapprocher du feu qui les a portés à prendre un tel engagement, à découvrir ce qui fait brûler notre vie et nous engage pour une cause. Jeune, ose rêver !

Cette expérience ouvrira de nouveaux horizons pour le charisme et la mission maristes.



10. NOUVEAUX MODÈLES D'ANIMATION, DE GOUVERNANCE ET DE GESTION



F. JOÃO CARLOS
do PRADO

MAISON GÉNÉRALE,
SECRETARIAT DE LA MISSION

NOUS VIVONS UNE NOUVELLE ÉTAPE DANS L'HUMANITÉ ET DANS L'ÉGLISE. GRÂCE AUX MOYENS D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION, NOUS N'AVONS JAMAIS ÉTÉ AUSSI PRÈS LES UNS DES AUTRES.

En plus des développements dans les domaines technologiques et scientifiques, le développement économique est également notable. Cependant, en dépit de tous ces avancements, il y a une grande condition sociale d'inégalité cachée qui affecte la vie de millions d'enfants et de jeunes gens à travers le monde.

Le Pape François a inauguré une aube nouvelle pour l'Église. Nous vivons à une époque où nous sommes attentifs aux périphéries du monde, aux situations les plus diverses de vulnérabilité. Nous sommes appelés à être un Institut qui va de l'avant, qui s'engage, qui ouvre ses portes pour apporter une réponse aux crises que vivent les enfants et les jeunes. La vocation du laïc est maintenant reconnue. En fait, les laïcs ont une responsabilité partagée dans la mission concernant les différents charismes des familles religieuses dans le monde entier. En même temps, on demande aux religieux d'être témoins d'une présence plus radicale dans la mission et d'être inventifs pour cette nouvelle époque.

En tant qu'un Institut Mariste, nous ne sommes pas loin de cette réalité. Chaque jour, nous sentons ces grandes transformations du monde frapper à notre porte. Suivant l'exemple de Marie et de Marcellin, nous sommes appelés à regarder la réalité avec foi et à discerner les appels de Dieu concernant notre Institut et notre charisme.

Dans ce sens, parmi les différents projets pour mieux répondre aux temps nouveaux et aux nouveaux défis pour notre Institut, dans un « nouveau départ », le Conseil Général a mis sur pied le Projet d'Animation, de Gouvernance et de Gestion. Ce projet a commencé en 2013 avec la création de la Commission Internationale, qui porte le même nom, a élaboré la proposition de mise en œuvre du projet comme une réponse à une demande du XXI^e Chapitre général. En 2014 et 2015, un processus de consultation et de collaborations élargies des frères et des laïcs des Provinces et des Districts a été mené par des interviews, des rencontres personnelles et régionales.

Du 10 au 14 juillet 2015, l'Assemblée Internationale des Nouveaux Modèles était célébrée à Rome. Les propositions concernant les différents niveaux de la mission mariste furent présentées et acceptées. Vous trouverez ci-dessous certains des éléments centraux du Projet.

LE BUT DU PROJET

Pour assurer le développement et la pérennité de la mission mariste, la Commission propose l'application de principes, de lignes directrices et de modèles possibles d'AGG (Animation, Gouvernance et Gestion) pour l'Administration Générale, les Unités Administratives qui peuvent relever les défis qui sortent de l'analyse SWOT (?) selon quatre grandes dimensions : l'internationalité (comment pouvons-nous mieux fonctionner en tant qu'Institut international?); la coresponsabilité et la complémentarité entre les laïcs et les religieux au niveau de la Mission; la gouvernance et la gestion au niveau des Unités Administratives et de l'Administration.

RÉSULTATS ATTENDUS

- Des modèles pour assurer une plus grande synergie et l'égalité des ressources entre les Unités Administratives.
- Des modèles pour assurer une plus grande coresponsabilité et une plus grande communion entre les laïcs et les frères.
- Les rôles et les responsabilités des agents clés de la gouvernance (le Conseil Général, l'Économat Général, les Conseils Provinciaux, etc.).
- Des suggestions pour les changements au niveau des Constitutions (si nécessaire).

*Conférence internationale
sur les Nouveaux Modèles,
à la Maison générale
- juillet 2015*



- Des décisions cruciales concernant les macro-processus (par exemple la planification stratégique, la planification de la relève pour les biens immobiliers et les autres actifs, le financement de projets stratégiques de l'Institut, les politiques de gestion des risques, les directives d'évangélisation etc.), l'implication de l'AG et des UA.
- Des modèles de Gouvernance, de Gestion et d'Animation de l'AG (les principes, la structure, les processus et les ressources).
- Des principes (y compris les principes d'animation), des lignes directrices «minimales» et des modèles possibles de GAG pour les UA.
- La mise en œuvre de la feuille de route (y compris les approches de gestion du changement).
- Une vitalité nouvelle pour la mission et la vie mariste.

Pour répondre à ces défis, nous nous sommes basés sur une description de nos principes institutionnels qui nous aident à voir notre réalité et notre avenir plus facilement. Nous croyons que le Seigneur nous offre un "vin nouveau" en ce moment historique et que nous avons besoin de "peaux neuves" pour être sûr de garder toutes les valeurs qui découlent de la vie et la mission mariste. Nous sommes invités à regarder notre avenir avec audace et espérance. Nous sommes invités à regarder l'avenir avec audace et espérance. Ces principes doivent assurer que l'on peut avancer dans la construction de l'organisation mondiale de l'Institut.

À partir des principes de la Mission mariste, nous avons défini certains éléments qui doivent être à la base de toutes les zones et de tous les aspects de notre vie et de notre action. Ceux-ci seraient: la passion pour la vie et la mission mariste;



la présence chez les enfants et les jeunes; la coresponsabilité, la solidarité et la subsidiarité, la mentalité globale; l'aspect interculturel, la créativité et l'innovation; les capacités et les attitudes appropriées et la transparence. Outre les principes, sept directives ont été définies comme une aide à l'évolution du projet à tous les niveaux et des réalités de la vie mariste.

LES DIRECTIVES

- Au début du troisième centenaire, nous cherchons les formes les plus adéquates pour assurer la viabilité et la vitalité de la mission mariste.
- Nous voulons des personnes heureuses, passionnées et engagées dans le charisme mariste; et pour cela, nous faisons la promotion des expériences et des processus d'accompagnement et de formation à tous les niveaux de l'Institut.
- Nous nous reconnaissons comme un Institut international qui agit en tant qu'organisme mondial dans toutes les dimensions de la vie et de la mission maristes.
- Nous privilégions la présence et la proximité des frères et des laïcs parmi les enfants et les jeunes, en particulier parmi les plus pauvres et les plus vulnérables.



RENCONTRES RÉGIONALES :

1. Afrique
2. Asie
3. Arco Norte
4. Europe
5. Brésil et Cono Sur
6. Océanie



- Nous vivons et assumons la communion et la coresponsabilité dans la mission mariste.
- Nous supposons de tous les organes de l'Institut (les UA, les Régions et le Gouvernement Général) la participation et la responsabilité conjointe ou la coresponsabilité dans l'animation, la gouvernance et la gestion de la mission mariste.
- Afin de répondre aux appels et aux défis de notre mission, nous recherchons les structures adéquates et nous définissons clairement les fonctions et les responsabilités des personnes.

Le Projet des Nouveaux Modèles en est un de création commune qui nous concerne tous. Ce n'est qu'alors que nous pourrons construire quelque chose de nouveau et générer une plus grande vitalité du charisme mariste. Le «nouveau départ» commence avec notre vision et doit engager nos personnes et notre mission. Dans ce nouvel horizon, les Frères et les Laïcs sont appelés à être des mystiques et des prophètes en communion, avec une présence significative auprès des enfants pauvres et des jeunes. Voilà pourquoi nous comprenons que la viabilité de la mission mariste exige des personnes heureuses, passionnées et engagées dans le charisme mariste.



II. FOURVIÈRE : ASSOCIÉS POUR LA MISSION





- 1. FOURVIÈRE :
UNE INTUITION,
UNE PROMESSE,
UNE RÉALITÉ**
- 2. LA VALLA :
LE REZ-DE-
CHAUSSÉE.
LA FRATERNITÉ**
- 3. UNE ÉGLISE
MARIALE**
- 4. UNITÉ ET
DIVERSITÉ DE
LA SOCIÉTÉ
DE MARIE**
- 5. CADRE GLOBAL**
- 6. MOUVEMENT
CHAMPAGNAT
DE LA FAMILLE
MARISTE**
- 7. STRUCTURES
ASSOCIATIVES**
- 8. ORGANISATION
DES LAÏCS**
- 9. L'AVENIR DE
COMMUNION,
VIE EN ABONDANCE**
- 10. DÉMARCHES
DE FORMATION
PARTAGÉES**



LE CHAPITRE DE 2009 A FAIT UN APPEL TRÈS FORT À TOUT L'INSTITUT : REGARDONS NOTRE AVENIR MARISTE COMME UNE COMMUNION DE PERSONNES AUTOUR DU CHARISME DE CHAMPAGNAT. DANS LA DÉMARCHE QUI SOULIGNE LA CÉLÉBRATION DU BICENTENAIRE, L'ANNÉE FOURVIÈRE QUE NOUS CÉLÉBRONS DEPUIS SEPTEMBRE 2015 JUSQU'À JUILLET 2016, NOUS RAPPELLE CE DÉFI : LAÏCS ET FRÈRES UNIS DANS L'EFFORT DE RÉALISER LE RÊVE DE MARCELLIN. L'ICÔNE DE LA PENTECÔTE ET REZ DE CHAUSSÉE DE LA MAISON DE LA VALLA, ESPACE DE LA COMMUNAUTÉ, RAPPELLENT L'URGENCE DE CETTE DÉMARCHE SI IMPORTANTE DANS L'HISTOIRE DES MARISTES DE CHAMPAGNAT.



1. FOURVIÈRE : UNE INTUITION, UNE PROMESSE, UNE RÉALITÉ



F. ANTONIO RAMALHO
MAISON GÉNÉRALE,
CONSEILLER GÉNÉRAL

LA PREMIÈRE INTUITION NAÎT AU Puy, EN FRANCE. ELLE SURGIT D'UNE EXPÉRIENCE SPIRITUELLE DU P. JEAN-CLAUDE COURVEILLE, BÉNI, QUÉRI, CONVOQUÉ PAR MARIE POUR CRÉER UNE MANIÈRE PARTICULIÈRE ET MARIALE D'ÊTRE ÉGLISE : LE RÊVE DE FONDER UNE SOCIÉTÉ DE MARIE.

Rêve partagé par plusieurs compagnons au grand séminaire de Lyon, parmi lesquels se trouvaient Marcelin Champagnat et Jean-Claude Colin. La vision de ce groupe a mûri petit à petit, envisageant plusieurs

branches au sein d'un projet commun : religieux prêtres, religieux frères, religieuses et laïcs – hommes et femmes.

- Le 23 juillet 1816, ce groupe, formé par les tout nouveaux prêtres et quelques séminaristes, monte en pèlerinage au sanctuaire marial de Fourvière, situé au sommet d'une colline de la ville de Lyon. Parmi eux, Champagnat, Colin et Courveille. Ils célèbrent l'eucharistie et se consacrent à la Vierge, s'engageant à se dédier à la fondation de la congrégation des Maristes. Ils font tous une **promesse** où il est dit : « Par le présent acte et notre signature, nous nous dévouons irrévocablement, nous et tout ce que nous avons, autant que possible, à la Société de la bienheureuse Vierge Marie. »

Après quelques années, plusieurs des signataires, auxquels se sont unis d'autres hommes et femmes, ont donnée vie à cette promesse qui, petit à petit, est devenue **réalité**, se concrétisant en quatre congrégations : les Pères Maristes, les Sœurs Maristes, les Sœurs Maristes Missionnaires et nous, les Frères Maristes. De nombreux laïcs – hommes et femmes – ont trouvé très tôt, eux aussi, inspiration dans le charisme mariste pour vivre leur propre état de vie chrétienne en formant le Tiers Ordre Mariste.

Fourvière en 1830



FOURVIÈRE : UNE INTUITION, UNE PROMESSE, UNE RÉALITÉ

F. Antonio Ramalho



« La Famille Mariste »
- peinture de Goya,
à la Maison Générale

■ La naissance de notre Institut, comme nous le savons, est due à l'initiative du P. Marcellin Champagnat, six mois à peine après avoir fait la promesse de Fourvière. La Valla puis l'Hermitage deviennent des foyers de vie mariste qui rayonnent et nous nourrissent jusqu'à aujourd'hui.

Ces 200 ans d'histoire ont vu des milliers de frères embrasser le rêve de Champagnat dans les cinq continents. Ces 50 dernières années, « nous reconnaissons avec gratitude que l'Esprit Saint a fait fleurir parmi nous la vocation laïque mariste. Des milliers de laïcs de par le monde se sentent appelés à vivre l'Évangile à la manière de Marie, selon la tradition du P. Champagnat et des premiers frères », a affirmé le frère Emili Turú dans un récent message. Et il a ajouté : « Les origines de la Société de Marie nous rappellent que religieux et laïcs nous sommes associés pour la mission et appelés à présenter le visage marial de l'Église, par notre manière particulière d'être et de construire l'Église. »

Le XXI^{ème} Chapitre général (2009), compte tenu de la réalité de la participation des laïcs, parle « d'une nouvelle relation entre frères et laïcs, basée sur la communion, cherchant ensemble une plus grande vitalité du charisme mariste dans le monde d'aujourd'hui. » Et il développe cette idée, envisageant l'avenir mariste comme une communion de personnes dans le même charisme, avec leurs vocations spécifiques et s'enrichissant mutuellement.

Nous voici donc tous « autour de la même table », la table de la famille de Nazareth, la table de la fraternité, la table du lavement des pieds, la table de La Valla. Un monde blessé par tant de divisions et de signes de violence a un besoin urgent de cœurs sans





frontières, de constructeurs d'une culture de la rencontre, de promoteurs de relations simples et fraternelles. En ce sens, nous tous, Maristes, voulons réaffirmer l'actualité de notre intuition première et sommes appelés à offrir notre petite contribution dans la construction du visage marial de l'Église.

- Le 23 juillet 2016 signale le bicentenaire de la fondation de la Famille Mariste. Pour fêter ensemble ce moment significatif de nos origines, les supérieurs des quatre congrégations maristes, dans une lettre de septembre 2014, ont lancé l'Année Fourvière, qui se déroule du 23 juillet 2015 au 23 juillet 2016. Et ils nous ont indiqué le sens de cette proposition :

« Éveiller un sentiment de curiosité et de 'crainte' sur la signification de cette promesse de Fourvière aujourd'hui ; renforcer notre sens identitaire mariste en tant que « Famille Mariste » ; renouveler notre énergie, notre espérance, notre joie, notre motivation et notre engagement dans 'l'œuvre de Marie'. »

Le sommet des festivités sera la célébration de l'eucharistie dans la basilique de Notre-Dame de Fourvière, à Lyon, le 23 juillet 2016, avec de nombreux représentants de toute la Famille Mariste. La jeunesse mariste des quatre branches, qui se prépare pour la Journée Mondiale de la Jeunesse en Pologne (juillet 2016), se rassemblera à Lyon les jours précédents et

participera, elle aussi, à la célébration de Fourvière.

En tant que Maristes, cette célébration nous offre la possibilité de rénover et d'actualiser la promesse de Fourvière. Comme Institut, dans une Église de communion, nous voulons vivre la prophétie de la fraternité : entre nous, frères ; entre les frères et les laïcs « Maristes de Champagnat » ; entre les différentes branches de l'arbre mariste, en offrant à l'Église et à la société les différents services qui jaillissent du charisme originel et des espaces de rencontre sans frontières, avec une saveur d'Évangile, à la manière de Marie.



FOURVIÈRE : ASSOCIÉS POUR LA MISSION



Joan Puig-Pey
ARCHITECTE
PROVINCE L'HERMITAGE,
ESPAGNE

LA VALLA : LE REZ-DE-CHAUSSÉE. LA FRATERNITÉ

« Oh, qu'il est bon, qu'il est doux
pour des frères de vivre ensemble ! »

(Ps 132)

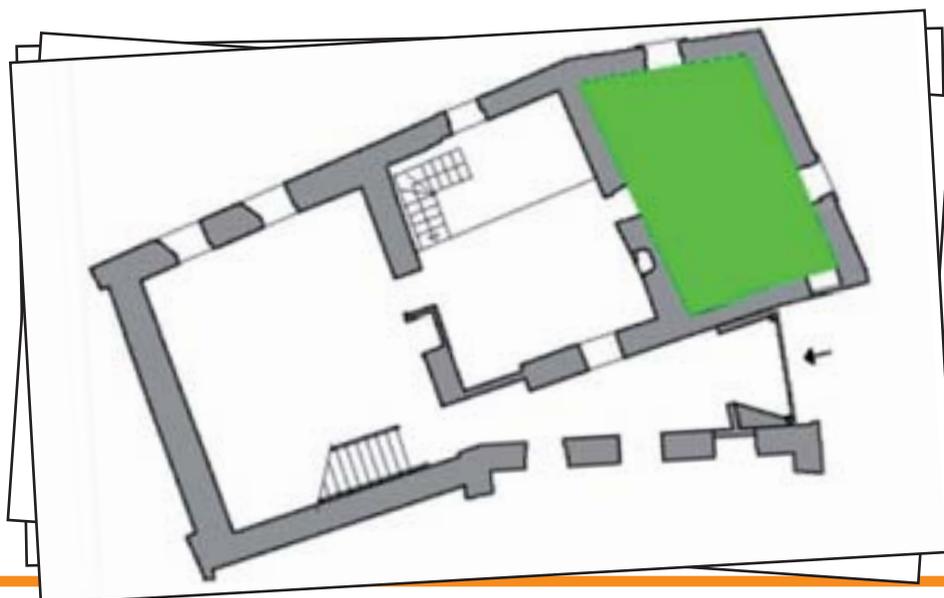
NOUS ARRIVONS DE NOUVEAU AU REZ-DE-CHAUSSÉE EN DESCENDANT LE LARGE ET LUMINEUX ESCALIER. CE NIVEAU CORRESPOND AU PLAN INTERMÉDIAIRE DE LA MAISON, CELUI OÙ L'ON PEUT ACCÉDER DIRECTEMENT DE L'EXTÉRIEUR, SANS MARCHES NI OBSTACLES.

Le visiteur se trouve au centre géométrique de la maison. Il voit devant lui l'escalier qui se dirige au sous-sol, à sa droite la vieille porte de la pièce où se trouve la table et une autre porte, à sa gauche, de style moderne, par où on accède à l'historial. D'une hauteur

normale (deux mètres et soixante centimètres) qui contraste avec la Chambre Haute, le plafond est fini avec des poutres de bois rustiques et s'harmonise avec le sol de béton gris avec des planches de vieux bois clouées à l'ancienne. Ses murs de pierre naturelle combinée à un vieux plâtre à la chaux, créent une ambiance rude, sans décoration ou référence au confort actuel. Seule une peinture d'art naïf près de l'entrée, représentant la rencontre de Marcellin avec le jeune Montagne et une grande fresque murale qui rappelle une scène d'une école du XIX^{ème} siècle, nous indiquent que nous avons changé d'époque.

AUTOUR D'UNE TABLE, EN PRÉSENCE DE JÉSUS

La vieille porte franchie, on accède à la chambre de Champagnat. Nous y trouvons la table des origines dans un espace qui a été conservé avec les mêmes matériaux que Marcellin a pu contempler. Point de rencontre et de dialogue, lieu pour refaire ses forces et pour partager. Autour d'une table, en présence de Jésus... *Unis autour de la figure de Jésus,*



*Rez de chaussée
de La Valla.
Cet étage correspond
au niveau intermédiaire
de la maison,
qui est accessible
directement
de l'extérieur.*

des milliers de laïcs – hommes et femmes - du monde entier se sentent appelés à vivre l'Évangile à la manière de Marie, dans la tradition du Père Champagnat et des premiers frères (F. Emili Turú). Notre itinéraire, après avoir quitté la Chambre Haute, nous conduit à ce point intermédiaire qui permet déjà de deviner clairement comment la fraternité mariste est rendue visible ici grâce à un sol solide sur lequel s'appuyer pour construire le « voyez comme ils s'aiment ». Contempler ici la table de la fraternité, dans son contexte et dans son milieu rénové où l'on accède facilement, sans obstacles, symbolise que le *nouvel* accès à l'expérience de fraternité mariste est simple, large et familier. C'est ce que le même frère Emili écrit dans le document cité : « Notre dernier Chapitre général nous invite à une nouvelle relation entre frères et laïcs afin de mieux servir la passionnante mission que l'Église nous confie. »

SANS COMMUNION, IL N'Y A PAS DE MISSION POSSIBLE

Précisément, cette nouvelle relation est solide (*elle sert mieux la passionnante mission*, confirmée à l'étage supérieur), si elle est associée à une expérience fraternelle. Dans la maison, l'espace de la Mission se superpose justement à l'espace où se trouve la table. Sans communion, il n'y a pas de mission possible.

On comprend facilement les objets de lecture symbolico-religieuse qui ont été disposés dans ce milieu sans barrière : l'image de Marie et la peinture de l'expérience Montagne, deux regards qui orientent sur l'essentiel et la qualité de cette expérience de

fraternité qui est offerte, une valeur qui ne se limite pas à elle-même mais qui s'articule et se connecte à d'autres niveaux de la personne (comme dans la maison ce niveau se connecte aux autres niveaux).

LA TABLE D'UN CONSEIL DE MINISTRES

L'expérience de la fraternité autour de la table ne se referme pas sur elle-même à l'intérieur de l'espace Champagnat : il y a des fenêtres qui s'ouvrent à l'extérieur. La fraternité est visible et se répand dans toute Institution d'inspiration chrétienne. Mais, comme l'indiquait F. André Lanfrey, « *l'Institution, vue comme un corps chargé de faire la loi et de garantir le bien commun dans l'avenir de l'humble congrégation, où la gestion apparaît comme une grande valeur* ». Oui, la gestion, valeur indispensable pour tout corps structuré. Si le rez-de-chaussée était vide de contenu, la maison pourrait être un prodige de ressourcement mystique et d'action missionnaire, mais il lui manquerait *l'âme fraternelle* nécessaire qui vit et se nourrit du contact et de l'interaction autour d'une table à dimensions humaines, où l'on gère posément, qui garantit le bien commun et où la mystique et l'utopie sont obligées de se confronter à la réalité. Si la table était disproportionnée, on aurait l'impression d'un espace où la gestion prime sur tout, la table d'un conseil de ministres.

C'est pour cela que la vision symbolico-religieuse permet de voir l'Institution avec une âme, comme le corps du Christ, son Église, où tous s'abreuvent à un même Esprit, à l'eau qui jaillit du Seigneur lui-même, comme il nous est donné de le contempler dans notre sous-sol et que l'on expliquera plus tard. *Les origines de la Société de Marie nous rap-*

pellent que, religieux et laïcs, nous sommes associés pour la mission, et appelés à offrir le visage marial de l'Église par notre manière particulière d'être et de construire l'Église, nous indique le frère Emili.

Le fait que l'historial graphique des origines maristes (avec les peintures naïves) et l'image de *Notre-Dame de Pitié* se retrouvent au même étage, ne répond pas seulement à un besoin architectural et fonctionnel dans la répartition des espaces, mais il contient ce message : dans l'histoire mariste des origines, depuis La Valla, on entrevoit le besoin de coopération entre tous les membres et aspirants pour l'unité de l'ensemble qui, comme un corps humain, fait en sorte que tous se préoccupent les uns des autres et ne souffre aucune division.

2 janvier 1817... Effort, développement, désertions, nouvelles vocations... Une histoire où rien n'est facile, qui progresse grâce à cette coopération et à cet idéal d'unité, qui présente un visage et une façon particulière d'être. Traduite au plan architectural, la réforme permet d'entrevoir, dans l'expérience de La Valla, l'histoire d'une communauté naissante, le récit du besoin de fraternité et de solidarité entre tous ses membres pour construire l'Église.

QU'EST-CE QUI A INTERPELLÉ, ENRACINÉ ET LANCÉ LES PREMIERS FRÈRES ?

Pour cela, table et histoire des premiers temps partagent le même niveau physique. Et avec cela surgit la question : Qu'est-ce qui a interpellé, enraciné et lancé les premiers frères ? Il ne fait pas de doute : l'expérience de communion fraternelle qui a enflammé les âmes et les cœurs et les a poussés à partir de La Valla pour explorer de nouveaux horizons. L'image de *Notre-Dame de Pitié* dans le même lieu rappelle que la route est dure et qu'on y avance souvent dans la souffrance. Sa présence enrichit la lecture de ces premiers temps maristes.



À gauche, la table de La Valla avant sa restructuration et à droite, après.

3. UNE ÉGLISE MARIALE



F. BERNARD BEAUDIN
PROVINCE DU CANADA

TRACE HISTORIQUE

À l'époque de Vatican II, SAINT JEAN XXIII disait QUE L'ÉGLISE ÉTAIT L'IMAGE D'UNE BONNE VIEILLE FONTAINE DE VILLAGE QUI, DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION, POUVAIT DONNER SON EAU À QUI VOULAIT LA BOIRE.

En appelant le Concile, il y a plus d'un demi-siècle, le bon pape Jean ne voulait pas que l'Église devienne une forme de musée archéologique immobilisée dans le temps, si elle ne changeait pas son profil légaliste, hiérarchique et ritualiste.

Le vieil évêque de Rome a donc eu l'humilité d'admettre qu'il fallait « secouer la poussière impériale déposée depuis Constantin sur le trône de Saint Pierre. » Cette citation non datée de Dom Helder Camara est en lien direct avec la pensée du pape Jean quand il appela l'Église à un aggiornamento permettant d'ouvrir ses fenêtres pour y laisser entrer l'air frais, visant à ne pas être déphasée face à la modernité.

La fraîcheur anticipée à ce moment historique de l'Église s'est peu à peu constituée autour des deux grands axes qui la définissent : le modèle hiérarchique et institutionnel et le modèle charismatique et pastoral. En d'autres mots, appelons le premier l'Église pétrinienne et le second, l'Église mariale.

TENSION ET ÉQUILIBRE

Aujourd'hui, François, le 5^e pape après Jean XXIII, est devant des tensions similaires. Son jeune pontificat « ressemble à un champ de bataille où s'affrontent la modernité et la tradition, la renaissance et le déclin, l'avenir et la fin d'une institution deux fois millénaire¹. »

C'est l'équilibre entre le profil apostolique et pétrinien de l'Église et son visage d'Église « communion » et marial qui est le point central des tensions actuelles. Selon saint Jean-Paul II, l'Église est mariale tout comme l'avait exprimé le Bienheureux Paul VI avant lui : « Pour être chrétien, il faut être marial². »



1. Alain Crevier, L'Actualité, 14 déc. 2015
2. Jean-Paul II, Allocution à la Curie romaine, Osservatore Romano, 23 décembre 1987 – Bertetto S., La Madonna nelle Parola di Paolo VI. Rome. 1980.



Notre-Dame de Fourvière

Toi qui lis ces lignes, tu es Église au double profil. L'Esprit Saint se manifeste objectivement à toi par les sacrements et le Magistère. Il agit aussi et surtout en toi pour t'ouvrir à la dimension charismatique du visage marial que tu es appelé à vivre. C'est davantage par ce modèle d'une Église-Communion que ta foi s'active et se vit. C'est Marie qui en est le prototype. Elle est la « Première Église »³. C'est l'Église mariale qui remettra l'Église sur le chemin de l'Évangile. C'est le rêve marial du pontificat de François. L'année de la miséricorde manifeste bien cette vision.

ÉGLISE MARIALE CHEZ LES MARISTES

C'est à ce profil marial ecclésial que les Maristes de la Promesse de Fourvière voulaient se dévouer. Pour y arriver, ils ont voulu se regrouper en communauté. Et ce fut la Pentecôte des origines de la Société de Marie. Cette Église entrevue par les trois « C » - Courville-Colin-Champagnat et plus tard Chavoïn, est toujours celle qui doit s'édifier. C'est par sa foi que Marie est au centre de cette Église et sa foi représente celle de tous les fidèles. Marie personnifie le Peuple de Dieu qui « écoute et met en pratique » la Parole. Depuis l'expérience de sa maternité biologique et celle spirituelle, issue de la Croix, Marie de la Pentecôte se pose comme la première convertie à l'événement-Évangile, après l'expérience pascale. La maturité de la foi s'exprime à la suite d'un vécu communautaire de la fragile primitive Église, au milieu de laquelle la présence discrète de Marie se fait rassurante et nécessaire référence. C'est par une foi rendue visible et opérante que le monde ancien s'est transformé.

FIDÉLITÉ À LA SOURCE INSPIRATRICE

C'est aussi par la présence de Marie, notre unique Trésor et notre Ressource Ordinaire qu'est possible le nouveau commencement pour l'Institut dont on parle tant. Et quel est-il, précisément, sinon d'être prophètes et mystiques, témoins authentiques de l'Esprit de fondation et du Fondateur ? C'est en parlant la langue des différentes cultures que le langage de l'Esprit Saint se fait comprendre de tous. C'est celui de Marie. Il est fait de retenue, de compréhension, de pardon, de miséricorde, de compassion. Ce langage n'a qu'un seul mot et c'est l'amour. « Voyez comme ils s'aiment », doit-on dire des disciples de Marcellin Champagnat.

TOUJOURS MARIE

Même si Marie est la Reine des Apôtres, n'oublions pas qu'elle n'a pas de pouvoirs « apostoliques », mais Dieu l'a comblée de « quelque chose d'autre⁴ ». Nous, Maristes de Champagnat, frères et laïcs,

3. Ratzinger, Joseph ; von Balthasar, Hans Urs, Marie, Première Église, 1987.
4. Amais, José Maria, Revivre la Pentecôte avec Marie : pour un renouveau de l'Église, Saint-Augustin, Paris, 2009.
5. Turu, Émili, Il nous a donné le nom de Marie. Circulaires des Supérieurs, 2012.

avons-nous quelque chose de ce « quelque chose d'autre » ? Nous sommes des laïcs consacrés et engagés, tout comme Marie. Elle vivait au niveau d'une Église horizontale avec les premiers chrétiens. Une Église mariale dans l'esprit de la Circulaire « Il nous a donné le nom de Marie » du frère Émili⁵ et dans les invitations répétées du pape François, est une Église qui sort et qui va en toute hâte vers les périphéries où Jésus nous précède. Quelque chose d'autre est à notre portée par la prière et la méditation des événements dans notre cœur. Tout comme Marie, nous serons peut-être comblés d'un « supplément » d'Esprit et de cœur, d'inspiration et d'amour.

ÉGLISE MARIALE SIMPLE ET PRATIQUE

L'Église mariale chante le Magnificat et s'engage à le vivre. Toi qui es Église, où vas-tu aller de toute urgence pour que soient comblés de biens les affamés de pain et de paix ? Comment peux-tu être le serviteur du chant de reconnaissance et d'engagement de Marie ? Regarde autour de toi. Si ton regard est marial, tu sauras donner Jésus selon ce que tu es et vis à ce moment précis de ton cheminement mariste. Selon tes dispositions physiques, apostoliques et spirituelles, tu sortiras de ta zone de confort et rencontreras ton Dieu dans le prochain en attente de ton réconfort !



Je suis Église mariale si je peux aller à la rencontre de jeunes pauvres, esseulés, anesthésiant leur mal de vivre par la drogue.

Je suis Église mariale quand je réponds à des besoins manifestés par des personnes qui me croient capables de répondre affirmativement à leur demande d'aide.

Je suis Église mariale quand j'accorde du temps de présence à écouter mon frère ou ma sœur qui cherche une oreille attentive pour exprimer un désarroi ou une émotion perturbatrice.

Je suis Église mariale si, malgré une blessure qui saigne encore, j'ose offrir mon sourire et assurer mon amitié à mon frère qui m'a jugé témérairement.

Je suis Église mariale quand je consacre bénévolement mon temps à une cause humanitaire.

Je suis Église mariale si j'accepte de contester l'injustice et d'apposer ma signature aux mouvements qui travaillent au respect des droits des enfants.

Je suis Église mariale si je reconnais que c'est la communauté qui ouvre les cœurs aux propositions de la nouvelle évangélisation.

Si je suis Marie, je fais comme elle, je disparaîs dans le cœur même de l'Église et je reste là comme une présence réelle qui donne toute la place à son Fils en le vivant au cœur de ma propre réalité dans un surcroît d'humanité.



F. ANDRÉ LANFREY
PROVINCE L'HERMITAGE,
FRANCE

FOURVIÈRE : ASSOCIÉS POUR LA MISSION

4. UNITÉ ET DIVERSITÉ DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE¹

LA GLOIRE DE DIEU ET L'HONNEUR DE MARIE, MÈRE DE JÉSUS

VERS 1814 EXISTAIT À ST IRÉNÉE UNE « PETITE SOCIÉTÉ » DE SÉMINARISTES FERVENTS, GROU- PÉS DISCRÈTEMENT SOUS LE VO- CABLE DE MARIE, DONT J.C. COLIN ET D'AUTRES ONT AFFIRMÉ L'EXISTENCE.

En 1815 J.C. Courveille en devient le leader en propo- sant d'en faire le fondement d'une Société des « Ma- riistes ». Le projet aboutira à la « promesse » du 23 juil- let 1816 dont les éléments fondamentaux sont :

- La gloire de Dieu et l'honneur de Marie.
- L'engagement à se consacrer à la création de cette société provi- dentielle.
- La mission universelle jusqu'à l'héroïsme.

Obéissance à la volonté de Dieu manifestée par le pape, l'évêque, le roi très chrétien.

Bien des aspects importants de l'esprit primitif n'apparaissent guère dans ce texte : ainsi le « inconnu et (comme) caché » mais aussi le « Cor unum et anima una » de l'Eglise primitive ; l'idée d'un arbre à trois branches, le « il nous faut des Frères » de Champagnat...

En 1819² l'initiative ne vient déjà plus de M. Courveille mais des frères Colin, à Cerdon, qui développent une stratégie d'appel à Rome. Très liée à eux, Jeanne-Marie Chavoïn est à la fois leur inspiratrice, un acteur du projet, et la fondatrice des Sœurs Maristes. De son côté, M. Champagnat a déjà constitué à La Valla un groupe de frères qu'il considère comme l'esquisse d'une branche de la Société de Marie (SM).

En 1824-25 ces deux groupes passent à une seconde phase : Champagnat, aidé de Courveille, construit l'Hermitage pour la branche des Frères mais

1. Ce thème a été traité plusieurs fois dans la recherche mariste. Voir plus particulièrement Cahiers Maristes n° 28 mai 2010, p. 95-160 : Colloque des branches maristes.
2. Lettre de P. Colin à Mgr Bigex le 9 octobre 1819, dans Cahiers Maristes n° 11, juillet 1997, p. 5-33
3. Origines Maristes, I, doc. 236.
4. Sur leur histoire, voir Charles Girard, S.M., Maristes laïcs. Recueil de sources historiques, Rome, 1992.

*Notre-Dame
de l'Hermitage
autour de 1836*



aussi celle des prêtres.

De leur côté, les Pères Maristes, à partir de Belley, vont missionner dans le Bugey. Et les Sœurs Maristes se structurent en congrégation féminine. Il y a donc deux modèles de SM en gestation : celui de Champagnat-Courveille, tentant, à « L'Hermitage de Notre-Dame », de construire un ensemble prêtres-frères très monastique ; et celui de Belley, nettement missionnaire chez les Pères ; et passablement conventuel chez les femmes. Comme le diocèse de Belley a été créé en 1823, les deux groupes sont maintenant séparés. Ils continuent à se voir et s'écrire mais ne se comprennent guère, même si l'idéal d'unité demeure vif.

Tandis qu'à Belley l'autorité de J.C. Colin est incontestée, l'Hermitage subit plusieurs crises : tout d'abord, en élisant Champagnat comme supérieur en 1825, les Frères ne fondent pas leur origine sur la promesse de Fourvière. Et durant la maladie et la convalescence de Champagnat, s'affrontent trois conceptions de la Société : très monastique selon Courveille ; proche de la formule de Belley selon Terrailon ; tournée vers l'apostolat catéchétique et scolaire selon Champagnat et les Frères anciens. Cette dernière l'emporte à la fin de 1826.

Pour autant, Champagnat affirme que la Société des Frères n'est pas la société de Marie, même s'il ne pense plus, lui-même, avoir vocation pour promouvoir la Société des Pères. Et il reçoit à l'Hermitage un contingent important de jeunes prêtres maristes (Séon, Pompallier...) qui font lentement évoluer le projet vers le modèle de Belley. Pour les Pères de Belley, le problème est plutôt extérieur : Mgr Devie veut les constituer en société missionnaire diocésaine.

Finalement, c'est la Révolution (27-29 juillet 1830)

qui, en affaiblissant les pouvoirs épiscopaux, permet aux Maristes de Lyon et Belley de constituer un « centre d'unité » officieux en la personne de J.C. Colin. Est ainsi inaugurée une nouvelle étape de la Société dont le manifeste sera la consécration mariale de 1831, réaffirmant le projet de 1816 en termes moins exaltés³. Les Frères et les Sœurs ne sont en rien associés à cet événement, comme si la SM était implicitement pensée comme un arbre enraciné dans une Église mariale dont les Pères seraient le tronc, et Frères et Sœurs les branches.

Autre conséquence de l'unité : la plupart des Pères de l'Hermitage s'installent à Valbenoîte pour vivre selon le projet apostolique colinien. De son côté, à Lyon, M. Pompallier, qui reste plus proche du diocèse et de Champagnat, constitue le tiers-ordre des Frères tierçaires et des Vierges Chrétiennes⁴. Les premiers dureront peu, mais ces dernières, après bien des épreuves, constitueront la base du Tiers-Ordre mariste.

Durant les années 1832-36 la situation sera souvent tendue entre l'Hermitage, Lyon et Belley. Et finalement le bref « Omnium gentium » du 29 avril 1836, obtenu par J.C. Colin, n'accordera qu'aux Pères Maristes le titre de Société de Marie. Cette décision, qui aurait pu créer des divisions irrémédiables, sera interprétée comme un premier pas vers la reconnaissance de la Société de Marie en plusieurs branches. C'est pourquoi, aussitôt après la retraite des Pères à Belley et l'élection du P. Colin comme supérieur, à l'Hermitage, dans la nouvelle chapelle bénite par Mgr Pompallier, pour la première fois les Frères font des vœux publics entre les mains du P.



Père Jean-Claude Colin

Colin « selon les constitutions de l'ordre », c'est-à-dire en revendiquant une constitution primitive mal définie mais impérative. Il reste que le tiers-ordre féminin de Lyon reste en marge et que les Sœurs Maristes ne sont pas comprises dans la mission océanienne.

La réorganisation de la société en 1836-1840, engendre bien des tensions. Au fond, J.C. Colin peine à comprendre que l'œuvre des Frères enseignants est une branche légitime de la SM. Mais sa passion de l'unité et son attention aux signes des temps l'invitent à la prudence. Et le Testament spirituel de Champagnat (1840) va provisoirement clarifier les relations Frères-Pères : « Qu'un même esprit, un même amour vous unisse à eux (les Pères Maristes), comme des branches à un même tronc, et les enfants d'une même famille à une bonne Mère : la divine Marie ».

Mais comment réaliser cette unité ? En 1842 J.C. Colin s'appuie sur les Frères Louis-Marie et Jean-Baptiste⁵ pour solliciter de Rome une union complète. Le refus de Rome va obliger à envisager une plus grande autonomie des Frères, puis une indépendance que permettra leur autorisation légale en 1851. C'est en 1852, au début de leur Chapitre général, que le P. Colin invite les Frères à se gouverner eux-mêmes, le lien spirituel demeurant intact. Mais ce n'est qu'après bien des péripéties (opposition de l'archevêque et de certains Pères Maristes, retrait du F. François...) que l'indépendance des Frères est acquise en 1863⁶.

A la fin du siècle l'esprit d'unité sera fortifié par la béatification de Pierre Chanel (1889) et l'introduction de la cause du P. Champagnat dont le P. Nicolet, Père Mariste, sera le premier postulateur. Mais l'approbation définitive des Constitutions en 1903 consacre une situation spécifique des Frères qui ne sont pas, comme les Pères Maristes, les Sœurs, le Tiers-Ordre « de la société de Marie », mais les « Frères Maristes des Écoles ». Si l'adjectif « Mariste » rappelle les origines, c'est le substantif « Écoles » qui est déterminant pour Rome qui a pour modèle de référence les Frères des Écoles Chrétiennes. Pour autant, les Frères Maristes se savent attachés spirituellement à un projet unique qui a peu à voir avec les catégories canoniques. Mais, de toutes les branches maristes ils sont celle qui se sent le moins reliée au P. Colin et aux Pères Maristes. Ils voient leur origine le 2 janvier 1817 à La Valla, et leur fondateur est Champagnat. Ce n'est pas Colin ni aucun des Pères Maristes qui a rédigé leurs Constitutions.

Jeanne-Marie Chavoïn et les Sœurs Maristes, très liées dès les origines au P. Colin, devront lutter pied à pied contre une volonté de marginalisation de celui-ci qui leur refuse un temps le titre de Maristes, tarde à écrire leurs Constitutions et les veut cloîtrées⁷. Marie-Françoise Perroton et les Pionnières Maristes auront une histoire un peu semblable. Bien que nées tardivement et un temps intégrées à la congrégation de Notre-Dame des Apôtres, elles ne cesseront de revendiquer – et obtiendront finalement – leur place comme branche de la Société de Marie en 1931.

5. Le F. François ne se rend pas au Chapitre des Pères pour solliciter une union complète et ne signe pas la lettre demandant aux Pères d'écrire les Constitutions.

Voir « Colin sup » I, doc. 344-345, Rome 2007.

6. Durant un temps les relations seront très froides à cause du statut du compte de conscience : celui-ci relève-t-il de la confession, (donc des aumôniers) ou de la direction spirituelle (donc des Frères) ?

7. Voir Correspondance de Mère Saint Joseph, Rome, 1963 ; et Recueil Mère Saint Joseph, Rome, 1972.

En schématisant, de 1850 à 1950, la Société de Marie correspond à trois réalités distinctes : spirituellement ses diverses branches revendiquent la même origine ; mais le parcours historique de chacune est assez spécifique ; et de par leur statut canonique, ce sont des congrégations indépendantes. Avec Vatican II cet équilibre à dominante canonique va être bousculé.

Déjà avant le Concile, des travaux avaient été entrepris sur les origines, notamment à cause des difficultés rencontrées par la cause du P. Colin. Et l'après Concile va être le temps de la grande réinterprétation des origines. La notion de « Famille Mariste » est réactivée. Bien plus nettement qu'avant, et selon un mode peut-être plus mythique qu'historique, la « promesse » de Fourvière est reconnue comme acte fondateur de la SM. C'est elle en effet qui exprime pour la première fois de manière succincte et systématique « les Constitutions de l'ordre », équivalant au fond de « Société de Marie » et de « Famille Mariste »

*Rencontre des Conseils Généraux
de la Famille Mariste - janvier 2016*

Néanmoins ce dernier concept est concurrencé par un usage nouveau, venant notamment des Frères Maristes, soucieux de rassembler un laïcat autour d'eux. Afin d'éviter toute ambiguïté, il en est résulté « le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste ». Il affirme néanmoins que les Frères Maristes ne se conçoivent plus seulement comme une congrégation ; et que, finalement, le modèle congréganiste imposé par Rome, figeant chaque branche dans une forme canonique, s'est effrité. La Société de Marie historique se retrouve donc confrontée à une situation à nouveau mouvante nécessitant la réactivation des principes primitifs : un corps apostolique sous l'égide de Marie ; un esprit d'union sans faille sans pour autant chercher l'uniformité. Et aussi l'attention aux signes des temps.

Au fond, ce qui unit toutes ces branches maristes, au-delà de leurs avatars, c'est la conviction qu'ayant été engendrées par Marie, elles doivent se comporter collectivement et individuellement comme des fils et filles fidèles, selon leur devise : « Pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de la bienheureuse Marie, Mère de notre Seigneur Jésus-Christ ».





F. JAVIER ESPINOSA

MAISON GÉNÉRALE,
SÉCRÉTARIAT DES LAÏCS

5. CADRE global

LE TITRE FAIT RÉFÉRENCE À UNE SUGGESTION RÉPÉTÉE LORS DE DIFFÉRENTES RENCONTRES INTERNATIONALES (LES AVELLANES, 2013 ; ROME, 2014), QUI FINALEMENT A ABOUTI À UN DOCUMENT INTITULÉ :

« Éléments de base pour la construction d'un Cadre global de processus vocationnel mariste pour les laïcs », élaboré par un groupe de laïcs en 2014. La première esquisse de ce brouillon offre

certains critères d'une démarche vocationnelle pour les laïcs, un essai de formation charismatique, des pistes pour de possibles formes de rattachement et appartenance laïcale, ainsi que des possibilités d'association rattachées au charisme. Le texte est en cours de rénovation et d'enrichissement à partir d'expériences provinciales.

*Secrétariat élargi
des laïcs*





Le document en question répond à une proposition du Conseil général, réalisée en juin 2014, en dialogue avec le Secrétariat des Laïcs. Le Cadre global serait présenté au XXII^{ème} Chapitre général, comme référence pour l'identité du mariste laïc qui se sent appelé à vivre le charisme mariste dans le monde. Cela impliquerait une reconnaissance de cette identité sous quelque forme d'association, et en communion avec les frères. Il aurait un caractère d'internationalité, mais en prenant en compte la diversité culturelle et régionale.

Si le document *Autour de la même table* a exprimé ce que signifie la vocation des laïcs maristes de Champagnat, le Cadre global veut aider à détecter des processus et à élaborer des itinéraires qui accompagnent cette vocation. Les deux documents sont nés de la vie : le premier, de chemins personnels, le second d'intuitions et d'expériences dans les Provinces. Le Cadre global veut recueillir tout le chemin fait au cours de ces années ; il cherche à concrétiser des désirs, des essais et des projets de ces deux dernières décennies. C'est une proposition qui implique des formateurs, des accompagnateurs et des animateurs laïcs de ces processus et ces itinéraires, tant au niveau provincial que régional ou international. La proposition du Cadre concerne d'abord directement les laïcs. Il se réfère à des processus solides de formation, avec : des choix de vie, des formes d'organisation et d'association ; des responsabilités d'animation, disponibilité et itinérance ; la nouvelle relation, la complémentarité des vocations et la rénovation de la vocation de frère. De la même manière,

le document envisage la vitalité du charisme, encouragée par frères et laïcs ; il considère la fidélité créative, nécessaire pour donner une continuité au charisme mariste dans l'Église, comme engagement partagé tant par les frères que par les laïcs.

« AVANCER AU LARGE » ET « PASSER SUR L'AUTRE RIVE »

Le pari de la réflexion recueillie dans le Cadre est un pari d'avenir. Il veut répondre au « nouveau commencement » suggéré par le F. Emili, nouveau commencement mis en œuvre « ensemble », frères et laïcs. Il se veut un essai d'affronter la « nouvelle époque pour le charisme mariste » signalée par le XXI^{ème} Chapitre général. Il suppose d'avoir un 'cœur de tente', d'embrasser notre vocation itinérante, de « bouger, nous détacher », comme nous l'a dit le dernier Chapitre général. Il traduit *l'impulsion de Dieu à sortir*, dans ce cas avec la manière propre aux laïcs, au milieu de la famille, de la société, de la profession de chacun, mais avec des connotations de disponibilité, de déplacement et d'internationalité. Il s'agit d'aider à naître l'aurore d'une nouvelle vie mariste et de renforcer celle qui existe en la rendant plus créative, fidèle, dynamique et prophétique. Le Cadre global peut supposer pour de nombreux laïcs, d'« avancer au large » et de « passer sur l'autre rive » de l'Évangile de Jésus. Il a beaucoup à voir avec la conversion, la sortie, l'itinérance, la découverte de nouveaux chemins dans la suite de Jésus. Ce pari concerne également les frères.



ANA SARRATE
PROVINCE IBÉRICA,
ESPAGNE

6. MOUVEMENT CHAMPAGNAT DE LA FAMILLE MARISTE

FRÈRES, NOUS NOUS TROUVONS À UN MOMENT TRÈS IMPORTANT DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE, UN MOMENT DE RENAISSANCE, UN RETOUR AU STYLE DE LA PRIMITIVE ÉGLISE ALORS QUE LES LAÏCS JOUAIENT UN RÔLE PRIMORDIAL DANS LA MISSION. UNE DE NOS PRIORITÉS ACTUELLEMENT CONSISTE À ENCOURAGER CETTE RENAISSANCE, AVEC ENTHOUSIASME, COURAGE ET VISION. SI NOUS NE LE FAISONS PAS, NOUS AURONS HYPOTHÉQUÉ L'AVENIR, L'ÉGLISE, LE PEUPLE DE DIEU, LE CORPS DU CHRIST... TOUT CE QUE NOUS AIMONS.

Pourrions-nous dater ces paroles dans notre histoire personnelle et notre histoire en tant que famille mariste ? Ce sont des paroles très actuelles, mais elles ont été écrites en 1990 par le frère Charles Howard dans sa circulaire sur le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste (MChFM).

A cette époque, nous ne parlions pas de charisme partagé ou d'une relation de communion entre frères et laïcs, mais on avait déjà l'intuition qu'il y avait une réalité qui s'éveillait sous la mouvance de l'Esprit Saint et qui allait susciter un élan de renouveau pour l'Église en général et pour les congrégations religieuses en particulier.

Dans un message vidéo en 2011, le frère Emili confirmait que, quand il avait consulté les frères de différents milieux afin de discerner quels étaient les points forts d'animation qu'ils décelaient dans leurs Provinces, le « laïcat » était cité comme un des points importants d'animation et de vitalité. C'était remarqué dans tous les milieux, et dans certains, fortement souligné.

Le Mouvement Champagnat a apporté une réponse à cette réalité qui était déjà présente dans l'Institut et qui, à partir de ce moment, a gagné en prise de conscience et en organisation : les laïcs voulaient vivre à la suite de Jésus à la manière de Marie, comme nous l'a enseigné Marcellin Champagnat.

Quels fruits pouvons-nous goûter de ces années d'existence du Mouvement ? Souvent, nous l'évaluons en fonction de la quantité plus que de la qualité : le nombre de fraternités, les lieux où elles sont implantées, tout ce qu'elles ont apporté comme appui à la mission mariste, les structures d'organisation qui sont en train de se créer... Bien que tout cela soit important, l'essentiel de cette réalité est que le Mouvement est devenu **un espace pour développer le charisme grâce aux laïcs – hommes et femmes. Il leur a donné la**



*Coordination
du MChFM
de la Province Brésil
Centre-Nord*

possibilité de vivre leur propre foi dans la tradition de Champagnat, l'insérant dans le vécu laïc de leurs familles, dans une grande diversité de professions, dans des engagements sociaux et politiques en faveur des personnes... C'est là la grande nouveauté du Mouvement Champagnat.

Avec plus de trois mille membres, les fraternités du MChFM sont la réalité laïque la plus articulée qui existe au niveau de l'Institut mariste en ce moment. Et depuis son long cheminement, il a découvert le besoin de procéder à une démarche d'actualisation qui, à partir de la richesse du vécu de ses deux décennies, il se lance vers le futur avec enthousiasme et maturité.

La démarche de mise à jour a été menée par la réalité laïque elle-même du Mouvement et a tenu

largement compte des apports reçus de partout où l'on retrouve le Mouvement, et même de milieux où il n'a pas encore été implanté.

Actuellement il existe une première rédaction finale de ce qui pourrait être un nouveau document sur l'identité (son nom était auparavant « Projet de vie »). Il peut être complété par un document complémentaire rappelant des éléments pratiques pour la vie du Mouvement, surtout en fonction de la formation, de l'engagement et de l'organisation.

La dynamique engendrée par la participation à cette démarche a suscité un sentiment d'unité et d'internationalité entre les fraternités, en même temps que la responsabilité de transmettre ce don là où nous sommes et dans d'autres milieux où le Mouvement n'existe pas encore.

6.1. LE MOUVEMENT CHAMPAGNAT DE LA FAMILLE MARISTE DANS LE MONDE

Le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste (MChFM) a surgi quand le Chapitre général de 1985, faisant siens les désirs exprimés pendant le Concile Vatican II, a lancé la proposition de créer cette expression du mouvement laïc. A partir de ce moment-là le MChFM est reconnu par l'Institut Mariste. Il est inclus dans l'article 164.4 des Constitutions Maristes. Ensuite, une commission du Conseil général a rédigé le document « Projet de Vie », publié en 1990, qui définit les principales orientations des laïcs qui voudraient entrer dans le MChFM.



**Edison Carlos
Jardim de Oliveira**
PROVINCE
BRASIL SUL-AMAZÔNIA

En 1991, le F. Charles Howard, Supérieur général de l'époque, a publié une Circulaire appelée « Le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste, une grâce pour nous tous », présentant le « Projet de Vie » et donnant les raisons de l'origine du mouvement.

C'est à cette époque que commencent à naître beaucoup de fraternités (communautés de laïcs – hommes et femmes - du MChFM). Ces laïcs ont été enthousiasmés par la publication de ces documents. Le mouvement s'est développé et répandu dans le monde mariste.

Dans les dernières années ont même surgi d'autres formes d'expression laïcale mariste ; le MChFM est encore celui qui réunit le plus grand nombre

de laïcs maristes de Champagnat. Actuellement on estime que le mouvement comporte un peu plus de 3.500 membres, distribués en 250 groupes. En moyenne, ces groupes (fraternités) ont 15 membres. Cela dépend de la région et de la culture locale.

Le plus grand nombre de participants se trouve dans le continent américain. Le Brésil, à lui seul, compte près de 1.200 membres. La Province « Norandina » (Colombie, Équateur et Venezuela) en réunit près de 400. L'Amérique Centrale, le Mexique et

la Province « Santa Maria de los Andes », ensemble, s'approchent de 1.000 membres. Le Canada, avec une dizaine de fraternités, a environ 200 membres. La Province « Cruz del Sur » (Argentine, Paraguay et Uruguay) a aujourd'hui 18 fraternités.

La Province « Méditerranée » (Espagne, Italie, Liban et Syrie) compte autour de 400 membres, réunis en 30 fraternités. Dans la Province « Ibérica » il y a autour de 10 fraternités avec 120 membres environ. Les Provinces Europe Centre-Ouest, L'Hermitage et « Compostela » comptent plus de 200 membres.

Aux Philippines existent 5 fraternités qui comptent près de 250 laïcs. Dans quelques pays du monde mariste il y a eu, probablement à cause du processus de revitalisation, un surgissement significatif de nouvelles fraternités, comme cela a été le cas dans ma Province, qui est passée de 27 à 35 fraternités.

D'après l'étude réalisée pendant le processus de revitalisation, coordonnée par le Secrétariat des Laïcs, on perçoit que beaucoup de ces fraternités ont surgi de l'affinité avec les frères. Cela est encore actuel.



*Animateurs du MChFM,
en Bolivie*

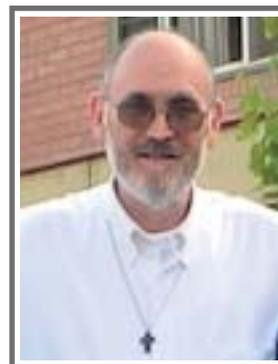
6.2. UN CHEMIN DE FORMATION ET DE CONSOLIDATION

Les fraternités composent une mélodie grâce à leurs notes à la fois silencieuses et diversifiées. La spiritualité, la prière sont leur commun dénominateur. Lors de leurs réunions périodiques, elles approfondissent un thème à la lumière de l'Évangile, prient et partagent la vie.

Animées de cet esprit, les fraternités de la Province « Cruz del Sur » ont entrepris, depuis quelque temps, une démarche de formation et de consolidation que l'on retrouve chez les fraternités de plus en plus engagées avec enthousiasme dans la vie et la mission partout où nous sommes présents, spécialement en devenant un « pain » pour nos frères dans le besoin.

Les fraternités sont présentes dans les différents collèges et œuvres qui couvrent la Province. Leurs formes d'apostolat et de mission, individuellement ou par groupes de fraternités, sont très variées. Il y en a aussi de très silencieuses et anonymes, mais partageant toutes le même esprit : l'amour de la Vierge, la façon de vivre la foi à la manière de Champagnat. La route vers 2017 nous prédit, dans la Province, un appel fécond, plein de nouvelles pousses qui s'annoncent au sein du Mouvement Champagnat de la Famille Mariste, grâce à des fraternités disposées, comme Marie, « à partir en hâte vers de nouvelles terres ». Au plan de l'animation générale, nous pouvons rappeler qu'au cours des premiers mois de l'année, une rencontre d'une journée des responsables de chaque fraternité est convoquée afin de fixer des objectifs communs à toutes les fraternités.

Une fois par année s'organise la Rencontre des Fraternités dans la ville de Luján, en Argentine. Toutes les fraternités de la Province y sont convoquées, et durant trois jours, elles réfléchissent sur des thèmes propres à la vie mariste ; on y retrouve un merveilleux climat de joie. Des assemblées de zones sont organisées qui impliquent toutes les régions de la Province Mariste « Cruz del Sur » ; chacun y apporte la richesse de son milieu. Des retraites sont également organisées dans chaque zone pour qu'un plus grand nombre de fraternités puissent y participer, devenant ainsi des temps très forts et féconds.



F. JOAQUÍN BARÓN
PROVINCE CRUZ DEL SUR,
ARGENTINE

*Rencontre des Fraternités
à Luján, Argentine*





PATRICIA RÍOS

PROVINCE
MÉXICO OCCIDENTAL

6.3. LE DYNAMISME du MChFM AU MEXIQUE

Le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste, c'est une vie, c'est une réalité dans les Provinces du Mexique. Pour beaucoup de communautés, le Mouvement a commencé comme un lieu de rencontre de parents ou de personnes qui travaillent dans les centres éducatifs ; elles y trouvaient un milieu, une ambiance où poursuivre l'approfondissement de la spiritualité mariste. Au cours des ans, les Fraternités, unies grâce à l'organisation du Mouvement, ont acquis petit à petit leur propre style de travail, en fonction du profil de leurs membres.

Actuellement, un élément vital de ces Fraternités est la présence de jeunes maristes qui, peu à peu, ont commencé à rejoindre le Mouvement. Couples d'anciens élèves, jeunes diplômés qui, d'une manière simple mais engagée, trouvent une façon de vivre, dans leur cœur et dans leur vie, l'esprit de famille si caractéristique du style mariste.

Les activités d'apostolat que réalisent plusieurs de ces Fraternités, interpellent les autres et les stimulent. On commence à voir le Mouvement comme un véritable lieu pour expérimenter et vivre dans la joie le principe mariste de s'ouvrir au plus nécessiteux, de s'approcher des moins favorisés, de partager la Bonne Nouvelle avec ceux qui ont découvert que Dieu les aime, et qu'Il les aime tous également.

Les sessions et les réunions de ces Fraternités se déroulent avec cette teinte charismatique d'assumer une mission, de la réaliser moyennant une spiritualité centrée sur Jésus Christ et alimentée chaque jour, de vivre fraternellement un apostolat qui offre espérance et joie. Les Rencontres Nationales annuelles à Mexico, où se retrouvent la majorité des fraternités, nourrissent tous les membres et les encouragent à aller de l'avant avec persévérance et constance, chacun apportant le meilleur de lui-même.

QUE FAISONS-NOUS DANS LE MOUVEMENT ?

Nous grandissons dans toutes les dimensions. Nous grandissons dans la foi, dans la spiritualité, dans le sentiment fraternel et communautaire afin de nous entraider et d'aider les autres. Nous apprenons à reconnaître les témoignages d'une vie laïcale engagée, en relation avec le monde et ses réalités, où la famille, les amis, le travail sont des lieux privilégiés grâce auxquels nous nous mettons à la suite de Jésus, à la manière de Marie et de Champagnat.



6.4. MChFM: COMMUNAUTÉ MARISTE ADULTE DE RÉFÉRENCE

Actuellement, dans la Province « Méditerranée » nous sommes au-delà de 300 membres, regroupés dans une vingtaine de fraternités. Un de nos grands défis, c'est d'être une communauté adulte de référence pour les jeunes qui sont à différentes étapes de la Pastorale Mariste des Jeunes. C'est dans ce sens que Rosa Chafino, de Granada (Espagne), partage son témoignage :

Chaque jour, nous sommes confrontés à une infinité d'options. Des options qui nous amènent à vivre certaines situations différentes. Ma vie a bien des options. Des options que j'ai prises alors que j'avais 14 ans et qui m'ont amenée à faire connaissance avec les Groupes de Vie Chrétienne. Quelque chose de plus que les Groupes d'Amitié – disaient-ils. Des options que j'ai acceptées au début comme animatrice, suivant le cycle inévitable de celle qui s'engage et qui se sent appelée à faire « quelque chose ». Des options pour m'impliquer au niveau local dans des actions de volontariat dans ma ville et qui, sans que je m'en rende compte, m'ont conduite à traverser des frontières. Des options qui m'ont détachée physiquement de la Famille Mariste mais qui ont fait en sorte que mon retour serait solide, volontaire, final. Des options pour continuer à grandir alors que j'arrive à la trentaine, dans ma fraternité, parce que nous n'avançons pas seuls et isolés sur ce chemin. Des options qui me poussent à accompagner les jeunes qui nous suivent dans leurs propres options. En définitive, des options qui le sont moins quand elles deviennent une manière d'être et de vivre qui marque chaque journée, chaque décision, chaque choix.

Un autre défi important, en lien avec le précédent et que nous rappelle le frère Emili, c'est d'être des communautés vivantes de l'Église où l'on vit, avec réalisme, la spiritualité, la fraternité et la mission maristes au milieu de notre monde. Dans cette perspective, certains membres des fraternités maristes de Badajoz nous donnent leur témoignage grâce à Gonzalo Sevilla, qui écrit en leur nom :

Pour certains, le départ s'est fait dans la démarche de croissance dans la foi des Groupes de Vie Chrétienne de l'établissement de notre ville ; pour d'autres, ce fut la découverte de quelque chose de spécial dans la réalité « mariste », en accompagnant leurs enfants au collège; d'autres ont découvert quelque chose de « différent » chez certaines personnes qui vivaient la réalité mariste en profondeur et avec radicalité... Nous avons chacun notre histoire, mais tous nous avons été capables de voir, dans le charisme de Champagnat, une façon authentique de rencontrer le Dieu de Jésus, et nous avons grandi dans la certitude de ce qui est vital : **l'appartenance à une communauté** pour affiner notre foi et la développer. Si le mot communauté fait appel à une fraternité, c'est aussi un mot **mariste** ; et si quelque chose a contribué remarquablement à la croissance de ses membres, c'est le sentiment mariste : un charisme auquel nous nous abreuons dans la fraternité et que nous cherchons à concrétiser dans notre réalité personnelle, familiale et professionnelle. Par ailleurs, faire partie d'une fraternité conduit directement ou indirectement à la **mission**. S'engager est tout naturel, c'est une conséquence du vécu dans la fraternité. La mission n'a pas à être une action de groupe ou partagée, mais chacun s'engage en se dirigeant vers



**Alfredo
GARCÍA JIMÉNEZ**

PROVINCIA MEDITERRÁNEA,
ESPAÑA





une action à laquelle il se sent appelé. Ces appels individuels alimentent les autres appels. Chaque membre de la fraternité interpelle et encourage les autres en partageant certaines initiatives qui l'ont « touché » : engagement missionnaire, responsabilité dans la direction de l'établissement, engagement quotidien dans la famille, le soin du travail fait avec professionnalisme, pastorale avec les jeunes, groupe SED, banque éthique, Caritas diocésaine, formation, prière quotidienne pour l'autre.

Nous constatons que nous avons encore des défis stimulants à affronter, qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir. Mais, en même temps, nous sommes pleins d'espérance et de foi, et nous voulons aider

« à faire naître l'aurore ». Nous sommes conscients que c'est seulement par l'engagement, la participation de tous et la confiance en Dieu, comme Marie et Champagnat, que sera possible **un nouveau commencement**.



AGNES S. REYES

Province East Asia,
Philippines

6.5. EXPÉRIMENTER LA « NAISSANCE DE JÉSUS » DANS LES AUTRES RELIGIONS

Le jour de Noël me rappelle toujours cette rencontre avec une bouddhiste qui m'a fait comprendre le vrai sens de Noël. Même si elle n'était pas catholique, et avec un langage qui va au-delà des mots, elle m'a exprimé l'essence de la naissance de Jésus.

J'étais volontaire pour la Mission Ad Gentes quand j'ai fait la rencontre de cette bouddhiste. Je la voyais presque tous les jours, à pied, dans la ruelle, collectant des aliments provenant des étals et les utilisant pour nourrir les chiens errants. Pliée par âge, elle aurait normalement marché lentement de telle sorte qu'il n'était pas difficile de la rattraper pour échanger « Sawadee Kha » et « Bonjour, comment vas-tu ? » Ce genre de rencontre simple qui permet à l'amitié de se développer.

C'était ma première nuit de Noël loin de chez moi. J'étais submergée de nostalgie. La chaleur de la célébration dans ma famille et les festivités célébrées à la façon philippine me manquaient beaucoup. Absorbée dans mes pensées, j'ai entendu la sonnette et j'ai été surprise de voir mon amie bouddhiste. Surprise de la voir si tard dans la nuit, je l'ai invitée à entrer. Elle ne parlait pas anglais et moi je ne parlais pas bien le Thaï. Mais ce fut un cadeau du moment de comprendre avec le cœur la raison de sa venue. Elle a tiré de son sac un beau petit cadeau enveloppé dans une boîte et elle m'a souhaité du mieux qu'elle pouvait en anglais « Merry Kritmat ! » (Joyeux

Noël !) Je porte encore le trésor de cette expérience. Même si Noël n'est pas dans la tradition bouddhiste, elle m'a appris qu'au-delà des différences de nos croyances religieuses, nous pouvons faire ce mille de plus et partager un terrain commun de respect mutuel. Quant à moi, j'ai réalisé que la qualité de ma présence aux autres et mon témoignage sont déjà un envoi en mission. Mais il y a plus... Comme laïque mariste en mission en Asie, je suis mise au défi de faire face à la réalité. Notre désir de promouvoir les traditions chrétiennes maristes se vit dans un continent où nous sommes minoritaires :

l'Asie. Pour prendre un nouveau départ, que devons-nous faire ? Avons-nous entendu et répondu à l'appel de l'encyclique « *La nouvelle évangélisation ?* » et de là, commencé notre voyage vers un nouveau départ ? Avons-nous vraiment dialogué avec les autres religions de telle sorte à marcher ensemble vers la vérité et à travailler ensemble dans des projets qui nous tiennent à cœur ? Le dialogue entre les religions fait partie de la mission évangélique (*Redemptoris Missio*, n° 56). Jusqu'à quel point, comme Maristes, avons-nous pris des mesures d'action à cet égard ?

Il est temps pour nous de nous ouvrir et de partager les différentes valeurs spirituelles, de témoigner mutuellement de nos croyances, d'explorer et de respecter sincèrement la richesse des traditions spirituelles respectives afin que nous, Maristes, et les personnes de différentes traditions religieuses, nous puissions nous aider les uns les autres à approfondir notre engagement religieux respectif et notre façon de répondre à l'appel de Dieu. Concrètement, « élargissons notre tente » afin de fournir des espaces où les laïcs d'autres religions puissent participer avec nous, et où nous puissions nous permettre d'être immergés dans leurs propres traditions culturelles et religieuses.

Voici le témoignage d'une non-catholique, membre du Mouvement Champagnat aux Philippines : « *Merci de m'accueillir dans la famille Champagnat. Votre amour pour Jésus, Marie et saint Marcellin m'ont renvoyée à ma propre Église et m'ont fait grandir dans mes propres engagements...* » À ce jour, notre sœur Hazel Llaban est le fer de lance de notre projet comme FCMM pour les enfants victimes de violence.

Les années ont passé depuis cet événement de Noël à Bangkok. Mais le message de « donner la vie » à Jésus et le défi d'être témoins de ses valeurs auprès des autres religions se fait sentir encore plus fort aujourd'hui. Notre façon d'y répondre concrètement est certainement un pas dans le sens de ce nouveau départ...



Réunion du MChFM,
Philippines

7. STRUCTURES ASSOCIATIVES

DANS LA DYNAMIQUE DES RÊVES DU XXIÈME CHAPITRE GÉNÉRAL, FACE AU PROJET DE L'AVENIR DE COMMUNION, IL A ÉTÉ QUESTION D'UNE STRUCTURE ET D'UNE ORGANISATION AUTONOMES POUR LES LAÏCS, EN COMMUNION AVEC L'INSTITUT, D'UN CONSEIL PROVINCIAL LAÏC, D'UN CHAPITRE PROVINCIAL DANS LEQUEL UN TIERS DES PARTICIPANTS SERAIENT DES LAÏCS : TOUTES DES STRUCTURES QUI FACILITENT UNE EXPRESSION CLAIRE DE LA VOCATION DES LAÏCS MARISTES.

Une proposition du Conseil général au Chapitre de 2017 voit ainsi cette question : Reconnaissance de l'identité mariste laïcale à l'intérieur d'une certaine forme d'association et en communion avec les frères, portant un caractère d'internationalité.

À ce sujet, certaines expériences ont déjà été faites dans l'Institut. Il s'agit de trouver un cadre de juridiction et d'animation laïcales qui rende possible une intégration de communion, sans paternalisme. Ce cadre juridique,

ou structure associative, devient possible pour les laïcs grâce à de nouvelles façons de comprendre et de vivre le charisme ; il aide au discernement dans les implications apostoliques, à un nouveau langage religieux, à de nouveaux paradigmes pour notre spiritualité, à une meilleure visibilité de



ANTHONY CLARKE
PROVINCE D'AUSTRALIE

7.1. QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU A COMMENCÉ POUR LES MARISTES EN AUSTRALIE

L'ASSOCIATION MARISTE DE SAINT MARCELLIN CHAMPAGNAT

En réponse à la volonté croissante des Maristes australiens pour une coresponsabilité réelle pour la croissance spirituelle, pour la vie et la mission de la communauté australienne en son sens le plus large, une nouvelle structure a émergé comme un moyen de soutenir et de générer la vie maintenant et dans l'avenir : **L'Association Mariste de Saint Marcellin Champagnat.**

Depuis 2013, le Conseil général a travaillé en collaboration avec la province d'Australie afin d'élaborer une proposition pour cette nouvelle entité. Vers la fin de l'année dernière, le Conseil général a formellement approuvé le fait que l'Association ait une structure internationale, et a invité l'Australie à être sa première « Conférence ». Une conférence de l'Association sera analogue à une Province de l'Institut.

L'Association a vu le jour afin d'offrir un espace aux Maristes pour se rencontrer et développer le sens d'appartenance, pour encourager et nourrir un mouvement spirituel émergent et soutenir l'épanouissement de personnes au sein de l'Église. Elle a aussi comme but de fournir une structure de leadership et de gouvernance pour la vitalité des engagements des



la fraternité mariste dans notre monde. Grâce à des structures associatives et à un avenir de communion, il sera facile de parler d'une pastorale des vocations conjointe, de communautés laïcales, d'expériences conjointes de frères et de laïcs, que ce soit dans le vécu d'une communauté ou dans des démarches de groupes, de parcours de discernement vocationnel et de formation pour les laïcs, de formateurs laïcs, d'assemblées internationales de laïcs, de disponibilité missionnaire des laïcs dans la Province ou dans l'Institut, de centres de formation communs.

Maison Générale, Chapitre de 2009

Maristes dans l'avenir. Cela fait vingt ans que l'idée d'une Association se développe. Pour certains, être « mariste » a plus de sens que simplement le travail qu'ils font ; cela a le sens d'une profonde connexion à la spiritualité mariste et d'un engagement particulier comme Église. C'est un moment où, en tant que Maristes, nous développons une conscience d'être appelés par Dieu à vivre cette spiritualité plus profondément, à partager en communauté, et à prendre de plus en plus la pleine responsabilité de notre vie et de notre mission. C'est une nouvelle façon d'être et d'entrer en relation en tant que famille spirituelle. L'Association offre une structure pour permettre cette nouvelle relation. En même temps, elle fournit aux Maristes une façon de continuer à donner vitalité et viabilité à leurs engagements comme Maristes. Ils le font avec la même confiance, la même audace et la même espérance que Marcellin et les premiers Maristes.

L'Association est essentiellement un corps de personnes, canoniquement reconnu dans l'Église catholique, qui partagent la responsabilité de la direction, de la gouvernance et de l'animation des Maristes, et pour leur propre vie comme Maristes. Elle possède des statuts comme une association publique de croyants de droit pontifical. Civilement, la Conférence locale est enregistrée comme personne morale, de sorte qu'elle peut également assumer ses responsabilités juridiques telles que l'autorité de tutelle pour les œuvres maristes. La Conférence est dirigée localement par un Conseil élu par les délégués à son Assemblée, sur un plan triennal. Elle fonctionnera de manière similaire à la Province des Frères dans le passé.

Qui peut nous joindre ? L'Association est ouverte à tous ceux qui ont un cœur mariste ! Elle comprend déjà 500 membres. La Conférence austra-



Première Assemblée
de l'Association Mariste
Saint Marcellin - août 2015

lienne espère que viendra le jour où elle pourra se joindre à d'autres Conférences qui se développeront dans différents pays et régions du monde mariste. L'espoir de la nouvelle structure est de nourrir efficacement la vocation de tous les Maristes par le développement d'un sens de la communauté et d'appartenance entre tous ceux qui choisissent de participer à la vie mariste et à sa mission. En tant que mouvement spirituel, ceux qui joindront l'Association s'assureront que le charisme mariste demeure une tradition vivante, ouverte à la grâce et à l'action de Dieu par la prière et la contemplation. Une Association qui dynamise et transforme ceux qui vivent la mission, et à qui revient sans cesse la question : « Qu'est-ce Dieu demande aujourd'hui aux Maristes (en Australie) ? »



Linda Corbeil
PROVINCE DU CANADA

7.2. ASSOCIATION MARISTE DE LAÏCS

UN AVENIR PROMETTEUR... PARCE QU'ENSEMBLE NOUS SOMMES LÀ!

Comme laïcs maristes, nous avons reçu un cadeau, un héritage et c'est à nous de le faire fructifier, de le faire rayonner. Nous sommes à un moment déterminant de l'histoire de la vie mariste au Canada et dans le monde entier. Nous sommes à un temps de renouveau. Et je suis convaincue que le nouveau commencement passe par une réponse sérieuse, responsable



et engageante des laïcs envers la mission et le charisme maristes. Je crois que notre présence contribue à la vitalité du charisme et permet la poursuite du rêve de Marcellin. La confiance et disponibilité de tous les Maristes sont nécessaires à la vie et à la mission mariste.

Pour ma part, je suis contente d'être dans une province mariste qui prépare l'avenir ! Et qui, à sa façon, fait des petits « pas » concrets pour organiser la vie mariste afin d'assurer la pérennité du charisme et de la mission pour tous ces jeunes en quête de sens à leur vie, en quête d'amour.

Il y a plus de 2 ans, un groupe de laïcs du Canada a fondé l'**Association Mariste de Laïcs** (AMDL), suite du Mouvement Mariste Québec (MMQ). Ce groupe était soucieux de perpétuer les valeurs maristes de Champagnat au Canada pour les années à venir. L'AMDL est une organisation reconnue civilement et ayant été fondée afin de :

- Organiser, administrer et maintenir un organisme sans but lucratif à des fins purement charitables, sociales et religieuses, à savoir notamment :
 - Regrouper toutes les personnes qui désirent vivre l'esprit mariste.
 - Promouvoir et développer l'esprit mariste en favorisant l'approfondissement des valeurs et du charisme de Marcellin Champagnat.
 - Contribuer à la vitalité de l'œuvre mariste en lien avec la congrégation des Frères Maristes.
 - Recevoir des dons, legs et autres contributions de même nature, en argent, en valeurs mobilières ou immobilières et administrer de tels dons, legs et contributions.
 - Organiser des campagnes de souscription dans le but de recueillir des fonds.



Comme Champagnat, nous nous retrouvons les manches pour aider, rendre service, accompagner une personne ou un jeune dans le besoin. Nous voulons **aimer l'autre**, faire preuve d'humanité, en somme faire la différence dans la vie d'une personne, et ce, dans une perspective mariste.

Faire partie de l'AMDAL, c'est contribuer à bâtir la vie mariste d'aujourd'hui et de demain pour ceux qui sont là et pour ceux qui suivent, et ce, en complémentarité et en complicité avec tous les Maristes, frères et laïcs, chacun dans nos styles de vie. De nouveaux chemins s'ouvrent devant nous et ceci nous demandera de faire preuve d'ouverture et de confiance.

Nous sommes privilégiés d'avoir des modèles inspirants : des frères passionnés et heureux ; Champagnat, présent pour les jeunes et aimant ; Marie, remplie de tendresse, d'humanité et confiante au projet de Dieu pour elle ; Jésus, modèle de vie fraternelle avec ses compagnons qui nous a laissé cette parole : « Aimez-vous les uns, les autres. » De témoins, nous sommes maintenant des passeurs, nous devenons à notre tour des modèles ! À nous de passer le témoin aux suivants ... dans le même esprit qui animait Champagnat et les premiers frères, pour tous ces enfants qui ont besoin de nous !



Abigail Ruiz

PROVINCE
MÉXICO OCCIDENTAL

7.3. LAÏCS MISSIONNAIRES MARISTES DE CIUDAD JUÁREZ

En 2005, un groupe d'anciens élèves, mus par l'Esprit Saint, s'engagent, dans la chapelle de l'« Instituto México » à dire à tous les gens que Jésus les aime beaucoup ; et ils vont le faire à travers l'éducation.

Les enfants et les adolescents de la périphérie de Ciudad Juárez, spécialement les plus pauvres parmi les pauvres, les plus vulnérables qui soient, seront leur principal champ d'action.

Ces anciens élèves avaient déjà travaillé dans cette zone depuis 1999 ; ils étaient membres des groupes apostoliques des établissements des Frères

Maristes à Ciudad Juárez. Ils avaient fréquenté les établissements des Frères depuis le niveau de maternelle - préscolaire. C'est l'Esprit Saint qui, grâce à la formation des Frères, dirige leur cœur pour s'occuper des enfants et des jeunes de la périphérie.

Le programme consiste à repérer les enfants et les adolescents qui ne reçoivent pas de soutien de la part de leurs familles pour leurs études, soit parce que les parents sont dépendants de la drogue, soit parce que l'un des deux a été tué lors de la vague de violence de 2010.

Les jeunes donnent des cours, font du soutien scolaire et tout ce qui est possible de faire en vue d'aider les enfants et les jeunes de la zone. Certains enfants sont suivis depuis les classes primaires, d'autres dans le secondaire, et la plupart, dans les classes « prépa » (lycée), afin de pouvoir assurer leur entrée à l'Université.

Pour que les Laïcs Missionnaires Maristes accomplissent leur mission de la meilleure des manières, ils suivent deux carrières universitaires : Théologie et une autre, ainsi que tous les ateliers de formation possibles. Chaque année, au mois de janvier, ils promettent de s'occuper des enfants et des adolescents de la périphérie.

Dieu merci, en décembre 2015, dix ans après les débuts de l'œuvre, quatre élèves de la périphérie ont réussi leurs études universitaires. Ainsi, en changeant l'histoire de leur vie personnelle et familiale, nous les avons accompagnés pendant dix ans.



7.4. ENGAGEMENT LAÏC ENVERS LE CHARISME MARISTE DE CHAMPAGNAT

« En présence de Dieu notre Père, de notre Bonne Mère et de Marcellin Champagnat, suite à une démarche de discernement de ma vocation chrétienne vécue dans le charisme mariste de Champagnat, moi, ... je désire, et c'est ma volonté, être reconnu(e) comme laïc/laïque mariste dans notre Province « Ibérica ».

Je demande au frère Supérieur provincial d'être accueilli(e) dans cette famille, et je m'engage à m'efforcer de vivre ma foi, à la partager dans ma communauté et avec les autres frères et laïcs maristes, et à faire connaître et aimer Jésus-Christ en construisant, avec l'aide de l'Esprit, une Église prophétique et mariale. »



**JOSEBA
LOUZAO VILLAR**

PROVINCE IBÉRICA,
ESPAGNE

ENGAGEMENT LAÏC ENVERS LE CHARISME MARISTE DE CHAMPAGNAT

Joseba Louzao Villar



Le 4 juillet 2015, à la Maison provinciale d'Alcalá de Henares (Madrid), un groupe de vingt-et-un laïcs ont prononcé leur engagement envers le charisme mariste de Champagnat dans la Province « Ibérica ». Un accueil fraternel, sincère et chaleureux a présidé à la célébration. Au cours de l'eucharistie, chacun des laïcs a prononcé la promesse – on en retrouve le texte au début – et a reçu une croix mariste des

mains du frère Provincial, le frère Ambrosio Alonso, rappel significatif de la promesse d'engagement. Derrière chacune des expériences, on retrouvait les démarches vocationnelles qui avaient donné du sens à ces vies. Aussi, ce fut un moment d'action de grâce à Dieu le Père, un moment d'émotion et de joie, pour le vécu jusqu'à ce moment de communion entre frères et laïcs, ce qui enrichit chaque jour le visage charismatique de l'Institut. Et cette célébration n'a pas été vécue comme un point final, mais comme un départ vers un but recherché. L'élan de cette journée a été une pressante invitation à vivre et à redécouvrir la vocation de chacun comme un départ constant, sachant que le charisme mariste donne sens et plénitude à la vie de ces vingt-et-une personnes.

La Province « Ibérica », comme nous le rappelait le frère Provincial, fait le pari depuis quelque temps d'un vécu significatif de communion entre frères et laïcs. A la veille de la célébration du Bicentenaire, nous nous retrouvons en un temps nouveau qui nous pousse à redécouvrir les racines de notre charisme de fondation comme une source de vie et de rencontre. Ensemble, nous nous rendrons responsables de ces deux cents ans pour continuer à construire l'avenir. Être laïc mariste et le dire publiquement est un besoin qui se percevait au niveau de la Province. Ces célébrations font partie de ce long chemin parcouru qui engage frères et laïcs à un soutien mutuel et à la coresponsabilité afin de donner vie au charisme reçu et d'en témoigner. Dans ce but s'organise actuellement une deuxième célébration d'engagement, qui aura lieu le 3 avril 2016 à la Maison provinciale de Lardero (La Rioja), où seize laïcs viendront exprimer qu'ils sont convaincus d'accomplir une mission commune.

Il ne faut pas oublier qu'il y a un groupe de personnes qui poursuivent, avec une équipe d'accompagnateurs formés pour cette démarche, un cheminement en expérimentation afin de discerner leur vocation chrétienne à l'intérieur du charisme de Marcellin Champagnat. Cette démarche en vue d'un engagement laïc envers le charisme mariste vise à ce que la personne accompagnée puisse discerner, d'une manière claire et personnalisée, sa propre vocation dans les trois milieux concrets où se manifeste le charisme de Champagnat : spiritualité, mission et vie en commun. Le frère Emili nous rappelait que nous sommes mission parce que Dieu est mission. L'horizon est stimulant pour les frères et les laïcs : en partageant la vie, la mission et la spiritualité, nous réaffirmons notre engagement à être une Église en marche, attentive aux besoins du monde dans lequel nous vivons.

8. ORGANISATION DES LAÏCS



Mike Greeff

PROVINCE D'AFRIQUE
AUSTRALE - AFRIQUE DU SUD

LE PROCESSUS LAÏCAL DANS L'INSTITUT A SUPPOSÉ UN MEILLEUR AGENCEMENT ET UNE MEILLEURE ORGANISATION DES LAÏCS POUR GRANDIR EN CORESPONSABILITÉ, EN AUTONOMIE ET EN COMMUNION. AINSI L'A RAPPELÉ L'ASSEMBLÉE DE MENDES : « IL NOUS FAUT ARTICULER L'AVENIR DE LA VOCATION DES LAÏCS MARISTES ET LEURS STRUCTURES D'ORGANISATION. »

Cette organisation a supposé la création de commissions provinciales et de commissions régionales ou continentales. Certaines d'entre elles ont à la tête des laïcs ; quelques-uns sont engagés à plein temps dans la mission d'accompagner les processus de la Province touchant les laïcs. Au niveau international un Secrétariat élargi a été également introduit, avec une représentation dans toutes les régions, ainsi que la figure de deux codirecteurs laïcs.

De nos jours il semble normal d'intégrer les laïcs même dans les organes de gouvernement : particulièrement ceux qui touchent la mission, mais aussi ceux qui ont trait à la vie, au charisme, à l'institution, tels que les assemblées et les Chapitres provinciaux, les priorités de la Province, la formation au charisme...

De grands pas ont été faits dans l'organisation des animateurs du Mouvement Champagnat, que ce soit au niveau provincial ou au niveau régional. Ces derniers ont été créatifs dans la manière de s'organiser, conscients de leur option de vivre et de faire connaître le charisme mariste.

LA COMMUNAUTÉ DES FRÈRES ET DES LAÏCS MARISTES SUR LE CONTINENT AFRICAÏN

La Déclaration de la Commission Africaine de la Mission des frères et des laïcs est bâtie sur le fondement mariste dont nous avons hérité de ceux qui nous ont précédés. Un fier héritage.

Elle déclare : « *Les Maristes en Afrique vivent le charisme de Saint Marcellin Champagnat en favorisant la confiance et la bonne volonté existant entre frères et laïcs. Regardant vers l'avenir, nous allons travailler côte à côte pour faire connaître et aimer Jésus en partageant l'intendance qui nous est confiée. Les peuples d'Afrique*

*Commission
laïcs et frères de l'Afrique*





Ghana

verront le visage d'une famille unie, liée par une vision unique dans la mission. » Les grandes distances et la diversité des peuples d'Afrique compliquent ce processus, mais à travers le continent, des progrès ont été accomplis vers cet énoncé de mission. Pour concentrer le processus, trois domaines clés ont été identifiés et chaque zone est appelée à développer une manière adaptée à sa propre situation. Ces trois domaines sont : la formation, la communion en communauté et les ressources.

En ce qui concerne la formation, notre objectif est de promouvoir la formation des frères et des laïcs maristes ensemble pour développer une nouvelle relation entre eux et une meilleure compréhension de la vocation du laïc.

La communion en communauté nous appelle à identifier les opportunités dans chaque Unité administrative pour développer le partage et la collaboration entre les laïcs maristes et les frères afin de nourrir notre communion pour le charisme mariste.

L'accent mis sur les ressources nous exhorte tous à nous mobiliser et à partager sur le plan financier, sur le plan des ressources matérielles et celui des ressources humaines.

En Afrique du Sud, l'invitation a été étendue à la communauté mariste des laïcs à s'engager au développement de communautés nouvelles et différentes, attachées à chacune des cinq écoles. La réponse à l'appel à former ces groupes maristes laïcs a été extrêmement positive et très encourageante ; c'est une base solide pour l'Association mariste sud-africaine.

Une stratégie de formation a été mise en œuvre en Afrique du Sud pour aider les gens à grandir dans le charisme mariste à un niveau avec lequel ils sont à l'aise. Des initiatives intéressantes dans le domaine de la jeunesse mariste comme le Camp d'été dirigé par deux jeunes anciens élèves maristes dans la région Addo du Cap-Oriental, sont le témoignage que l'esprit de Champagnat est fortement présent. Au Nigeria, une réunion de laïcs maristes a eu lieu en octobre en mettant un accent majeur sur la formation des animateurs laïcs parce que les délégués provinciaux n'avaient pas pu se rendre à Rome en raison de l'obligation d'un visa. Un autre événement a été la célébration de l'année Fourvière. Une célébration qui faisait partie de leur dernière réunion mensuelle. Les laïcs maristes du Ghana ont participé à une retraite sur le thème « La place de Marie dans notre vie comme Maristes » au sanctuaire de Notre-Dame de Konongo, dans le District de Mampong. Le frère John Kusi Mensah animait la retraite et il a rappelé aux laïcs l'importance centrale du chapelet lors de la prière quotidienne.

En dépit des difficultés rencontrées, les frères et les laïcs en Afrique continuent à aller de l'avant vers le nouveau départ pour notre prochain Chapitre général en 2017. Tout comme le Père Champagnat et les premiers frères ont résolument poursuivi leur idéal de vie il y a près de 200 ans, nous portons notre regard sur la vision des 200 prochaines années.

Afrique du Sud



9. L'AVENIR DE COMMUNION, VIE EN ABONDANCE



PEP BUETAS

PROVINCE L'HERMITAGE,
ESPAGNE

Dieu ne t'aurait pas donné la capacité de rêver sans te donner également la possibilité de transformer tes rêves en réalité
(Héctor Tassinari)

AU COURS DE CES DERNIÈRES ANNÉES, DE NOMBREUX APPELS DANS LA FAMILLE MARISTE NOUS PARLENT D'UN FUTUR DE COMMUNION. TOUS CES APPELS SONT FRUIT D'UNE ATTITUDE D'ÉCOUTE AUX SIGNES DES TEMPS.

Aujourd'hui, nous reconnaissons clairement que quelque chose est en train de se passer dans l'Église, dans les familles religieuses. Quelque chose qui nous désoriente tout en nous prédisposant à répondre. Nous n'en-

visageons pas d'autre futur qu'un futur de communion¹, avons-nous dit. Communion entre personnes touchées par le charisme mariste, communion dans l'Église, communion avec l'humanité, communion avec la création.

Les icônes de Pentecôte² et de Fourvière³ nous inspirent en ce moment. Les situations qu'elles projettent répondent à une nécessité de transformation personnelle et collective. Elles symbolisent des réponses faites dans un contexte concret qui naissent avec la force du Dieu-AMOUR. Celui-ci inspire, engendre et nourrit le mouvement de transformation personnelle et collective. Ces icônes, à leur tour, reflètent aussi les doutes, la crainte, l'incertitude, les limites...

Trois éléments ressortent en elles, vitaux et particulièrement inspirateurs, imprégnés de mysticisme et de prophétie : CONFIANCE, COMMUNAUTÉ, MARIE.



1. XXIème Chapitre général.
2. F. Emili TURÚ, Il nous a donné le nom de Marie.
3. Année 2015-2016, Bicentenaire de la fondation de l'Institut ; Maristes, un nouveau commencement.

CONFIANCE

Sur ce chemin de communion nous devons nous savoir entre les mains de Dieu et avancer sur ses sentiers. « Si le Seigneur ne bâtit la maison... » Depuis les temps de Champagnat cette attitude de confiance se trouve dans notre ADN et nous devons lui permettre de jaillir constamment. Confiance dans l'action de Dieu chez les personnes, mettant nos pas dans ceux de Dieu. Confiance qui doit se traduire, aujourd'hui, par une nouvelle manière d'être frère, d'être laïc ; une nouvelle manière d'être dans la mission, en étant témoins de l'amour et de la tendresse de Dieu, comme Maristes, sans mettre l'accent sur les fonctions ; de nouvelles manières d'envisager les processus de la pastorale des vocations et de la formation pour frères et laïcs⁴, à partir de l'optique de la communion.



COMMUNAUTÉ

Le chemin de communion nous porte à aimer la diversité et, en elle, à expérimenter l'harmonie⁵, la complémentarité, à construire l'identité et l'intégration, à démonter de vieux schémas pour créer des espaces nouveaux. La communauté est un signe prophétique. En elle se dessine le visage de Dieu, s'entretient l'humanité, est montrée la présence de l'amour entre

les uns et les autres. La communauté expérimentée comme oasis, comme fontaine où aller trouver l'eau vive⁶. Communauté au service de la mission, sans tomber dans la référence à soi-même⁷. Notre famille, Maristes de Champagnat, est très riche en nuances, en signes d'adhésion et en témoignages d'engagement. Ainsi donc, le grand défi qui se présente à nous est que chacun puisse reconnaître sa place à table, qu'il sente qu'il fait partie d'une communauté, au sens large, qu'il est accepté et reconnu tel qu'il est et tel qu'il souhaite

le vivre. L'inclusion est un art et un équilibre. Il nous faudra également proposer les structures qui nous aident à être co-créateurs, à accompagner la vie et à la faire grandir : communautés au caractère différent, dialogue interreligieux, structures associatives, expressions d'adhésion, rattachement et appartenance, structures d'animation, leaderships des laïcs.

MARIE

Comme à la Pentecôte et à Fourvière, la présence de Marie est motif de profonde inspiration et d'espérance. Marie comme sacrement de l'option de Dieu pour les pauvres⁸ ; comme signe indubitable de courage, de simplicité et d'humilité permettant de rayonner l'amour de Dieu ; comme signe de famille rassemblée. Sur notre chemin de communion, Marie donne du sens, elle est lumière et référence. Il est urgent de redécouvrir sa figure et d'actualiser sa présence.



4. Cette approche apparaît de plus en plus clairement dans des espaces tels que le Colloque sur la formation initiale (Hermitage 2015), le projet pour un cadre global sur des processus vocationnels des laïcs ou des expériences de formation conjointe réalisées dans les Régions ou les Provinces.

5. « L'Esprit Saint, apparemment, semble créer du désordre dans l'Église, parce qu'il apporte la diversité de charismes, de dons ; toutefois, sous son action, tout cela, au contraire, est une grande richesse, parce que l'Esprit Saint est l'Esprit d'unité, qui ne signifie pas uniformité, mais ramène tout à l'harmonie. » Pape François, Homélie de Pentecôte 2013.

6. F. Emili Turú, Il nous a donné le nom de Marie, p. 56.

7. « L'Esprit Saint nous fait entrer dans le mystère du Dieu vivant et nous sauve du danger d'une Église gnostique et d'une Église autoréférentielle, fermée sur elle-même ; il nous pousse à ouvrir les portes pour sortir, pour annoncer et témoigner la bonne vie de l'Évangile, pour communiquer la joie de la foi, de la rencontre avec le Christ. L'Esprit Saint est l'âme de la mission. » Pape François, Homélie de Pentecôte 2013.

8. Mariología desde los pobres, David Codina, sj.

Nous sommes en train de réaliser le changement provoqué par l'acceptation de ce nouveau commencement. Nous apprenons à marcher sur de nouveaux chemins, en contemplant un nouveau paysage. Nous pressentons un nouveau paradigme et déjà nous innovons lorsque nous facilitons son apparition, aidant ainsi l'aurore à naître. De nos jours il existe déjà des réalités encouragées depuis différents espaces de l'Institut, réalités qui concrétisent ce rêve de la communion des cœurs maristes dans la vie de tous les jours. Elles font que l'avenir de communion, petit à petit, devienne réalité aujourd'hui, et les témoignages nous parlent d'abondance de vie.

9.1. COMMUNAUTÉ ÉLARGIE DE LAÏCS ET DE FRÈRES

Je veux vous parler du partage que j'ai vécu avec ma communauté élargie de laïcs et de frères dans la ville de La Serena, au Chili.

Un soir, j'ai reçu du frère Pedro Marcos une invitation à assister, chez lui, à une rencontre communautaire. J'avais déjà vécu une telle expérience à Santiago, mais avec des laïcs avec qui nous formions communauté depuis quelques années, accompagnés de nos conjoints. J'ai été très touchée par cette invitation et je me suis intégrée immédiatement à cette communauté. Nous sommes trois laïcs et trois frères. Nous nous sommes organisés en tenant compte des horaires et des thèmes, des lieux et des rencontres, des propositions et des tâches...

C'est ainsi que je participe à la vie de la communauté depuis quelques années. C'est un moment que je soigne intensément ; je m'organise et je prévois les temps de rencontres, j'organise mon foyer et découvre que, pour moi, c'est un cadeau de paix, de prière et d'entraide... Nous commentons un texte biblique ou une lettre de notre Supérieur général, nous les mettons en lien avec notre vécu quotidien et nous cherchons à découvrir le sens de cet appel pour chacun. Pour l'interprétation des textes, l'aide des frères est fondamental pour la croissance et l'application de chaque lecture.

Nous vivons notre relation de frères dans le Christ en horizontalité : il n'y a pas d'obligations et les silences sont respectés... Nous gardons vivante notre relation de proximité avec nos familles : elles sont impliquées dans les déplacements que nous organisons avec notre communauté ; nous partageons l'eucharistie avec la communauté



MARCELA MELLA

PROVINCE SANTA MARÍA
DE LOS ANDES, CHILI



et parfois le repas. Mes enfants et mon époux sont très proches des frères de la communauté, et chaque fois que nous soulignons un anniversaire ou une célébration spéciale, mes frères de communauté sont présents.

Les frères font partie de mon histoire de vie là où je travaille ; ils sont un soutien essentiel aux heures d'inquiétude, de difficultés ou de joie qui se présentent à moi. Ma communauté est un refuge pour les moments où je me sens dépassée par quelque difficulté que présentent les élèves dont nous nous occupons dans l'établissement scolaire. C'est là que je trouve une réponse qui confirme mon engagement et mon adhésion au charisme éducatif qui nous distingue.

Certainement que nous, laïcs et frères, nous nous devons loyauté, accompagnement. Les frères ont besoin de l'expérience familiale, d'ouverture pour parler sur les sujets qui touchent la famille, les idées ; et nous, les laïcs, nous avons besoin de leur proximité, de leur appui, de leur engagement riche d'attention et de leur expérience pour créer un noyau protecteur qui permette, à chacun de nous, de grandir et de partager avec les autres cette joie d'être une communauté ouverte à la « communauté ».



La communauté de Mulhouse

9.2. VIVRE LA COMMUNAUTÉ FRÈRES ET LAÏCS

CATHERINE DEMOUÏN

PROVINCE L'HERMITAGE, FRANCE

Notre communauté est le fruit de deux appels : l'appel du XIX^{ème} Chapitre général (1993) qui souhaitait la création de communautés prophétiques, et un appel intérieur reçu par le couple, Pierre et Catherine, à vivre la communauté frères et laïcs, au service des jeunes.

Après deux années de discernement, la communauté a vu le jour le 1^{er} septembre 1996. Une célébration eucharistique a réuni six prêtres, dont le père Rudi Vigneron, vicaire épiscopal du diocèse de Strasbourg, des Frères Maristes, dont Maurice Berquet, Provincial de Beaucamps-Saint-Genis, des jeunes, des familles et amis.

Nous avons reçu notre mission de la Province Mariste et du diocèse de Strasbourg : faire communauté, frères et laïcs, au service des jeunes, plus particulièrement de la zone pastorale. Au fil des années, le frère Provincial nous a demandé d'impliquer d'autres adultes, d'avoir une attention toute particulière aux jeunes loin de l'Église et auprès des plus démunis ; le diocèse nous a chargés de préparer les jeunes du centre ville de Mulhouse à la confirmation et de les accompagner pour prendre ensuite leur place dans l'Église et la société.

Aujourd'hui, la communauté est composée de trois membres communautaires et de huit autres membres engagés pour deux ans (dont le frère Jean de la communauté Ste Marie de Mulhouse) dans ce que nous nommons la « communauté élargie ». Ces onze membres assurent en binôme la responsabilité de toutes les activités auprès des jeunes et des adultes. Nous rejoignons une centaine de jeunes / jeunes adultes de 13 à 25 ans, 25 de 25-40 ans et une trentaine de plus âgés, tous en équipes régulières (équipes de relecture de vie, équipes maristes, équipes de solidarité).

Vingt ans de vie communautaire au service des jeunes ont donné à ma vie personnelle, ma vie de couple, ma vie intérieure une densité que jamais je n'aurais pu imaginer. A 56 ans, au bout de dix années, j'ai choisi d'arrêter ma vie professionnelle, pourtant passionnante, car je voyageais de par le monde pour mettre en œuvre une politique Qualité, qui intégrait respect des personnes, qualité des processus et des produits, pour me consacrer totalement au service des jeunes. Jamais je n'ai regretté ce choix, bien au contraire, une véritable harmonie s'est forgée à l'intérieur de moi. La vie communautaire est pour moi source de foi, d'amour. Il y a bientôt 25 ans, j'écrivais au frère Alexandre Lefèvre que Marie s'était embarquée comme clandestine dans mes bagages... Aujourd'hui, elle est là bien présente et quelle joie quand des jeunes chantent Marie à la fin de leur célébration de mariage ou quand l'équipe des « Éclaireurs Maristes » relit le chemin de Marie par ces mots : don de soi, partage, joie, protection, enseignement, confiance, résilience (à la croix), envoi (à la Pentecôte), mère qui devient disciple et apôtre... Un vrai programme de vie !

Nos petits enfants rejoignent régulièrement la communauté pour des temps de vacances. Ils participent à sa vie, rencontrent les jeunes, prient avec nous. Ils n'envisagent plus leurs grands parents sans cette vie communautaire, pas plus que leurs parents qui intègrent toute la communauté aux fêtes familiales.

Quel merveilleux cadeau !



MERCI

MERCI au Seigneur d'avoir osé nous appeler pour un engagement aussi radical, de nous donner sa Force et son Esprit pour vivre notre mission dans la joie, l'espérance.

MERCI à l'Institut des Frères Maristes, et tout particulièrement à frère Bénito, Supérieur général de l'époque, de nous avoir encouragés malgré les nombreux obstacles et de nous avoir demandé de bien rester « laïcs ».

MERCI à nos enfants de nous avoir toujours soutenus, à tous les jeunes, à leurs parents qui font confiance à la communauté, au frère André qui s'est lancé dans l'aventure et la vit avec bonheur.

MERCI à Pierre pour cette merveilleuse aventure que nous vivons à deux, et qui donne à notre vie post professionnelle un tel dynamisme !



9.3. LE VILLAGE MARISTE ST. JOSEPH À TENARU, ISLAS SALOMÓN

ABRAHAM y RUTH HIHIRU

DISTRICT DE MÉLANÉSIE, ILES SALOMON

Aux Îles Salomon, nous vivons une expérience de communion vraiment unique. Chaque jour est pour nous l'occasion de relever le défi d'un nouveau départ pour la vie mariste, frères et laïcs.

Il y a des villages où les Maristes deviennent une semence de vie et c'est un nouveau signe du vécu mariste et de sa vitalité.

Notre village mariste à Honiara est constitué de la communauté des frères, des enseignants laïcs, du personnel de soutien, de nos familles et des étudiants du groupe Jeunesse Champagnat. La famille mariste comprend les frères et cinq familles (les noyaux laïcs).

Lors de nos rencontres, nous prions ensemble, nous célébrons nos réalisations, les événements de la vie et nous nous encourageons mutuellement.

Le village mariste Tenaru (toute la communauté scolaire) est divisé en six groupes régionaux. Il y a différents groupes de prière : celui de la famille mariste, celui des noyaux, celui des petites familles maristes et celui du groupe des Jeunesses Champagnat.

Chaque famille ou chaque groupe a le privilège d'accueillir et de diriger les prières. Au cours de ces temps de prière, nous prenons un café ou un thé accompagné de nourriture, et nous partageons nos faits de vie pendant que nos enfants se divertissent ensemble. C'est une expérience unique et gratifiante pour rencontrer Dieu en chacun.

NOUS SOMMES TÉMOINS DE LA VIE MARISTE

En tant que laïcs, nous acceptons le don du charisme de Marcellin et, avec les frères, nous sommes témoins de la vie mariste dans cette partie du monde avec les autres branches de la Famille Mariste. Nous sommes conscients que le nombre de frères continue à diminuer dans le District et qu'il y a de moins en moins de jeunes qui choisissent de devenir religieux. C'est le défi auquel nous sommes tous confrontés et nous devons prendre l'engagement, en tant que Maristes, d'être au service du peuple de Dieu. Notre espoir, c'est que notre façon de vivre et de partager entre familles et étudiants devienne un style de vie attirant pour présenter les valeurs évangéliques à la jeune génération et aider ainsi les jeunes à choisir leur vocation et leur chemin spirituel.

9.4. FRÈRES ET LAÏCS PARTAGEANT LA VIE

F. Iwu Elias Odinaka

PROVINCE DU NIGERIA

La Commission identité/laïcat est celle qui gère les laïcs maristes dans la Province du Nigeria. Elle est composée de cinq personnes, deux frères et trois laïcs. La Province mariste du Nigeria comprend quatorze fraternités ou centres dans différents établissements maristes. Chaque fraternité organise ses rencontres, sa récollection, les lectures spirituelles, la visite dans les hôpitaux au moins une fois par mois en tenant compte de leur programme. L'assemblée nationale des laïcs maristes tient une rencontre tous les trois mois au niveau national alors qu'ils ont leur retraite annuelle en octobre. Les laïcs maristes repèrent les étudiants qui sont faibles dans différentes matières et les soutiennent dans leurs études. Ils visitent les malades, ceux qui sont moins privilégiés, leur donnant des conseils et leur venant en aide spirituellement et matériellement. Ils font le catéchisme et préparent les étudiants à la réception des sacrements. Les laïcs maristes sont très proches des frères dans différentes occasions comme une sépulture, l'Assemblée provinciale, le Chapitre provincial, la profession religieuse, la fête des jubilées d'or ou d'argent et le jour de la fête de Champagnat. En 2020, les Frères Maristes de la province du Nigeria seront en mesure de fournir des structures de travail uniformes au niveau de l'éducation mariste et des politiques administratives : politiques normalisées concernant la vocation et la formation, bref donner une place de choix au laïcat mariste au Nigeria.



10. DÉMARCHES DE FORMATION

LE CHARISME DE FONDATION, AVEC SA RÉFÉRENCE OBLIGÉE À LA PERSONNE DU FONDATEUR ET À SA DÉMARCHÉ SPIRITUELLE, EST LE CHAMP DE FORCE OÙ SE TISSE LA NOUVELLE RELATION FRÈRES-LAÏCS. LE CHARISME, EN TANT QUE MANIFESTATION DE LA MISE EN MARCHÉ À LA SUITE DE JÉSUS, EST COMME L'ADN DE LA FAMILLE, L'ESPRIT QUI DONNE VIE À LA FAMILLE ET À SES MEMBRES.

C'est l'élément unificateur, le pont qui permet la rencontre, la racine des relations mutuelles, le maillon qui unit et diversifie les identités. La formation initiale et permanente doit offrir des espaces communs pour frères et laïcs

de sorte que, en partageant la marche à la suite de Jésus et l'héritage du fondateur, frères et laïcs puissent être des signes de communion dans le même esprit mariste. Dans ce cheminement commun, frères et laïcs s'inspirent mutuellement à croître dans la fidélité au charisme en découvrant de nouveaux aspects de sa richesse spirituelle et de son dynamisme pour la mission.

Les démarches partagées se complètent par des temps de formation spécifiques, où se précisent les démarches de discernement vocationnel pour les laïcs en lien avec l'Institut, de même que de nouvelles propositions pour la formation des frères.

10.1. CHAPITRES GÉNÉRAUX

Le Colloque sur la formation initiale, qui s'est tenu à l'Hermitage, a ouvert de nouvelles perspectives pour les processus de formation des frères et des laïcs. Il a souligné avec force l'importance de la formation pour tous ceux qui vivent et transmettent le charisme mariste. Les participants au Colloque ont très bien ressenti que la formation est une tâche qui touche les frères et les laïcs ensemble, comme l'ont affirmé les derniers Chapitres généraux. Participant du même charisme, nous sommes appelés à l'interpréter aujourd'hui en union avec les laïcs, dira le XIX^{ème} Chapitre général. Cela suppose de se sentir enrichis par les processus vocationnels que nous partageons.

Le XX^{ème} Chapitre général s'est exprimé avec plus de clarté à ce sujet. Il a parlé de programmes de formation pour frères et laïcs, élaborés conjointement, promouvant la spécificité et la complémentarité des vocations à l'intérieur d'une Église de communion. Il a suggéré d'ouvrir les Centres de spiritualité existants afin que les laïcs puissent y participer. Le dernier Chapitre général a souligné que la formation spécifique ainsi partagée doit être une priorité. Parmi les propositions émises il y a : « Créer une commission internationale formée de frères et de laïcs, dont l'objectif soit d'élaborer un guide pour la formation conjointe, adapté aux différences culturelles et régionales. »





Le charisme de fondation est, par sa nature, provocateur : il crée des signes, il appelle les personnes à être des signes, surtout des signes communautaires. Les signes prophétiques donnent vie à toute la famille, la gardent vigilante, en tension vers un but, en constant dépassement. Dans cette ligne, les frères offrent les signes plus spécifiques de leur vie de consacrés : leur engagement entièrement donné pour le Royaume, leur expérience de communion, leur témoignage de recherche de Dieu. En unité avec les frères apparaissent les témoignages prophétiques des laïcs : laïcs célibataires et mariés, dont le projet, personnel ou de couple, est fortement marqué par le charisme mariste.

10.2. MARISTES ENGAGÉS POUR L'AVENIR

Nous nous approchons de 2017, l'année où, en tant que Maristes, nous célébrerons avec une profonde gratitude les 200 ans de la fondation de l'Institut. C'est un événement qui nous permettra de reconnaître l'audace de ces hommes simples qui, au milieu du peuple et dans la simplicité du quotidien, ont découvert la présence et Dieu et ont trouvé, dans cette passion pour Lui, le sens le plus profond de leur vie : Jésus-Christ, sa compassion et son engagement pour les autres. Face à cette grande célébration, il vaut la peine de nous interroger : quelles implications y a-t-il pour nous, les laïcs maristes, à actualiser le charisme dans l'avenir ? Une première réponse sera de regarder l'avenir avec espérance, à la manière de Marie : rendre possible l'inattendu, toujours être en route et oser mettre de l'avant de nouvelles façons de vivre le charisme. Une deuxième serait d'embrasser la vie comme une vocation, c'est-à-dire prendre conscience que l'appel de Dieu façonne la compréhension de notre vie, de nos engagements, et que notre réponse à cet appel se concrétise dans un projet existentiel destiné à participer à l'implantation d'un monde plus humain, plus fraternel et plus solidaire. Une troisième implication est l'apport de notre réalité en tant que laïcs : insérés dans le monde, avec notre famille, dans la société, avec une manière de comprendre Marcellin et de vivre de sa spiritualité, nous nous sentons porteurs du charisme dans les divers milieux où nous nous trouvons, nous nous reconnaissons comme des « Maristes laïcs » dans le monde, découvrant la



NOHEMY PINTO

PROVINCE D'AMÉRIQUE CENTRALE, GUATEMALA



richesse de l'internationalité et la diversité du vécu du charisme grâce à des expressions laïques différentes. Une quatrième implication est la conviction que le charisme est le point de référence pour une nouvelle relation entre laïcs et frères, relation basée sur la spécificité vocationnelle, sur la communion qui brise les différences et les catégories, et fait de nous des compagnons et compagnes de route, partageant l'essentiel de l'Évangile et du charisme. Et une cinquième implication est le sens de la responsabilité en fonction de la mission où se retrouvent ensemble laïcs et frères par la présence, l'accompagnement, la générosité et le service en faveur des oubliés de l'histoire.

Dans la Province « Amérique Central », une des réponses à cette responsabilité de lancer le charisme vers un avenir, c'est par l'itinéraire d'accompagnement vocationnel des laïcs maristes. Cet itinéraire a été proposé, en 2013, à un groupe de laïcs de la Province qui, en collaboration avec les frères, étions engagés dans la mission éducative, pastorale et administrative des œuvres maristes ; nous voyions, dans cette responsabilité, non pas un travail mais le projet de Dieu dans nos vies. Il nous a été proposé, comme moyen, l'accompagnement personnel, afin d'aider à une intégration équilibrée des différents aspects de l'existence : personnelle, chrétienne et mariste. Actuellement, nous sommes 51 laïcs qui participons à la démarche ; nous comptons sur une équipe de 13 frères et de 3 laïcs accompagnateurs, de même que sur trois expériences annuelles en tant que groupe vocationnel et une rencontre provinciale. Ce cheminement de prise en charge de notre vocation nous fait prendre conscience que, comme laïcs maristes, nous sommes invités à regarder l'avenir avec audace, espérance et confiance ; nous sommes conscients que « quelque chose de nouveau est en train de naître... » et que l'avenir exige notre engagement et notre créativité pour voir naître ce nouveau commencement qui donnera une plus grande vitalité au charisme mariste.



F. CARLOS VÉLEZ

PROVINCE
D'AMÉRIQUE CENTRALE

10.3. LES NOUVEAUX MARISTES ET LA PASTORALE DES VOCATIONS DANS LES AMÉRIQUES

L'essence de l'Évangile est l'appel – vocation – à suivre Jésus et à engager sa vie entière dans le projet du Royaume. Nous, les Maristes des Amériques, frères et laïcs, désirons vivre la redécouverte et le bonheur de chaque vocation, pour en témoigner de façon radicale, ouverte et joyeuse dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui, en faisant nôtre l'esprit d'audace de l'Hermitage. Reconnaissons pour ce don, laïcs et frères, nous nous engageons à favoriser une culture vocationnelle au service de toutes les vocations des communautés

chrétiennes fermement enracinées dans l'Évangile, et donc significatives et crédibles. Avec joie et esprit fraternel, nous accompagnons, dans ce partage de vie et de mission, ceux qui se sentent invités à considérer la vocation religieuse ou laïcale mariste comme une option de vie, à la suite de Jésus, à la manière de Marie, dans le style de saint Marcellin Champagnat. Nous voulons être des semeurs de cette bonne nouvelle.

Pour orienter cet effort des Provinces et des Régions de notre continent, la Conférence Interaméricaine des Provinciaux (CIAP) a demandé à la Commission de Spiritualité Frères et Laïcs d'élaborer certains principes pour la pastorale des vocations des nouveaux Maristes de Champagnat. Après avoir étudié et pris connaissance des expériences et des postulats de chaque Unité administrative, en écho aux appels de l'Église et de l'Institut, on a présenté, en 2014, le document de références « Semeurs de l'Évangile de la Vocation : Orientations pour la pastorale des vocations en Amérique » qui présente une nouvelle vision de la pastorale vocationnelle, la lecture de la réalité des interlocuteurs et des destinataires, les moyens dont on dispose et les attentes finales. Nous voulons faire en sorte que notre pastorale des vocations nous incite, comme Marie, à nous mettre en route vers une terre qui facilite l'éclosion d'une nouvelle époque pour le charisme mariste en Amérique. Et ce sera une réalité si :

- Nous sommes passionnés à annoncer Jésus et son Évangile et à vivre notre relation personnelle et communautaire avec Lui.
- Tous, nous nous sentons engagés dans la promotion et l'accompagnement des vocations par une présence significative et une capacité d'écoute.
- Nous optons pour une culture des vocations qui se traduit en des pédagogies et des stratégies conscientes et enracinées dans la dimension de toute démarche évangélistique, avec un fort sentiment d'« être Église ».
- Nous faisons de l'animation ou de la pastorale des vocations une option provinciale ferme, en assumant les implications avec réalisme.
- Nous intégrons spiritualité, communauté et solidarité dans des expériences significatives.
- Nous développons des guides et des programmes pour accompagner tant des jeunes que des adultes dans leurs démarches de discernement vocationnel.
- Nous garantissons la formation d'animateurs des vocations à tous les niveaux.
- Nous utilisons de façon systématique et critique les réseaux et les moyens sociaux pour élargir notre service des vocations.
- Nous transformons nos communautés en de nouveaux « Nazareth » où se vivent la simplicité, l'humilité, le pardon, l'engagement, la fête issue de l'Évangile et la solidarité avec réalité de ce monde, notre grande maison.



Province Mexique Central



III. LA VALLA : ESPACE, D'INTÉRIORITÉ



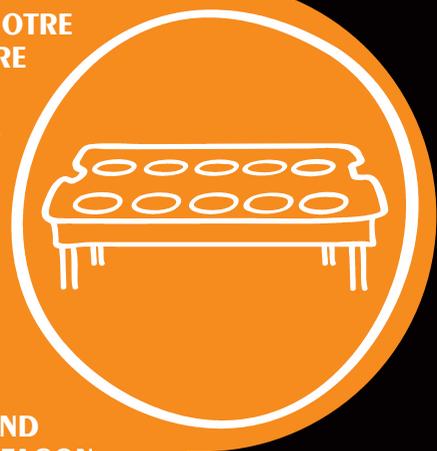


- 1. DES EAUX PROFONDES QUI NOUS RAFRAÎCHISSENT**
- 2. LA VALLA : LE SOUS-SOL. LA MYSTIQUE**
- 3. MARIE DE L'ANNONCIATION**
- 4. CODIFIER LA VIE DE FRÈRE**
- 5. NOUS SOUHAITONS ARDEMMENT UNE NOUVELLE MANIÈRE D'ÊTRE FRÈRE**
- 6. UN INSTANTANÉ...**
- 7. RECHERCHE D'INTÉRIORITÉ**
- 8. TÉMOIGNAGES PERSONNELS**



LA MAISON DE LA VALLA SERA L'ICÔNE QUI PRÉSIDERA À NOTRE TROISIÈME ANNÉE DE PRÉPARATION POUR LE BICENTENAIRE DE LA FONDATION DE L'INSTITUT, DEPUIS AOÛT 2016 JUSQU'À AOÛT 2017. CETTE ANNÉE, QUI SERA CELLE DE LA PRÉPARATION IMMÉDIATE AU XXIII^E CHAPITRE GÉNÉRAL, VEUT AXER D'AVANTAGE SUR LE SOUS-SOL DE LA MAISON QUI, JUSQUE RÉCEMMENT, EST RESTÉE INACCESSIBLE AUX VISITEURS. IL SYMBOLISE CET ESPACE INTÉRIEUR OÙ CHACUN DE NOUS EST HABITÉ PAR LE MYSTÈRE. C'EST L'ESPACE DE L'INTÉRIORITÉ, DE LA DIMENSION MYSTIQUE DE NOS VIES. NOUS SAVONS QUE L'ENGAGEMENT À LA CROISSANCE SPIRITUELLE ÉTAIT QUELQUE CHOSE DE FONDAMENTAL POUR LE PÈRE CHAMPAGNAT : SON PROFOND ESPRIT DE FOI LE FAISAIT VIVRE EN PRÉSENCE DE DIEU DE FAÇON TOUTE NATURELLE, QUE CE SOIT DANS LES BOIS DE L'HERMITAGE OU LES RUES BRUYANTES DE PARIS. VIVRE COMME LUI SUPPOSE CULTIVER LE SILENCE, ACCORDER DES MOMENTS SUFFISANTS À LA PRIÈRE PERSONNELLE ET COMMUNAUTAIRE, SE METTRE À L'ÉCOUTE DE LA PAROLE DE DIEU, COMME MARIE À L'ANNONCIATION. COMME ELLE, QUI GARDAIT ET MÉDITAIT TOUTES CES CHOSSES DANS SON CŒUR, CHERCHONS À ÊTRE CONTEMPLATIFS DANS L'ACTION

(Lettre du F. Emili Turú – 6 juin 2014)



1. DES EAUX PROFONDES QUI NOUS RAFFRAÎCHISSENT



F. ERNESTO SÁNCHEZ
MAISON GÉNÉRALE,
CONSEILLER GÉNÉRAL

LE 2 JANVIER 2017 APPRO-
CHE, DATE TANT ESPÉRÉE DANS
LE MONDE MARISTE. ÉVÉNEMENT
QUE NOUS PRÉPARONS DEPUIS UNE
ANNÉE AVEC L'ANNÉE MONTAGNE ;
CETTE ANNÉE, AVEC L'ANNÉE FOUR-
VIÈRE, ET SOUS PEU, CE SERA L'AN-
NÉE LA VALLA. NOUS AVONS
COMMENCÉ PAR LA DANSE DE LA
MISSION, CHERCHANT À ALLER AU
CŒUR DE CE POUR QUOI NOUS
AVONS ÉTÉ CONVOQUÉS ET ENVOYÉS.

Nous avons voulu ensuite
revitaliser le don de la fra-
ternité, cherchant à *élargir
la tente*, où il y a de la
place pour tous ceux et
celles qui partagent le cha-
risme de Champagnat. Au
cours de *l'Année La Valla*
nous souhaitons entrepren-
dre un voyage vers les pro-
fondeurs, là où il devient
possible de boire cette eau
limpide, *l'eau de la source*,

dont la saveur unique nous rafraîchit. Eau qui étanche notre soif et
qui, plus nous en buvons, plus elle éveille en nous le désir de la
partager et d'inviter d'autres personnes à s'y abreuver.

Il s'agit d'un voyage, d'un itinéraire qui commence par pénétrer dans
notre espace intérieur, le lieu dit de *l'intériorité*. Il s'agit de cet espace
où nous pouvons nous rendre compte et sommes capables de lire et de
raconter notre propre récit. Récit qui compose notre histoire passée et
surtout, intègre ce que nous vivons dans le présent, à chaque instant,
en en prenant conscience à partir du moment où nous nous réveillons
chaque matin. *L'intériorité* comme lieu nous permettant d'accueillir en
paix le monde intérieur des idées, des sentiments et de notre état
d'esprit. Lieu où nous saisissons mieux l'ensemble entrelacé de nos
zones vitales : corporelle, affective, psychologique et les différents in-
telligences, y compris l'intelligence spirituelle. Espace permettant de
voir, comme dans un miroir limpide, le présent tel un don, perçu dans
chaque respiration, dans chaque action, dans chaque rencontre, dans
chaque aspect qui nous entoure.

A partir de cet espace *d'intériorité* émerge un cœur qui s'ouvre au
mystère, au Mystère, faisant ainsi place à *l'expérience spirituelle*, où
naissent la paix et la confiance, l'harmonie, la beauté... Lieu d'où

jaillit le désir ardent de répondre au défi de Jésus : *Si tu savais le don de Dieu...* (cf. Jn 4,10). Zone où nous touchons l'humain en profondeur, au point d'entrevoir le divin, effleurant tant soit peu des réalités *intouchables ou inatteignables*. Espace où nous saisissons de plus près notre vulnérabilité, où celle-ci embrasse la force génératrice de vie, cherchant à être guérie des attaches, des dégoûts et de tout ce qui aspire ardemment à la liberté. C'est la terre d'où jaillit la joie profonde d'un cœur reconnaissant. C'est le lieu où surgissent la miséricorde et la compréhension, envers nous-mêmes et envers l'autre : c'est le lieu du pardon. C'est de là que nous puisons la force de nous donner et de servir, le courage d'agF. Là où nous trouvons le sens, la raison de vivre.

L'EXPÉRIENCE DU SILENCE

Parvenir à toucher des eaux profondes et s'y plonger, cela demande du temps, de l'espace et, surtout, l'expérience du *silence*. *Silence* qui nous permet de trouver des rythmes plus humains offrant une meilleure qualité à notre vie. *Silence* qui favorise la lecture du don de chaque instant, de chaque événement, de chaque rencontre, à la lumière de l'Esprit, actif et présent. *Silence* qui, au milieu du doute ou de l'incertitude qui nous gagne face à l'incompréhensible, nous permet de nous mettre en question, nous fait pénétrer dans le mystère, nous offre paix et acceptation. *Silence* à partir duquel nous sommes capables de *méditer dans notre cœur*, à l'instar de Marie. (cf. Lc 2,19).

Cette année *La Valla* veut nous motiver à entrer dans les eaux profondes de l'*intériorité* et de la *spiritualité*. A nous pénétrer davantage de l'*intuition de fondation*, de ce qui a porté Marcellin et les premiers Maristes à écouter, à répondre, à tout donner. *Intuition* qui, aujourd'hui, est toujours présente dans chacun de ceux et celles qui participent au charisme. Au seuil du troisième centenaire mariste, nous recevons l'invitation à vivre *un nouveau commencement*, afin de renaître (cf. Jn 3,3). Il me semble que, des eaux profondes de l'*intériorité* et de la *spiritualité*, quelque chose de neuf peut jaillir.

QUELQUE CHOSE DE NEUF EST EN GESTATION DANS LE DOMAINE SPIRITUEL

Concernant le domaine spirituel, un chemin a été réalisé dans l'Institut, nous avons *du pain de chez nous*, riche et abondant. Du pain qui a nourri et qui continuera de nourrir de nombreuses générations : les origines, l'expérience de la tradition, les traits de la spiritualité mariste, la spiritualité apostolique mariste, *L'Eau du Rocher*, etc. Nous bénéficions de l'expérience formidable de tant de personnes, frères et laïcs, qui ont fait un profond parcours spirituel. Beaucoup d'entre eux ont persévéré dans des pratiques qui les ont nourris et soutenus au long des années. Nous avons également ceux qui se sont engagés dans la recherche et la tentative de





se frayer de nouveaux chemins, peut-être peu explorés pour beaucoup d'entre nous. Il existe, dans différentes parties du monde mariste, des indices que quelque chose de neuf est en gestation dans le domaine spirituel. Dans plusieurs Provinces, des projets sont mis en œuvre qui offrent aux communautés, aux éducateurs, aux étudiants, des itinéraires d'*intérieurité* et de *spiritualité*, cherchant à s'adapter et à donner une réponse dans le contexte actuel. Comment partager et nous laisser toucher par tout cela à l'occasion de cette *Année La Valla*, et après ?

En même temps que cette vaste expérience, nous reconnaissons qu'il nous reste encore un long chemin à parcourir. Que pouvons-nous faire pour explorer, actualiser et avancer dans ce domaine de l'*intérieurité* et de la *spiritualité* ? Quel pas chacun peut-il faire à partir de la situation qui est la sienne ? Quelle nouveauté tenter ? Cette *Année La Valla* pourrait être, pourquoi pas, l'occasion de se donner un projet concret, simple, réalisable, accompagné... Je crois que nous apprendrons le chemin en le faisant. Oui, en le parcourant. Dans le silence et la méditation,

nourrir d'enthousiasme l'écoute de la Parole, les différentes manières de prier personnellement et en communauté, le partage des initiatives et des recherches dans notre cheminement spirituel.

Je crois que notre *renaître* en tant qu'Institut aura beaucoup à voir avec l'engagement concret de chacun à prendre au sérieux le cheminement de sa vie *intérieure et spirituelle*. Engagement aussi de nous encourager mutuellement dans cette recherche et dans cet effort, afin qu'il s'agisse d'une recherche commune et pas seulement individuelle.

Redisons-le, l'expérience intérieure communique la joie de la fraternité, vécue en communauté de frères, ou entre frères et laïcs, ou en famille. Vie intérieure qui suscite passion pour la mission, nous stimulant à manifester le visage de Dieu d'une manière plus proche et plus simple à ceux vers qui nous sommes envoyés, les enfants, les jeunes, les marginalisés.

Femme de silence et au cœur qui médite, Marie nous guide et nous accompagne au long de ce voyage vers l'intérieur. Sa tendresse et sa proximité rendent plus agréable le chemin.



JOAN PUIG-PEY
ARCHITECTE
PROVINCE L'HERMITAGE
ESPAGNE

LA VALLA : LE SOUS-SOL. LA MYSTIQUE

« Cherchez le Seigneur pendant qu'il se laisse trouver, appelez-le pendant qu'il est proche. » (Is 55,6)

LA MYSTIQUE, COMPRISE COMME LA RÉFÉRENCE À UNE TRANSCENDANCE EXTÉRIEURE À SOI-MÊME, SOIT LAÏQUE COMME LE BIEN, LA BEAUTÉ, L'HUMANITÉ... SOIT EN RÉFÉRENCE À UNE DIVINITÉ. LE NIVEAU INFÉRIEUR DE LA MAISON CHAMPAGNAT EST UN SOUS-SOL CREUSÉ PRESQUE ENTIÈREMENT DANS LE ROC.

La restauration l'a assaini, respectant sa dimension originale, sans presque aucune altération. Roche taillée très visible, maçonnerie de pierre brute, linteaux faits de restes de vieux bois... Très peu d'objets exposés pour le décorer : l'énorme pierre où l'on forgeait les clous, une

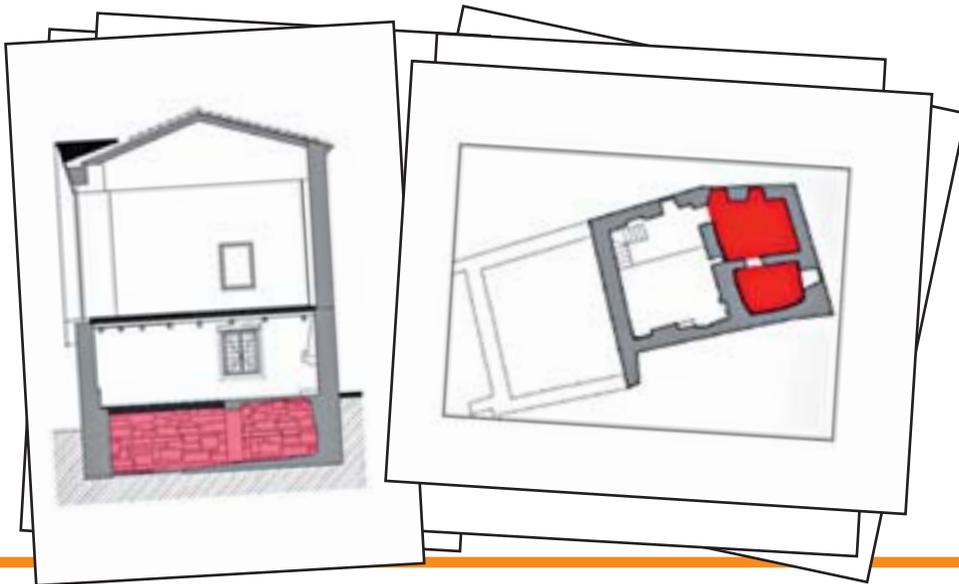
croix dans la partie la plus intime de la petite cave voûtée... Un sous-sol avec trois paliers consécutifs de petites dimensions, obscur, avec une source intermittente d'eau courante. On y accède en descendant depuis le rez-de-chaussée par un escalier métallique de dix marches.

Un espace où se lit parfaitement l'histoire des premiers moments de la fondation, en 1817 : le type de construction de la maison champêtre au XIX^e siècle, l'économie précaire (la forge de clous), le froid et l'humidité de l'hiver, la dureté d'une vie sans aucune commodité et confort auxquels nous sommes habitués aujourd'hui.

Ces espaces permettent une profonde lecture symbolique : la descente au sous-sol, la cave cachée, l'intérieur : tout évoque « la descente » au cœur de l'expérience mystique. Au couvent des carmes déchaux de la Fuenciscla (Ségovie, Espagne), rappelant saint Jean de la Croix, une inscription attire l'attention à l'entrée d'une cave très semblable à celle de La Valla :

*« Conduis-nous à la cave intérieure
où la vie en Dieu est transformée,
où la foi s'éclaire et apaise,
où la mort est la vie renouvelée » .*





Sous-sol
de La Valla

La demeure intérieure, le règne du silence et de la prière contemplative, sans bruit, souvent dans les ténèbres. Dix marches conduisent à cet espace intime. Dix, chiffre qui, dans les Écritures, symbolise la plénitude : dix commandements de la Loi. Dix lépreux sont guéris par Jésus. Dix vierges attendent l'époux. Dix drachmes que possède la femme dans la parabole de Luc... Dix marches vers notre intérieur : elles symbolisent un cheminement complet. Il est facile de voir, dans la maison de La Valla rénovée, que la consistance de notre fraternité et la raison d'être de notre mission apostolique s'appuient sur l'expérience mystique de la rencontre avec Jésus au plus intime de notre cœur.

L'escalier qui descend à la cave est métallique, du même métal qui couvre certains murs de L'Hermitage et qui recouvre la passerelle sur le Gier.

Par ce choix, La Valla renvoie à L'Hermitage, en symbolisant que la démarche pour descendre au plus intime de notre cœur exige solidité et force. Tout comme, à L'Hermitage, où il faut sortir du vieil édifice (XIX^e siècle) pour atteindre le nouveau, symbole du XXI^e siècle.

La cave évoque aussi le temps de maturation dans le temps, comme pour le vin : dans l'isolement de la cave, dans l'obscurité, l'humidité et le silence, on ne peut demeurer longtemps. Une fois la vie transformée, notre foi illuminée et apaisée, on doit partir, remonter à l'espace fraternel et aller dans le monde, se laisser « dévorer », témoins d'une vie renouvelée.

De plus, dans le sous-sol, jaillit une source d'eau intermittente, selon la saison des pluies. Dans une demeure ordinaire, c'est un grand inconvénient. Cependant à La Valla, c'est un symbole très fort : sa vue nous ramène à l'eau vive : « *De son sein surgiront des sources d'eau vive* », dit Jean. Également « *Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive l'eau que je lui donnerai* », déclare Jésus lui-même. En un mot : la cave de La Valla exprime qu'une expérience mystique solide et complète est indispensable pour une vie spirituelle pleine et mariste. L'expérience de la cave est, pour qui la vit, « la rencontre » qui pose les fondations adéquates, la source intarissable d'énergie, gymnastique de l'âme, disposition pour affronter « en pleine forme » le quotidien.

Comme l'indiquait F. André Lanfrey dans son article :

La Mystique donne une solidité fondée sur le transcendant et la capacité de transformer une pensée du domaine profane au sacré. Elle est source de constance et de mobilisation de soi-même. Mais elle peut aussi se réduire à un ésotérisme et/ou à l'oubli du monde réel.



C'est pourquoi, afin d'éviter ces deux inconvénients – ésotérisme et aliénation –, il sera nécessaire de revenir au rez-de-chaussée de la maison et de confronter l'expérience mystique avec la réalité du temps qu'il nous est donné de vivre, en faisant la lecture sociale de notre vie. Monter de nouveau les dix marches, faire l'unité en nous autour de la table en redécouvrant que les Maristes, frères et laïcs, nous sommes unis entre nous en vertu de la même vie qui vient du Christ, une vie qui ne connaît ni ésotérisme, ni aliénation.

En ce lieu d'origine, Marcellin a réuni ses frères autour de la table et en a fait, mystiquement, son corps en leur communiquant son esprit. Un esprit, qu'aujourd'hui encore, nous percevons à La Valla. Dans la maison de La Valla, au plus intime et sombre de la cave, est présente la croix de Jésus. L'icône, que le visiteur-pèlerin découvre au terme de la descente, illumine le voyage au centre de son cœur. Invitation à prendre sa croix, placée pour son adoration et sa contemplation, pour suivre Jésus. Elle incarne tous ses gestes d'amour et son acceptation de la mort même. La cave, silencieuse et obscure, transfigure en lumière radieuse les ténèbres de la mort.

La « spiritualité », autrement dit, la disposition naturelle que possède toute personne pour approfondir, partager et développer les caractéristiques de son esprit, trouve, dans la maison rénovée de La Valla, l'expression architecturale (plastique), symbolique et religieuse où l'identification est facile, sans beaucoup de paroles.

Aujourd'hui, La Valla est un foyer, un phare puissant de Lumière pour le monde. L'œuvre-mission de La Valla m'a permis de mettre la touche finale à plusieurs années de cheminement professionnel dans le monde mariste, un parcours commencé en 1988, au début de la scolarisation de ma fille aînée au Collège *Mariste la Immaculada* de Barcelone. La même année de la naissance de mon fils Pau, avec qui j'ai partagé, par la suite, de grandes et uniques expériences de création visuelle. À La Valla, vingt-sept ans plus tard, nous sommes arrivés tous les deux au plus haut et plus radieux sommet d'expression.

« À pleines mains
j'ai reçu, à pleines mains
je donne. »

Le Corbusier,
architecte 1887-1965

3. MARIE DE L'ANNONCIATION



F. EUGÈNE KABANGUKA
MAISON GÉNÉRALE,
CONSEILLER GÉNÉRAL

LES DOUZE SIGNATAIRES DE LA PROMESSE DE FOURVIÈRE SE SONT ENGAGÉS « À LA FONDATION D'UNE PIEUSE CONGRÉGATION DES MARISTES ». LE NOM DE MARIE QUE NOUS PORTONS ÉTAIT DONC DANS LE PLAN ORIGINAL DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE.

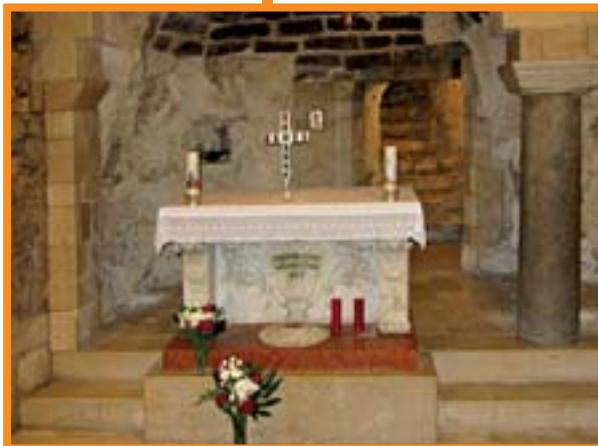
Le frère Emili Turú nous le rappelle dans sa circulaire « *Il nous a donné le nom de Marie* ». Dans cette circulaire, il présente trois icônes mariales, mais je vais faire un commentaire sur celle de l'Annonciation qui, à mon avis, nous fait entrer dans l'année La Valla au cours des célébrations du bicentenaire de la fondation de notre Institut.

ciation qui, à mon avis, nous fait entrer dans l'année La Valla au cours des célébrations du bicentenaire de la fondation de notre Institut.

« NUL SENTIER NE CONDUIT À L'ARBRE QUI NE PORTE PAS DE FRUITS »

Dans l'évangile de l'Annonciation (Lc 1, 26-38), saint Luc présente Marie saluée comme « *comblée de grâce* ». Elle est donc prédisposée à participer au grand projet que vient lui proposer l'ange Gabriel et elle accepte avec courage sa vocation de porter Jésus au monde. Cette acceptation en fait une icône à la fois de la paternité et de la maternité de Dieu-Auteur de la Vie. En ceci elle est prophétesse : elle accueille et transmet la Parole de Dieu – Le Verbe fait ChaF. Premièrement elle accueille, puisqu'on ne transmet pas ce qu'on n'a pas !

Elle est aussi l'icône de l'Esprit-Saint par qui tout a été fait, par qui la nouvelle création voit le jour dans l'incarnation du Verbe, par qui l'Église naissante sort de la peur le jour de Pentecôte. Ensuite elle est l'icône du Christ, à l'école de qui elle se met pour apprendre la communion au plan salvifique de Dieu.



Grotte de l'Annonciation, à Nazareth

Son « *Je suis la servante du Seigneur* » fait écho à l'expression d'obéissance du Fils :

▮▮▮ « *Ni les holocaustes, ni les sacrifices*
▮▮▮ *pour le péché ne te plaisaient. Alors j'ai dit :*
▮▮▮ *Voici que je viens, ô Dieu,*
▮▮▮ *car on parlait de moi dans un chapitre*
▮▮▮ *du livre, je viens faire ta volonté. »*

(He 10, 6-7)

Elle gardait tout dans son cœur. En ceci elle est mystique : le Seigneur est avec elle, comme l'indique la salutation de l'ange. Enfin elle est icône de l'humanité qui, elle aussi, est appelée à accueillir la Parole, à en vivre et à la proclamer. De Marie nous apprenons ce que dit Karl Rahner :

▮▮▮ « *Le chrétien pieux de demain*
▮▮▮ *sera un 'mystique',*
▮▮▮ *c'est-à-dire quelqu'un qui*
▮▮▮ *a 'expérimenté' quelque chose,*
▮▮▮ *ou il ne sera plus. »*

Et le pape François demande aux consacrés d'y ajouter la prophétie puisque

« *la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. »*

Mystique et prophétie sont signes d'intériorité fructueuse. Marie est capable d'intériorité, de contemplation fructueuse parce qu'elle sait garder le silence et vit réconciliée, docile aux impulsions de l'Esprit de Dieu et attentive aux besoins de l'humanité. Mais comme disent les Africains habitués à voir des chercheurs d'or :

▮▮▮ « *Le silence est la seule chose en or*
▮▮▮ *que les hommes n'aiment pas ! »*

Ne devrions-nous pas accorder leur juste valeur au silence et à la réconciliation pour faire face à notre monde assailli par des distractions à plusieurs facettes et par la violence ? L'icône de l'Annonciation nous fait entrer dans la spiritualité à laquelle nous invite l'année La Valla : l'intériorité qui nous apporte la paix intérieure et nous prédispose à accueillir le plan de Dieu, à le vivre en communauté et à le proclamer avec courage. Le biologiste nucléaire français, Matthieu



Ricard, devenu moine bouddhiste, nous met en garde contre la perte de l'intériorité :

« En l'absence de paix intérieure et de sagesse, on n'a rien pour être heureux, dit-il. Vivant dans l'alternance de l'espoir et du doute, de l'excitation et de l'ennui, du désir et de la lassitude, il est facile de dilapider sa vie, bribe par bribe, sans même s'en apercevoir, courant en tous sens pour n'arriver nulle part. Le bonheur est un état de réalisation intérieure, non l'exaucement de désirs illimités tournés vers l'extérieur. »

Plaidoyer pour le bonheur

« EN L'ABSENCE DE PAIX INTÉRIEURE ET DE SAGESSE, ON N'A RIEN POUR ÊTRE HEUREUX »

De Marie, qui « gardait toutes ces choses et les méditait dans son cœur », nous apprenons le vrai bonheur :

« Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » (Lc 11.28)

Le compositeur espagnol Cesáreo Gabaráin chante à Marie en lui disant : « *Tu no eres así* », que nous pourrions traduire par « Tu n'es pas ainsi ». Il exprime que la peinture nous la présente vêtue de soie, avec des dentelles et des perles, dans une maison avec des tapisseries et un prie-Dieu, tenant les mains jointes et les yeux fermés, seule dans la prière... Par contre, Marie de l'évangile est plus reconnaissable et plus proche de nous que celle de la peinture. Elle est humble, simple, femme ordinaire du peuple, confiante en Dieu, servante, attentive aux besoins des gens, discrète mais active, disciple, sincère, pauvre. Et c'est à cette Marie que l'ange Gabriel est envoyé. C'est elle qui, dans son intériorité, sait créer un espace pour l'Esprit et fait preuve de grande confiance en Dieu.

En conversation avec l'Hôte inconnu, elle est naturellement troublée, mais écoute attentivement ce « recruteur vocationnel » qui lui révèle ce que Dieu attend d'elle. Marie n'est pas naïve. Elle pose une question d'éclaircissement : « *Comment cela sera-t-il possible, puisque je suis vierge ?* » Elle est modèle d'ouverture à l'Esprit. Après éclaircissement, elle réalise que « rien n'est impossible à Dieu », et donne son consentement : « *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait comme tu l'as dit.* » A partir de cet instant son projet de vie change. Le projet de Dieu prime sur

tout. Elle accepte de devenir mère. Mais a-t-elle tout compris ? Pas nécessairement. Elle commence un long pèlerinage de foi puisque « rien n'est impossible à Dieu », comme l'histoire de son peuple l'avait déjà prouvé. Elle est modèle de confiance en Dieu. Au deuxième chapitre, Luc affirme que

« Marie gardait toutes ces choses et les méditait dans son cœur » (Lc2, 19.51)

sans retenir jalousement la joie qui l'habite. Elle ne peut retenir pour elle-même le mystère qui lui est révélé. Elle sent l'urgence de porter Jésus qui habite son cœur au monde qui l'attend dans un long avent. En 2009, le frère Sean D. Sammon avait répété les paroles de saint M. Champagnat : Marie porte Jésus « *entre ses bras ou dans son cœur* ». C'est ainsi que le dernier Chapitre général, retenant Marie comme modèle de contemplation qui aboutit à l'action concrète, nous invitait à « *partir en hâte avec Marie, vers une terre nouvelle.* »

EN CONCLUSION

L'icône de Marie de l'Annonciation, qui va inspirer l'Année La Valla de la célébration du Bicentenaire de l'Institut, nous invite à découvrir et apprécier le trésor que nous avons en nous-mêmes : le silence. Silence qui n'est ni bouderie ni indifférence ni paresse ni signe d'ignorance, mais signe de paix intérieure qui favorise l'accueil du projet de Dieu qui veut faire de grandes choses avec nous pour l'humanité au cours du prochain centenaire. Pussions-nous être totalement disponibles et dire au Seigneur comme Marie : « *Qu'il me soit fait comme tu l'as dit* » pour un nouveau commencement !



F. JOSEP MARIA SOTERIAS
MAISON GÉNÉRALE,
CONSEILLER GÉNÉRAL

4. CODIFIER LA VIE DE PROCESSUS DE DES CONSTITUTIONS

UN DES PROCESSUS QUI NOUS ACCOMPAGNE PENDANT CES TROIS ANS DE PRÉPARATION AU BICENTENAIRE DE LA FONDATION DE L'INSTITUT EST CELUI DE LA RÉVISION DES CONSTITUTIONS.

Le XXI^e Chapitre général a reconnu la valeur des Constitutions comme « application de l'Évangile à nos vies » et, spécialement attentif à la recherche d'une nouvelle manière d'être

frère, il a affirmé que « pour un monde nouveau, il nous faut la conversion du cœur. Une révision profonde des Constitutions et des Statuts avec une large participation des frères peut nous aider à revitaliser notre vocation. » Une première commission nommée par le Conseil général a établi le processus pour mener à bien cette révision et la consultation initiale, entreprise dans l'Institut en 2015. Maintenant, une deuxième commission, de rédaction cette fois, est en train de récolter les résultats pour élaborer un premier brouillon qui sera envoyé aux frères durant 2016. A partir des apports reçus, un deuxième brouillon sera rédigé au début de 2017, lequel

sera finalement envoyé aux capitulants dans les mois précédant le XXII^e Chapitre général (8 septembre 2017).

Fruit de cette première consultation, quelque 700 apports très divers ont été recueillis, selon la dynamique adoptée par chaque Unité administrative. Si l'on s'en tient aux 5 thèmes (identité, consacrés en mission, fraternité et appartenance, spiritualité et aspects organisationnels) et aux trois questions formulées (ce qui est à maintenir, ce qui est à changer ou à supprimer et ce qu'il faut ajouter),

*Première Commission
(2013-2014)*



FRÈRE / RÉVISION



les apports spécifiques dépassent 2.200.

Même si cette quantité est importante, le plus significatif de cette première phase a été le riche partage qui a eu lieu entre frères, et aussi entre laïcs, en se centrant sur notre propre expérience et en disant ce qui continue d'animer notre vie.

Comme premier écho, la commission de révision a envoyé une communication à tous les frères, indiquant les tendances les plus importants et communes à tout l'Institut :

- **Maintenir** les principes de base et les valeurs maristes, **mais réviser** soigneusement tout le texte.
- **Clarifier** et distinguer de quelque manière les aspects « inspirateurs » de ceux « relevant des normes ».
- **Simplifier** la structure générale et l'expression.
- **Actualiser** le langage et certains contenus, et incorporer des thèmes et des références postérieurs à 1986.

Avant de commencer à travailler dans le premier brouillon, la commission a établi quelques principes qui devraient orienter le travail de révision :

- Les Frères sont les destinataires de ce texte, mais en reconnaissant l'identité des laïcs, en accueillant leur présence et en s'ouvrant à travailler ensemble (respect du chemin des laïcs pour définir leur identité mariste).
- Le texte actuel est la base de référence pour cette révision qui tend *clarifier, à simplifier et à actualiser*, et qui vise à répondre au désir d'inspirer une vie religieuse nouvelle, une nouvelle manière d'être frère.

- Tenir compte de la diversité culturelle de l'Institut, en partant de l'écoute attentive des frères et des communautés, en vue de mieux servir son unité dans la vie et la mission maristes.

Pour répondre à ce désir de **clarification, de simplification et d'actualisation**, la commission a commencé à travailler dans le premier brouillon, à partir des points que le Droit canon exige pour des Constitutions.

Ce « minimum » de caractère essentiellement normatif, plus qu'une obligation à supporter, représente le lien explicite et formel qui nous relie à la grande communauté de l'Église, et c'est ainsi que nous voudrions le vivre. Toutefois, il ne s'agit pas du seul lien à établir.

Les aspects les plus inspirateurs de notre vocation se rattachent à d'autres niveaux, tous n'étant pas recueillis dans le Droit de l'Église.

Par cette vision, on vise à déplacer dans un autre espace, plus essentiel, tout ce qui dans le texte actuel tend à expliciter ce que nous sommes appelés à être et à vivre.

Du point de vue matériel, cela peut prendre la forme de préambule, voire même acquérir une personnalité équivalente à ce que serait une « Règle de vie », indissolublement associée aux Constitutions, qui en serait la traduction canonique. Tout cela est envisagé dans un seul volume évoquant l'intégrité de notre vie, que les rédacteurs du texte actuel ont voulu mettre en évidence. Indirectement, cette proposition comporte d'autres avantages, comme par exemple :



Deuxième Commission

- La simplification du texte des Constitutions favorise leur stabilité et leur survie, alors que l'actualisation dans la théologie ou dans les évocations et les images s'avère plus souple et adéquate dans un texte institutionnel du plus haut niveau.
- Ce texte initial peut reconnaître, au niveau de l'Institut, de nouvelles propositions de vie et de mission que le Droit de l'Église n'envisage pas encore (et la vie va souvent au devant des normes).
- Dans les pays où est accordée une valeur civile au Droit de l'Église, les Constitutions acquièrent cette catégorie et sont un document essentiel pour les démarches juridiques, bancaires, etc. Un texte succinct, discret du point de vue théologique et clair dans les normes, est toujours bien considéré.

Enfin, je ne voudrais pas finir sans exprimer que les frères engagés dans ce travail ont vécu leur tâche comme un privilège authentique. « Codifier » peut être interprété dans deux sens. Pour nous, il s'agit moins de « légiférer et ordonner » que de « recueillir en paroles » l'inspiration qui anime notre vie, comme l'ont fait ceux qui « ont codifié » leur expérience dans la Bible ou ceux qui, « en décodant » l'ADN, ne cessent de s'émerveiller du miracle de la vie et sont profondément saisis d'émotion devant les mains qui l'ont façonnée. Nous croyons, toutefois, que ce don n'est pas uniquement pour nous : nous pouvons tous le vivre ainsi. T'accordes-tu une chance ?

5. NOUS SOUHAITONS UNE NOUVELLE MANIÈRE D'ÊTRE FRÈRE



« Je n'entends pas suivre les pas des anciens,
mais je cherche la même chose qu'ils cherchaient. »
(Proverbe oriental)

F. Hipólito
PÉREZ GÓMEZ
MAISON GÉNÉRALE,
SECRETARIAT FRÈRES
AUJOURD'HUI

RELEVER LE DÉFI D'AIDER
L'AURORE À NAÎTRE À PAR-
TIR DU PREMIER HORIZON D'A-
VENIR EST UNE TÂCHE QUE LE
CHAPITRE GÉNÉRAL NOUS A OFFERTE
DEPUIS QUELQUES ANNÉES DÉJÀ

(*Une vie consacrée nouvelle
qui encourage une nouvelle
manière d'être frère*), en lien
avec les recherches et les invi-
tations que nous avons reçues
à l'occasion de certains événe-

ments de la vie mariste : la Conférence générale (*Prophètes et mystiques
pour notre temps*) ; l'itinéraire vers le Bicentenaire de notre fondation
(*Années Montagne, Fourvière et La Valla*) ; la II^e Assemblée Internationale
de la Mission Mariste (*Les voix du feu*) ; et les intuitions audacieuses que
le pape François exhorte dans l'Église et dans la Vie religieuse.

Ces événements encouragent et deviennent un engagement authentique ; à
l'instar de la vie qui germe, ils engendreront et rendront possible un
nouveau commencement pour la vie d'un Institut mariste rénové¹.

Ce n'est pas le moment de proposer des recettes et des formules qui
garantissent la rénovation que nous souhaitons ardemment ; il est temps de
nous mettre en marche et, à partir de la vie, des convictions et des options
personnelles et institutionnelles, entrevoir l'aurore... Trois attitudes, parmi
beaucoup d'autres, pourraient dynamiser notre pèlerinage dans ce nouveau
commencement : **intériorité, itinérance, mémoire créatrice.**

CHEMIN VERS LE CENTRE : LE LIEU DU CŒUR

Le Chapitre général nous invitait « à la conversion du cœur, qui implique
une décision profonde et une ouverture à la gratuité de Dieu, pour être
transformés par Lui. C'est Dieu qui nous convertit, s'il y a ouverture de l'esprit
et du cœur, car il nous apprend à vivre avec ses yeux et avec son cœur². »

Dans la tradition spirituelle, le cœur est le centre unificateur de la personne
humaine. C'est le « leb » hébreu, auquel se réfèrent les prophètes comme

1. cf. Emili Turú, Sg. FMS.
Lettre à l'occasion du
Bicentenaire Mariste.

2. cf. Document du XXI^e
Chapitre général, p. 15.

3. cf. Melloni Xavier, SJ., Sal Terrae/98/01. pp. 17-26.
4. cf. « Contemplad ». Lettre aux consacrés, sur les traces de la beauté. CIVCSVA, pp. 45-46.
5. cf. Document du XXI^e Chapitre général, p. 26.
6. cf. Melloni, Xavier. Nomades de l'Absolu. CONFER, 17-19 avril 2015, pp. 1-5.

lieu de conversion (cf. Jr. 4,14 ; 17,10), et c'est le « kardia » de saint Paul et des Pères du Désert, porte de la vraie connaissance.

Il nous faut invoquer l'Esprit : qu'il répande son amour dans nos cœurs - souvent nous vivons exilés de nous-mêmes - pour qu'il nous aide à intégrer, à harmoniser nos trois attaches fondamentales : respect de notre Origine, qui est Dieu ; respect de nous-mêmes, de la terre que nous sommes et que nous sommes appelés à habiter ; et respect des autres, les visages qui peuplent cette même terre, devenant ainsi des **hommes de Dieu pour les autres**³.

PÈLERINS EN PROFONDEUR⁴

« Nous nous sentons poussés par Dieu à partir vers une terre nouvelle qui favorise la naissance d'une nouvelle époque pour le charisme mariste... C'est le moment d'entreprendre ensemble ce pèlerinage⁵. »

Le mouvement fondamental de la foi se trouve dans la racine de la vie chrétienne : marcher vers le Christ pour centrer notre vie sur lui. Un exode qui mène à connaître Dieu et son amour. Un pèlerinage qui connaît un but. Être pèlerin invite au mouvement, à l'activité, à l'engagement. Le chemin à parcourir implique risque, insécurité, ouverture à la nouveauté, aux rencontres inattendues. Notre vocation naît de l'appel de Jésus à

tout quitter pour faire de la place à Dieu et embrasser une plus grande portion d'humanité. Nous dessaisir pour être remplis par Dieu et de Dieu et pouvoir accueillir une réalité plus profonde. Être capables d'un pèlerinage vers l'Autre par l'autre, où nous savons le point de départ mais pas celui d'arrivée, car Dieu est au-delà de toute frontière. Ce qui semblait être un déplacement à l'horizontale est, en réalité, une avance en profondeur vers son propre centre et vers le centre de tout. Plus on trouve cette profondeur, plus on perçoit la proximité de Dieu et toutes choses. Plus on est au centre, plus on est partout ; c'est cela qui nous transforme en nomades de l'Absolu⁶.

Mais ce que nous voulons, ce dont nous rêvons, ce n'est pas seulement notre volonté ni notre rêve, mais le gémissement d'un grande partie de l'humanité ; aussi la vie religieuse se tisse-t-elle dans l'histoire, dans





le monde, dans les cultures ; ce n'est pas une vie séparée, mais entrecroisée, tissée avec beaucoup d'autres êtres différents, essentiellement dans les marges, dans les périphéries, là où d'autres n'arrivent pas.

AVEC DES RACINES ET DES AILES⁷

« Revenons au cœur de notre vie de frères, de religieux consacrés, pour devenir mémoire évangélique pour le monde⁸. »

Faire mémoire de Jésus, c'est nous incorporer à sa propre vie, dans le *hic et nunc* de notre monde, dans ses réalités. De plus, nous faisons partie d'une **communauté de mémoire**, soutenue par une tradition charismatique, un récit de sens qui nous enracine et, de ce fait, nous offre la capacité de saisir et d'avancer vers ce qui est différent, nouveau. Nous sommes des gens ayant des **racines et des ailes**.

Notre racine est Jésus-Christ, notre principe et notre fondement (cf. Jn 15,5-6) ; les aspects de l'Évangile mis en valeur par chacune de nos traditions charismatiques sont les nuances propres de la couleur de notre charisme comme don pour l'Église et pour le monde.

Nos ailes, c'est le développement que cette tradition fait à partir de l'originalité du don du charisme en chacun et à partir des défis de l'histoire de notre *hic et nunc* (cf. Jn 14,12-14)

Cette mémoire et cette tradition ne demandent pas à être répétées, mais recrées dans un dialogue créatif avec le présent et avec ses défis ; autrement la mémoire 'dangereuse' devient mémoire apprivoisée, perdant ainsi sa raison d'être. C'est pourquoi mémoire et exploration, mémoire et transformation, mémoire et changement ne sont pas contradictoires, mais elles vont unies, elles sont comme les deux faces de la même monnaie.

Être mémoire évangélique relève de l'audace, du risque ; cela ne peut jamais être un récit tranquillisant ni assoupissant, pas plus que n'a été tranquillissante ni endormante la vie de Celui sur qui se fonde et se configure notre projet de vie.

7. cf. Torres, María José. Ap. CJ. Notes de conférences à Madrid.

8. cf. Document du XXI^e Chapitre général, p. 19.



F. MICHAEL DE WAAS
MAISON GÉNÉRALE,
CONSEILLER GÉNÉRAL

6. UN INSTANTANÉ...

COMME NOUS NOUS PRÉPARONS À CÉLÉBRER LE BICENTENAIRE DE NOTRE INSTITUT, EN 2017, LES TROIS ANNÉES QUI PRÉCÈDENT L'ÉVÈNEMENT NOUS OFFRENT UNE MERVEILLEUSE OCCASION DE NOUS PENCHER SUR DIVERS ASPECTS DE NOTRE VIE MARISTE ET SUR NOTRE CHARISME.

À la suite des deux premières années qui avaient pour thème « Montagne » pour la première et « Fourvière » pour la deuxième, la troisième année étant dédiée à « La Valla », nous fournissant l'espace - le sous-sol de l'immeuble La Valla rénovée - pour approfondir notre réflexion sur la spiritualité ma-

riste, nous fournissant une occasion d'enrichir notre prière personnelle et communautaire et d'être des participants actifs dans la mission que le Seigneur nous confie.

J'espère que cette réflexion personnelle fera la lumière sur la façon dont je comprends la spiritualité en général, et comment elle m'amène à donner un sens à mon engagement chrétien et la spiritualité mariste.

Parmi les différentes définitions de la spiritualité celle que je préfère est : « Un état dans lequel nous sommes liés à Dieu, à la nature, à l'autre et au plus profond de nous-mêmes¹ »

Un dicton sanskrit dit : « L'Absolu est ici dans le présent. Regarde-le, réjouis-toi et communique avec lui. Et ne trouble pas ton esprit avec le passé ou l'avenir. Tu ne peux pas ramener le passé à la vie, et tu ne peux pas adapter l'avenir comme tu souhaiterais qu'il soit, car les deux sont au-delà du contrôle de l'individu... Avec la mémoire de l'Absolu, tu devrais essayer de faire usage du présent, avec toutes les merveilles que l'Absolu te propose ici et maintenant. »

En se référant à l'Absolu dans le présent, sa sainteté Shantanand Saraswati nous explique que porter attention à l'ici et au maintenant est une activité spirituelle qui nous met en contact avec le Créateur, avec Dieu². (Saraswati 1992, p. 69-69)

C'est le « ici et maintenant » qui me donne l'espace et une opportunité singulière d'entrer en contact avec Dieu, les autres et moi-même. Il reste une question : qu'est-ce que j'entends par le mot « Dieu » ? Exposé à

1. www.essentiallifefskills.net
2. Saraswati, His holiness Shantanand, the Shanarachaya of Jyotir Math (1992), Good Company, Sayings, Stories, Answers ; Shaftesbury, Dorset: The Society for the Study of Normal Psychology, Element Books Ltd.
3. Religious Life in the service of God in the Church and world today : New Zealand Community Bulletin - April 2015, p. 19.
4. Ibid p. 23.
5. Dan Stockman : Global sisters' Report, August 13, 2015.
6. L'Eau du Rocher, 1.

toutes les représentations du divin qui m'entourent, je me trouve au défi d'exprimer ma propre expérience et ma compréhension de Dieu. L'insistance de Karl Rahner disant qu'être chrétien (un disciple du Christ) signifie être un mystique, m'a donné quelques éléments de réflexion pour approfondir ma compréhension de Dieu. Pour sa part John Fullenbach, SVD, dit : « Ce que Rahner signifie, c'est être une personne qui a une profonde expérience du Dieu révélé par Jésus. Comme chrétiens, nous croyons en un Dieu qui se révèle lui-même finalement dans la personne de Jésus de Nazareth qui, par sa vie et son enseignement, nous révèle qui est Dieu : un Dieu qui a un visage, qui s'intéresse à chacun d'entre nous, qui me dit que je suis unique, accepté, apprécié et infiniment aimé »³ Cette précision me permet de comprendre l'image de Dieu que le Christ est venu proclamer. Elle m'aide à reconnaître plusieurs expériences de Dieu dans l'ici et le maintenant de ma vie. Je suis convaincu qu'être très conscient du moment présent, être PRÉSENT à ce qui se passe autour de moi est ce qui est requis pour mon expérience de Dieu. Fullenbach déplore qu'« une des plus graves pertes de notre temps est la perte du sens de la présence de Dieu » qu'il appelle la sécularisation⁴.

Comment puis-je cultiver une atmosphère qui se prêterait à mon état de pleine conscience de la présence de Dieu afin de comprendre la mission que Dieu a pour moi ?

Une façon simple mais profonde de le faire est de m'habituer à prendre davantage de moments de contemplation dans ma vie, ce qui permet à l'Esprit de Dieu de travailler en moi. Je suis invité à avoir un style de vie discipliné, choisissant d'être fidèle à l'écoute de ces moments sacrés qui se posent dans ma vie au jour le jour.

Steven Bevans, SVD, en s'adressant aux leaders de la Conférence des religieuses aux États-Unis l'an dernier, l'a bien dit : « Pour vivre la mission de Dieu, l'Église doit vivre en dialogue prophétique — étant ouverte dans la contemplation à découvrir les soifs du monde, et ayant la force de travailler humblement pour l'extinction de ces soifs⁵ ». Cela signifie que le dialogue prophétique demande autant la contemplation que l'action. Développer une si profonde spiritualité m'aidera à faire des efforts pour entrer dans le sens essentiel de la spiritualité et du charisme de Marcellin : une spiritualité de passion et de compassion, de passion pour Dieu et de compassion pour le monde⁶. »



7. RECHERCHE D'INTÉRIORITÉ

NOUS EN ARRIVONS MÊME À REMETTRE EN CAUSE LE BUT DE NOTRE EXISTENCE : QUI SUIS-JE ? A QUOI SERT MA VIE ? COMMENT PUIS-JE VIVRE DIFFÉREMMENT ? A QUI EST-CE QUE J'APPARTIENS ? DE QUI SUIS-JE RESPONSABLE ? DES QUESTIONS DE CE GENRE VIENNENT OCCUPER NOS ESPRITS ET NOS CŒURS. À MESURE QUE NOUS PRENONS CONSCIENCE DE LA VIE EN NOUS ET AUTOUR DE NOUS, NOUS ÉPROUVONS PLUS INTENSÉMENT CE SENTIMENT DE MALAISE, D'INQUIÉTUDE.

(L'EAU DU ROCHER, 48)



**JOSÉ MARÍA
MARTÍN SÁNCHEZ**

CONFÉRENCE
MARISTE ESPAGNOLE

7.1. PÉDAGOGIE DE L'INTÉRIORITÉ EN VUE DU DÉVELOPPEMENT DE LA DIMENSION SPIRITUELLE

LES QUATRE PROVINCES MARISTES ESPAGNOLES METTENT SUR PIED DES PROJETS D'ÉDUCATION À L'INTÉRIORITÉ

Que savons-nous de nous-mêmes ? Comment arrivons-nous à connaître notre intérieur ? Comment apprenons-nous à découvrir ce qui concerne la transparence ? Ces questions, et bien d'autres semblables, font appel à l'intériorité, un concept que l'on a commencé à considérer et qui a pris beaucoup d'importance depuis quelques années dans le milieu éducatif mariste, non que ce soit une nouveauté – on a toujours parlé de l'intériorité – mais peut-être parce que la nouveauté est la volonté de proposer une pédagogie pour développer l'éducation à l'intériorité.

Parler d'intériorité, c'est faire référence à quelque chose de très profond chez l'être humain, quelque chose que l'on retrouve au plus intime de chaque personne et qui donne sens à la vie de chacun. Cela implique la capacité de se reconnaître soi-même de l'intérieur pour entrer en relation de façon authentique et profonde avec les autres, avec l'entourage et avec la transcendance. C'est, par conséquent, lié à la dimension spirituelle de l'être humain.

Le développement de cette dimension spirituelle conduit à une façon déterminée de vivre la réalité et de comprendre le monde, très différente des « autres façons de vivre » qui ne tiennent pas compte de cette dimension. Dans cette perspective et dans un but éducatif comme le projet mariste, éduquer à l'intériorité, développer la spiritualité doit nous amener à « vivre dans et par la foi ».



DIFFÉRENTES DÉMARCHES POUR UN VOYAGE VERS L'INTÉRIEUR

Découvrir la réalité intérieure implique de se mettre en route, commencer un voyage au centre de soi. Conscientes de l'importance de se mettre en marche pour commencer ce voyage et sensibles à ce besoin, les différentes Provinces maristes d'Espagne ont accepté la tâche de créer et de rédiger ses propres cadres d'éducation à l'intériorité.

L'équipe de pastorale de la Province « Méditerranée » a rédigé son Cadre de Spiritualité ou Éducation à l'Intériorité en avril 2013. Par ce document, on cherche à présenter une proposition de référence commune, qui « unifie et cherche à aider l'orientation du travail d'éducation à l'intériorité dans les centres éducatifs de la Province. » Dans ce cadre, on veut orienter « les réalisations que l'on poursuit dans chacun des centres, en fonction des circonstances et possibilités qu'offre sa propre réalité », comme le reconnaît le document lui-même et qui, dans le processus de mise en œuvre, implique aussi « l'élaboration d'un plan local à l'éducation de l'intériorité ».

Dans les Carnets de la Fondation Champagnat, la Province L'Hermitage a explicité dans le carnet numéro 9 « Oser regarder », en octobre 2013, son projet en référence à l'éducation à l'intériorité. Comme pour l'acquisition des autres compétences de base pour le développement des élèves, on propose l'acquisition de la « spiritualité » dans une perspective de compétence ; ainsi, l'intériorité étant considérée comme un axe transversal, on mise sur les différents domaines du milieu éducatif comme étant « le contexte le plus favorable pour actualiser l'éducation à l'intériorité. » Ce cadre général s'est concrétisé encore plus dans le document « Oses-tu ? », un projet de formation initiale pour les éducateurs à l'aide d'expériences d'intériorité qui sont déjà mises en œuvre dans les établissements et dans les œuvres sociales.

En avril 2014, ce fut le tour de GIER, le cadre de spiritualité de la Province « Compostela », inspiré du nom de la rivière qui arrose l'humble jardin des frères de l'Hermitage. C'est un document qui « a une vocation de rivière », un texte qui, « dans sa fluidité et sa capacité de soutien,

trouve sa plus grande force et sa capacité », comme en témoigne le frère Óscar Martín dans la présentation du texte. C'est une proposition de spiritualité qui veut « inonder » la vie des centres éducatifs afin de, comme le suggère un de ses objectifs, « aider le développement des capacités et des habiletés qu'ils doivent découvrir dans le monde intérieur : l'écoute, le silence, la contemplation, la conscience, la prière, la présence... »

En septembre 2015, c'est la Province « Ibérica » qui crée le Projet « Qéreb », en référence à un mot hébreu qui « évoque le centre d'un être vivant, ce qu'il y a à l'intérieur de lui-même : viscères, entrailles, intimité et intériorité. » Dans les mots du frère Antoni González, « c'est un projet qui émane du besoin de cultiver un espace intérieur qui donne un sens chrétien à l'engagement et à l'activité que nous déployons dans nos centres éducatifs. » Les objectifs, les contenus et la méthodologie d'Ibérica font référence à la proposition didactique du projet « En ti » (En toi) de la maison d'édition mariste Edelvives, une collection de livres publiés en juin 2014 qui recueille plus de 450 propositions éducatives concrètes sur l'intériorité pour les enfants et les jeunes, depuis le primaire jusqu'au baccalauréat. La proposition d'Edelvives a même dépassé le milieu mariste et touche actuellement quelque 25.000 élèves et 250 centres éducatifs. Cette proposition se traduit dans les classes en « sessions où les élèves réalisent des exercices qui permettent de travailler diverses formes de méditation, de développer la pensée critique, l'expression des sentiments ou le développement d'une attention pleine et consciente. »

En définitive, il y a différents cadres ou propositions d'intériorité qui ouvrent des voies jusqu'au cœur des éducateurs et des éduqués de façon expérientielle, créative et englobante pour que le développement de la dimension spirituelle croisse harmonieusement en même temps que le développement des autres dimensions de la personne humaine. Des cadres ou des projets pour répondre aux nouveaux défis que présente le XXI^e siècle dans le milieu de l'éducation.





nous rencontrons dans les couloirs, nous évitons les papotages coutumiers inutiles. Il s'agissait tout simplement d'être vrai dans notre démarche.

La plus grande révélation fut pour moi la rencontre avec le frère Jacques. Je lui ai dit qu'il m'était difficile de croire en un Dieu qui permet tant d'injustices à mon égard. Je lui ai raconté comment l'amour de ma vie m'a trompé et comment j'ai perdu mon emploi à cause des tracasseries de mon nouveau directeur. « Pourquoi est-ce que tout cela retombe sur moi ? J'ai lu de nombreux livres et je me suis creusé la cervelle. Mon oreiller était mouillé de mes larmes d'incompréhension. J'ai crié sans recevoir de réponse. Il ne dit rien, je n'entends rien ! »

« Peut-être, me répond le frère Jacques d'une voix calme et posée, faudrait-il commencer par laisser tomber tous les livres et chercher le calme, le silence. » Ces quelques mots

ont suffi pour ébranler le muret que j'avais construit autour de mon cœur et je ressentais bien que le problème était là. Mais il restait quand même encore en moi une sorte de résistance devant l'évidence. « Me faudra-t-il donc aussi laisser tomber le livre *Laat los* (Renonce/Laisse tomber) de Gijs Jansen que je lisais à ce moment-là ? Une ironie que Gijs trouverait probablement bien bonne ! » Au fond du cœur, je sentais bien que Jacques avait raison. Je me suis donc réfugié dans le silence et le calme, j'ai fermé tous mes livres et... j'ai mis mes chaussures de marche.



F. ÁLEX MENA

PROVINCE IBÉRICA,
ESPAGNE

7.3. PRÊTS POUR LA RENCONTRE

« L'homme et la femme d'aujourd'hui ne cessent de s'interroger sur le sens de la vie. Il faut les accompagner dans leurs recherches. Et offrir l'Évangile comme une réponse pleine de vie et de sens, et non comme un ensemble de normes et de défenses. »

Jesús Rojano

Il y a un proverbe oriental qui dit : « Si tu as un ami, emprunte souvent le chemin vers sa maison, sinon tu cours le risque que poussent les mauvaises herbes et que tu ne retrouves plus la route ». Quand nous parlons de l'expérience de la prière, nous pouvons faire le même parallèle. En lien avec cette réflexion, nous pouvons ajouter aussi les paroles du pape François au début de *Evangelii Gaudium* lorsqu'il nous dit que « la joie de l'Évangile remplit le cœur et la vie entière de ceux qui s'approchent de Jésus. Ceux qui se laissent sauver par Lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. La joie naît et renaît toujours avec Jésus Christ. » La prière a besoin de cette rencontre pour devenir vie et une vie qui suscite la joie. C'est ce que nous avons vécu lors de différentes rencontres faites tout au long de ces années. Quelques-unes

LA VALLA : ESPACE D'INTÉRIORITÉ

de ces rencontres ont été vécues à Taizé, lieu de prière et d'intériorité. L'expérience de rencontre avec d'autres formes de prière vécues par beaucoup de jeunes dans notre Province a été, tout au long de ces années, une source de richesse pour leur vie spirituelle. Ils en sont arrivés à découvrir, dans des lieux comme Taizé, Peuple de Dieu ou Basida, la rencontre avec Dieu à travers la prière et les plus pauvres. De plus, ils sont devenus conscients que la prière, unie à l'Eucharistie, alimente la foi, consolide l'espérance et fait grandir l'amour. Être soi-même en prière signifie recevoir la vie de Dieu, l'accueillir et en devenir responsable. Celui qui s'ouvre à l'action de Dieu doit savoir qui il est. La vie de prière que nous trouvons à Taizé a été un exercice extraordinaire de paix et de tranquillité. Dans le partage, des questions de grande importance ont été soulevés, comme la relation à Dieu, puisque, dans de nombreuses occasions, ils ont rencontré des personnes proches, engagées au nom de l'Évangile qui, en s'engageant dans un activisme effréné, ont commencé à négliger la prière et en sont venus à perdre la foi. Un deuxième élément est l'expérience de la communauté. À Taizé, nous avons vu la communauté dans les paroles du frère Roger lui-même :



« Je pense que, depuis ma jeunesse, je n'ai jamais perdu l'intuition qu'une vie de communauté puisse être le signe que Dieu est amour et seulement amour. Peu à peu a surgi en moi la conviction qu'il était essentiel de créer une communauté d'hommes décidés à donner toute leur vie et qui cherchent à toujours se comprendre et se réconcilier : une communauté où la bonté du cœur et la simplicité deviennent le centre de tout. »

Pour bien des jeunes, ce vécu a eu un effet à la fois attirant et motivateur. Le chrétien n'est pas seul, il est communauté. Dieu est présent dans cette rencontre avec l'autre. Finalement, j'aimerais souligner cette expérience en relation avec d'autres dans ce cheminement vers le Bicentenaire. Le plus important est que cette expérience de rencontre avec Dieu dans la personne de Marcellin Champagnat « s'incarne » en chacun de nous. Son expérience, sa vie ont été marquées moins par des théories et des doctrines que par un fort sentiment de rencontre et de confiance en Dieu.

Aussi, j'aimerais terminer avec ces paroles de León Felipe qui peuvent nous aider à vivre cette même expérience. La vie ne peut être enfermée dans des doctrines, il faut en faire des réalités.

« Il y avait un homme qui avait une doctrine. Une grande doctrine qui frappait au cœur (juste au cœur, pas au fond du cœur), une doctrine écrite qu'il gardait dans une enveloppe sous son gilet. La doctrine s'est développée. Et il a dû la mettre dans une arche de cèdre, dans une arche comme dans l'Ancien Testament. Et l'arche s'est développée. Il a fallu l'apporter dans une maison très grande. C'est ainsi qu'est né le temple. Et le temple a grandi. Et l'arche de cèdre a été mangée, et avec elle l'homme et la doctrine écrite qu'il gardait dans une enveloppe à l'intérieur de son gilet. Un autre homme est venu ensuite qui a dit : Celui qui détient une doctrine, qu'il la mange avant que le temple ne la mange : qu'il la répande, qu'il la dissolve dans son sang, qu'il fasse une nourriture de son corps... et que son corps soit l'enveloppe, l'arche et le temple. »

León Felipe, Antología rota, 1977

Courage ! Bon voyage jusqu'à la grande fête des 200 ans de vie !

8. TÉMOIGNAGES PERSONNELS

CHEZ MARCELLIN, L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE DE SE SENTIR INTENSÉMENT AIMÉ PAR JÉSUS ET APPELÉ PAR MARIE : VOILÀ LA CONVICTION PREMIÈRE ET L'ÉLÉMENT FONDATEUR DE SA SPIRITUALITÉ.

Au début de 1823, l'événement du « Souvenez vous dans les neiges » a été perçu par Marcellin et ses frères comme hautement significatif. Marcellin et Stanislas sont perdus dans une tempête de neige. Avec son compagnon, évanoui à ses pieds, Marcellin croit que *si Marie ne vient pas à notre aide, nous sommes perdus.*

Plaçant sa vie dans les mains de Dieu, il prie *le Souvenez-vous*. Sa prière à Marie est miraculeusement exaucée. Marcellin et ses premiers frères voient dans cet incident une réalité plus profonde : Dieu les choisit pour partager la mission qui a été confiée à Marie. (L'Eau du Rocher, 48)

Les témoignages personnels que nous présentons montrent que la spiritualité constitue la base de la mission mariste et que c'est en elle que se renouvelle l'espérance de l'idéal de Champagnat.

GRÂCE À DIEU

F. JOHN McDONNELL

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS



Comment je vis ma spiritualité ? Avec grâce !

Pour moi, la reconnaissance est la seule attitude possible. J'ai été et je continue d'être un enfant gâté de notre Dieu : grandissant dans une famille remplie d'amour – pas plus dysfonctionnelle que n'importe quelle autre !..., éduqué par des professionnels désintéressés, des sœurs et des frères..., appelé aux idéaux de fraternité mariste incarnés par des hommes avec qui j'adore vivre et travailler..., deux ou trois amis intimes avec qui que je peux être transparent..., constant, donnant vie aux étonnantes incarnations de grâces de Dieu dans ma vie. Rendons grâce à Dieu !

Comment je vis ma spiritualité ? Humainement !

Tout comme vous, j'ai connu la peine et j'ai eu le cœur brisé : la mort de personnes chères, le cancer, la désillusion, le péché... Je portais trop l'attention sur ce qui ne fonctionnait pas chez moi. Mais j'ai appris que la grâce de Dieu est plus forte que mes vulnérabilités et mes péchés..., qu'en son temps, Dieu transforme le mal en bien (exemple, la mort de ma mère m'a libéré de moi et je suis devenu missionnaire à l'étranger ; un cancer au colon m'a empêché de retourner à mon engagement tant aimé à Nairobi, mais m'a permis d'être présent au frère Raoul, mon meilleur ami, dans ses derniers mois sur terre)... Je suis aimé de façon inconditionnelle par un Dieu de chair et de sang – le pécheur aimé que je suis... Me centrant davantage sur Jésus et notre Père que sur moi-même... Rire trois fois par jour à gorge déployée est un devoir pour une bonne vie spirituelle. Rendons grâce à Dieu !

Comment je vis ma spiritualité ? En priant beaucoup !

En me nourrissant de l'Eucharistie quotidienne à l'église paroissiale... En priant avec ma communauté mariste matin et soir... En ayant l'adoration eucharistique chaque mercredi... En participant à un partage de prière chaque samedi... En méditant chaque jour ce qui devient de moins en moins compliqué à mesure que je vieillis : montre-toi/ferme-toi/écoute – d'une façon habituelle lors des lectures à la messe... En récollection et en temps de réconciliation... A la retraite annuelle. Rendons grâce à Dieu !

Comment je vis ma spiritualité ? À la façon de Marie !

Il m'arrive de réussir à vivre simplement. Enraciné dans la spiritualité de saint Marcellin Champagnat - « être en présence de Dieu » -, j'essaie de voir et de chercher Dieu dans les événements quotidiens, comme Thérèse d'Avila disait : « Dieu est dans les pots et les casseroles.



» Tout cela à la façon de Marie – le cœur attentif, centrée sur Jésus, permettant à Dieu de la conduire. Elle ne s'est pas énervée à l'invitation de Gabriel en criant : « Je vais le faire ! ». Elle a simplement répondu : « Je vais faire Ta volonté. » Cédant le contrôle à Dieu. Rendons grâce à Dieu !

Comment je vis ma spiritualité ? Comme un apôtre !

Saint Jacques insiste : « La foi sans les œuvres est une foi morte. » Saint François d'Assise nous met en garde : « Prêchez la Bonne Nouvelle en tout temps ; si nécessaire, par la parole. » Chaque fois que mon engagement apostolique dépendait de moi, je vivais et je travaillais au milieu des pauvres sans ressources et des marginalisés qui m'ont évangélisé et continuent à le faire, et c'est vrai ! Où ? En Afrique, en Asie et aux États-Unis, dans les banlieues. Aujourd'hui, comme personne âgée, dans une banque

alimentaire..., enseignant l'anglais aux immigrants de langue espagnole..., offrant la direction spirituelle à des religieux et des laïcs..., préparant les repas de la communauté..., faisant la promotion de la justice, notamment l'inclusion, dans notre Église et dans notre société. Rendons grâce à Dieu !

SPIRITUALITÉ : UNE RENCONTRE AVEC LA VIE ET AVEC DIEU

F. Sefo UNE

DISTRICT DU PACIFIQUE,
KIRIBATI



Dernièrement, tous les jeunes frères du District du Pacifique se trouvaient au Sri Lanka pour la deuxième partie du cours sur le leadership. Ce qui a captivé mon esprit pendant mon

séjour au Sri Lanka est ce que j'appelle « l'expérience de la route ». Cette expérience de la route m'a appris quelque chose sur le fait que tous les êtres vivants (et les non-vivants) ont le droit d'exister et d'utiliser cette route. Les Sri Lankais, en conduisant leurs voitures, leurs vélos ou leurs trois-roues, céderont la place aux piétons indisciplinés, aux vaches et aux chiens errants sur la route. Ils vont signaler leur présence en utilisant leur klaxon, mais, éventuellement, ils vont les contourner sans beaucoup de tapage et continueront leur voyage vers leur destination. Si vous vivez dans un environnement où les vaches doivent être gardées dans un enclos et les chiens dans un chenil ou dans la maison, vous allez certainement penser que circuler au Sri Lanka, c'est chaotique. Il n'y a pas de règles ni d'ordre. Vous manquez quelque chose si les règles et l'ordre vous préoccupent. Au cœur de ce désordre et de ce chaos, il y a une harmonie de coexistence entre les humains et les animaux. Ils ont conscience que leurs droits ne sont pas plus grands que ceux des autres espèces. Tout le vivant participe à cet écosystème cosmique que l'homme semble vouloir contrôler avec des règles et des lois qui lui conviennent sans prendre en considération le monde vivant qui l'entoure. La spiritualité que je vis aujourd'hui dans mon cheminement de vie comme Frère Mariste est une confluence de différents courants d'expériences

et de rencontres avec les gens, les religions, l'Écriture Sainte, l'environnement, la culture, la politique et les questions sociales qui existent dans le monde aujourd'hui. C'est par ces expériences que je suis constamment stimulé et contraint de trouver la volonté de Dieu et en même temps avoir une prise de conscience par l'expérience du sens de la présence de Dieu au milieu des réalités mentionnées ci-dessus.

L'apogée de ces expériences est la réalisation intérieure que je n'existe pas par moi-même, et cette prise de conscience est un appel à me dépasser et à agir, non seulement pour ce que je suis appelé à être et à faire, mais finalement pour atteindre les autres et l'univers entier.

Notre fondateur, saint Marcellin Champagnat, est un exemple d'ouverture d'esprit aux réalités de son époque, poussé par sa rencontre avec la vie et les expériences de son temps. Son expérience de Dieu et de la vie l'a amené à faire quelque chose pour les jeunes en marge de la société.

Certes, l'environnement hostile où il a grandi l'a forcé à être un homme d'action et à avoir beaucoup d'amour pour tous les êtres vivants autour de lui. Même si, en tant que Frères Maristes, nous avons une spiritualité particulière et bien définie, la spiritualité mariste peut être enrichie par la richesse des autres formes de spiritualité.

Une telle ouverture aux autres spiritualités nous aide certainement à nous transformer et à adapter nos

manières d'être et d'agir pour être présents et agissants dans le monde d'aujourd'hui.

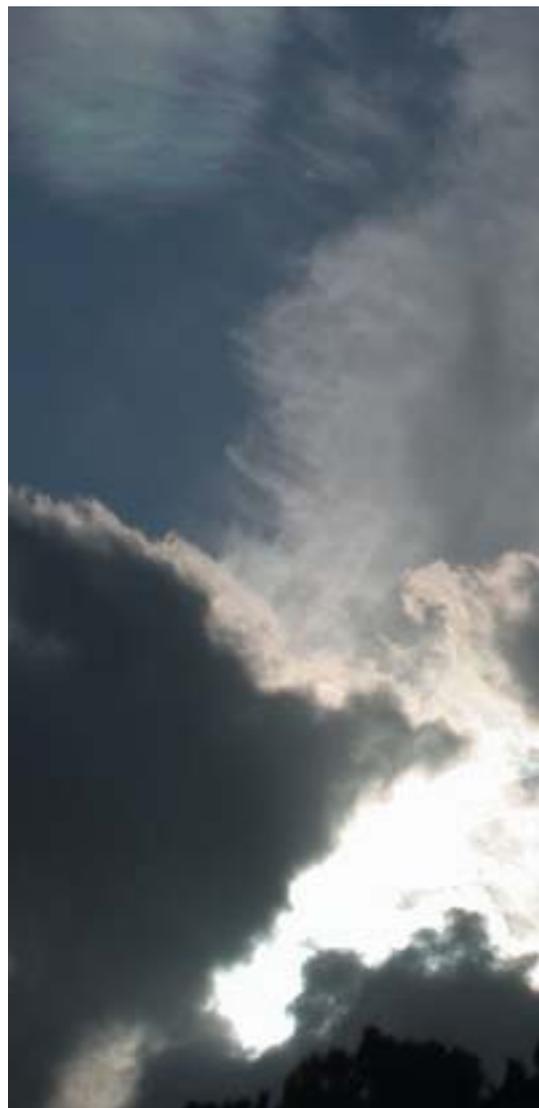
OÙ FUIRAIS-JE LOIN DE TA FACE ? (Ps 139, 7)

F. NICHOLAS FERNANDO
PROVINCE DE SOUTH ASIA – SRI LANKA



C'est un privilège pour moi de vous partager mon expérience de spiritualité. Je rassemble mes pensées dans l'esprit de notre Bonne Mère du Magnificat : « Mon âme proclame le Seigneur... le Puissant a fait de grandes choses en moi. » La dure réalité de mon histoire est qu'en dépit de mes infidélités répétées, Dieu est exceptionnellement fidèle. Il m'a constamment invité et donné de nouvelles opportunités. Le fondement de ma spiritualité pourrait être reconnu comme l'expérience de ce Dieu « extravagant ». Dans la vie, je ne vois pas certains moments comme étant « spirituels » et d'autres, « non spirituels ». Par exemple, quelqu'un peut classer la « prière communautaire » comme un moment de spiritualité, et « jouer au football », comme un moment non spirituel. Mais pour moi, ces deux faits de vie sont l'occasion de vivre ma

spiritualité. L'intensité de ma démarche et le fait de les vivre dans l'esprit qui leur est propre me permettra d'améliorer l'expérience spirituelle de toute activité. Donc, pour moi, la spiritualité c'est **expérimenter et grandir correctement dans ma relation avec Dieu, avec moi-même, avec mes frères et sœurs, avec toute l'humanité et avec la nature.** C'est la présence permanente de Dieu dans trois réalités, à savoir :



en moi-même, dans l'humanité entière et dans la nature qui fait la différence dans ma relation avec eux.

Ce que vous lisez semble un peu théorique. Laissez-moi vous partager quelques expériences de ma vie spirituelle. Je ne prétends pas les avoir maîtrisées mais voilà comment j'essaie. J'essaie d'être conscient de ma respiration.

Lors d'un succès ou d'un échec,

d'un accomplissement ou d'une déception, etc., j'essaie de rester en paix, espérant que Dieu est au contrôle.

J'essaie de voir les autres comme des frères et des sœurs, de voir Dieu en eux et de les accueillir dans ma vie.

Je demande pardon et j'accepte le pardon quand c'est nécessaire.

J'essaie de manger et de boire uniquement ce qui contribue à la santé de mon corps et de mon esprit et d'en profiter pleinement.

Je cherche à faire un peu de « yoga » tous les matins pour mon bien-être.

Je cherche à croître en relation avec des arbres et toutes les créatures. Je ne leur souhaite aucun mal, au contraire, je fais un pacte avec eux : « Je ne vous nuirai pas et vous ne me nuirez pas. »

La spiritualité est un engagement constant pour moi. Quelqu'un peut me demander : « Quelle place prennent pour vous les exercices religieux ? » Ils ont une grande place parce que ces pratiques telles que la prière communautaire ou personnelle, l'Eucharistie, la révision de vie quotidienne, la méditation, le chapelet, etc., aiguisent et approfondissent l'expérience de la qualité non seulement du Dieu transcendant, mais aussi du Dieu immanent, si proche, vivant en toute réalité. Elles me permettent de satisfaire ma soif innée de Dieu. (Ps 63, 1)

ETRE FRÈRE

F. KEVIN DOBBYN

DISTRICT DU PACIFIQUE,
NOUVELLE ZÉLANDE



À cette étape de ma vie, je ne suis pas certain de faire la volonté de Dieu.

Il y a trente ans, j'ai quitté mon pays et les gens que j'aimais parce que je sentais que pour connaître Dieu plus profondément, je devais laisser derrière moi ce que je connaissais.

J'ai été séduit par Dieu quand j'étais au noviciat et, à l'époque, j'ai senti que donner ma vie entièrement ne suffirait pas, si merveilleuse que puisse être l'expérience de l'amour de Dieu. À certains égards, je le sens encore, même si j'ai fait quelques erreurs et que je suis entré dans l'obscurité. Est-ce que je connais mieux Dieu ?

Je ne peux pas le dire, mais je me connais un peu mieux. Tout ce que je sais c'est que je désire connaître et aimer Dieu, et lorsque je parle de spiritualité, oui, il y a certaines pratiques que je garde, mais je crois que je respire davantage le Christ d'une façon habituelle, que je suis dans un processus de christification, de divinisation comme les Pères grecs le suggèrent. Je suis toujours un pécheur et je sais que je dois encore m'améliorer.

Je pourrais dire que je ne suis



pas certain de connaître Dieu davantage. C'est juste que je me suis habitué à lui. Mais je sais maintenant que je ne peux même pas dire cela parce qu'Il me surprend quand je m'y attends le moins. En même temps, je pense que mon cœur est plus compatissant, transformé plus consciemment maintenant par Marie, comme première disciple et même comme sœur. Pour moi, la spiritualité, c'est être frère comme Jésus l'était pour tous, et comme Mariste, cela signifie être frère (ou mère ou père dans un certain sens) dans la construction de la communauté et dans le fait d'être là pour les jeunes.

PRIÈRE ET PRÉSENCE DE DIEU

F. YOHAN (SEON GOUN) OH

PROVINCE EAST ASIA, JAPON



La Vierge Marie est pour moi, comme pour tous les Frères Maristes, le

modèle de ma vie et ma source d'inspiration. Par conséquent, tout ce que je fais est, d'une manière ou d'une autre, le prolongement de la même mission que Jésus a confiée à Marie. Un élément de ce « style de Marie » qui ressort entre tous est, me semble-t-il, son attachement à la rencontre personnelle avec Dieu dans la prière. Marie est « la femme qui prie ». C'est dans la



prière qu'elle a goûté et s'est nourrie de la présence de Dieu et c'est ici qu'elle a tiré la force de répondre aux appels qu'elle a découverts dans sa vie. Il n'est pas superflu de rappeler également que notre fondateur a beaucoup insisté sur l'exercice de la « présence de Dieu ». Tout cela m'a convaincu de l'importance de la prière constante, et c'est pour cela que depuis mon noviciat et au long de plus de vingt ans, j'ai pratiqué la simple forme de « la prière de Jésus ».

Au début, quand je suis entré dans la congrégation, je ne savais pas très bien ce qu'était la prière, mais j'ai découvert le livre « Le pèlerin russe » et j'ai commencé à pratiquer la prière que le personnage principal a tenté de vivre toute sa vie durant. A partir de la pratique constante de cette prière, petit à petit j'ai commencé à découvrir le goût de la prière et à vivre avec plus grande intensité et constance la présence de Dieu. Parfois j'ai pu expérimenter vivement que c'est comme si l'Esprit me « portait par la main » dans cette prière. J'ai découvert aussi que prier, c'est « écouter »

et que cette écoute mène à tenter de mettre en pratique ce que la prière nous révèle. Plus le temps passe en essayant d'être fidèle à ma vie de prière, plus fréquemment je me rends compte de l'importance de la prière dans ma vie, comme elle l'a été également dans la vie de Marcellin et dans celle de Marie elle-même.

La simplicité de la « prière de Jésus » me permet de la faire à n'importe quel moment, que ce soit en marchant de ci de là, ou pendant que je travaille, ou encore en m'adonnant à n'importe quelle activité, mais je suis incapable de décrire avec des mots l'énorme richesse qu'a supposé pour ma vie le fait de pouvoir consacrer chaque jour un bon moment à la prière silencieuse et paisible devant le tabernacle... et cette même richesse vitale me conduit de nouveau à la prière silencieuse et sereine devant le Seigneur. Ces longues années de prière m'ont amené à penser que la prière est comme un arbre. On jette la semence, on prend soin de la petite plante avec amour et constance et, quand on y pense le moins, la plante pointe en surface et lentement elle grandit pour produire des feuilles, des fleurs et des fruits. Ainsi en est-il de la prière : si elle est pratiquée avec amour et confiance, elle acquiert de plus en plus de profondeur et, petit à petit, elle porte des fruits. Et dans la mesure où ma prière devient plus personnelle et profonde, je ressens une plus grande harmonie avec Marie et Marcellin et je

comprends mieux l'importance de cette pratique de la présence de Dieu dans la vie de tout Mariste et de tout chrétien.

FAIRE CONNAÎTRE ET AIMER JÉSUS AUX AUTRES

F. MAURICE
JUVENCE HERINIAINA

PROVINCE DE MADAGASCAR



In ce moment où l'Institut Mariste se prépare pour le Bicentenaire,

l'Esprit Saint nous pousse à réfléchir profondément sur nos origines, qui restent toujours nos références à notre spiritualité, charisme et mission. Quand nous parlons de La Valla, nous nous mettons devant un symbole vivant de l'Institut, le berceau de la Congrégation Mariste. Le projet du Fondateur avait pris chair en établissant une communauté de frères. C'est pourquoi le mystère de l'Annonciation devrait être un appel personnel pour chacun de nous quand il s'agit de vivre notre vocation mariste. L'Annonciation est une expérience personnelle de Marie parce que l'ange Gabriel lui annonce la venue du Sauveur. Elle a accepté de porter dans son sein le message divin, le Sauveur de l'humanité. L'Annonciation n'est pas toujours une expérience facile à

accepter. Rappelons-nous l'expérience de l'humble servante de Dieu, Marie : « Elle a été troublée par le message de l'ange », nous dit l'Écriture Sainte. Dieu, dans sa bonté infinie, la rassure de sa grâce divine par le message de l'ange : « N'aie pas peur, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. »

« Faire connaître et aimer Jésus aux autres » est le fondement de notre charisme. Le monde contemporain a placé un défi dans la spiritualité de notre mission. Nos sommes appelés à aller vers une terre nouvelle. L'Institut a toujours utilisé l'expression « nouveau » : « monde nouveau », « cœur nouveau », « terre nouvelle », et « commencement nouveau ». Il s'agit de faire un mouvement, c'est-à-dire d'aller au-delà de notre confort ; c'est un appel à la conversion, à savoir lire les signes des temps et partir en mission là où on a le plus besoin de notre présence. En réalité, l'expression « terre nouvelle » ne montre pas toujours des

circonstances qui plaisent à nos yeux. Ici, nous parlons de terres dévastées par la guerre, de conflits, d'idéologies religieuses et de pauvreté. Nous prenons l'exemple de la Syrie, du Soudan du Sud, et d'autres. Nous ne devons pas traîner quand il s'agit de répondre à une situation qui a besoin d'une action immédiate. Nous devrions partir en hâte vers une terre nouvelle.

La Valla est un symbole de notre fraternité. Champagnat avait fondé une communauté de frères. C'est dans la communauté centrée sur le Christ que nous puisons toutes les forces nécessaires pour notre mission. Le Christ qui nous envoie en mission est l'initiative de Dieu lui-même. Dieu crée une communauté d'Apôtres. Nous y partageons nos expériences de vie ensemble, joies et peines autour de la même table. Notre spiritualité est mariale, car Marie occupe une place spéciale dans notre tradition, dans notre mission et dans notre vie quotidienne. Elle est



la source vivifiante de nos vertus de simplicité, humilité et modestie. Elle n'abandonnera jamais son enfant, l'enfant qui a toujours recours à sa mère. Nous devrions toujours apprendre comment approcher Marie dans notre cheminement vers Jésus. Notre spiritualité, comme notre charisme, appartient à l'Église. Notre vie de fraternité, notre mission et notre spiritualité doivent être partagées avec tous nos partenaires en mission.

LA TABLE DE LA VALLA CONTINUE DE MULTIPLIER LE PAIN

CARMINA ROMO

PROVINCE COMPOSTELA, ESPAGNE



« J'ai été invitée à la fête de ce monde, et ainsi ma vie a été bénie, mes yeux ont vu et mes oreilles ont entendu. »
Tagore

C'est toujours très agréable de rappeler les événements de la vie, l'afflux des sentiments, et d'entonner un chant de louange et de gratitude. J'ai toujours considéré ma naissance comme un véritable sacrement ; en conséquence, ma vie est bénie, et vivre en ce monde est une fête. J'ai reçu ma première caresse, mon premier baiser, le 20 janvier, et ma peau garde, comme un tatouage ineffaçable, l'amour et l'affection de ma famille, de mon entourage. La vie est l'expression de Dieu en



chacun, dans toute sa création. Sentir, vivre : c'est un cadeau de la vie, et j'ai reçu un débordement de dons et de bénédictions. La vie du quartier et de la campagne m'a aidée à découvrir et à renforcer tout le *curriculum* de ma formation humaine, professionnelle, spirituelle, mes projets, mes rêves, mes aspirations... Jour après jour, Dieu m'a aidée à reconnaître que nous sommes une famille. Eladio, mon époux, Mari Ángeles et Irene, nos filles, l'entourage, le collège, la paroisse : nous sommes une famille. Jésus, dans l'Évangile, demande : « Qui sont ma mère et mes frères ? » Celui-ci... et celle-là... et untel... et toi... Je crois que cette expérience évangélique m'a ouvert les portes, et le monde a commencé à être ma maison. Ma profession d'éducatrice a aussi été ma vocation. Et ainsi j'ai tout reçu. Je suis consciente de la vie en abondance dont j'ai été remplie : travail, formation humaine, spirituelle, esprit mariste, style de vie, talent propre, compagnons, enfants... jeunes. Je puis le dire : je suis, parce que nous sommes, je suis mariste parce que nous sommes. Chaque matin, le silence est plus profond et je respire mieux. Telle a été ta

volonté, Seigneur : me sentir universelle. Nous nous retrouvons tous dans cette maison, autour de cette table. Nous venons d'une partie du monde, familles migrantes, sans papiers, sans travail, sans maison, atteints du sida... jeunes... enfants... Sentir, savourer, car personne ne surpasse la VIE en générosité. Voici le meilleur repas, la meilleure boisson : avancer ensemble, apprendre, étudier, travailler, rêver... atteindre la dignité en tant qu'être humain, arriver à vivre dans la dignité. Cette expérience a été comme un feu qui me consume ou un vent qui me pousse et me fait chanceler. Je me rappelle quelques passages, comme celui des apôtres lors de la Résurrection : « Qui cherchez-vous ? Il n'est pas là, il est ressuscité. » Et dans la maison de Marcellin, quand le frère Benito Arbués nous a dit : « Vous cherchez Champagnat ici ? Il n'est plus ici, il est dans les enfants et les jeunes que vous avez dans vos collèges, dans vos écoles, dans vos quartiers, dans vos champs de mission... là, c'est là que vous le rencontrerez. » Et c'est vrai, parce qu'il continue à vivre. Eh oui, oui : seul l'amour rend possible le

miracle de vivre en chantant et en rendant grâce. Le rêve de Champagnat se vit aujourd'hui : « Tu seras Champagnat aujourd'hui. » Petits Frères de Marie, Maristes de Champagnat. La table de La Valla continue de multiplier le pain, les rêves, les nouvelles familles. La Famille Rosey. Notre famille Rosey.

LA DIMENSION SPIRITUELLE DANS MA VIE

F. Afonso Levis

PROVINCE BRASIL CENTRO-SUL



De nombreux seuils dans la montagne de la vie étant déjà franchis, et près

du Tabor de la pâque définitive, je peux contempler les chemins frayés durant des décennies et percevoir les différentes étapes du rythme des pas de mon cheminement dirigé vers le Père. Je vois qu'au commencement, c'était moi qui cherchais le Seigneur. Aujourd'hui, je sens que c'est Lui qui me cherche et qui m'attend. Me laisser rencontrer par ce Dieu de Miséricorde, voilà ce qui donne sens à ma vie.

Certaines constances imprègnent mon cheminement intérieur et caractérisent ma compréhension de la spiritualité.

L'effort et le don généreux pour être cohérent avec les normes et les règles que j'ai assimilées au

cours de ma formation se maintiennent comme des restes du volontarisme. Les structures ont marqué ma vie, elles ont laissé des séquelles. Actuellement, je ne les vois plus comme un poids ou un obstacle, mais comme des aides qui ont impulsé ma manière d'être et d'agir, qui ont permis ma floraison et ma croissance dans la vie mariste et dans le bonheur de cheminer avec Jésus-Christ. J'ai tâché de répondre à l'amour du Seigneur sur le chemin de ma vocation mariste. Les efforts consacrés au prochain, en donnant le meilleur de moi-même, nuançaient ma spiritualité. Je ressentais la joie du service humble, quotidien, à mes semblables. La disponibilité, avec discernement et sans ambition, était présente dans ma vie, conscient de mes forces et de mes limites.

Souvent sans m'en remettre au Seigneur et en faisant la sourde oreille à ses appels. Avec des résistances, traversant des

périodes de crise, de chutes, voulant tout abandonner... Dans mon intérieur, récalcitrant pour accepter la réalité d'être partagé, de « *ne pas faire le bien que je voudrais, mais de commettre le mal que je ne voudrais pas* » (Rm 7,19). Toutefois, je suis toujours resté ouvert à accepter la volonté du Seigneur et à me laisser conduire par le témoignage de Marcellin Champagnat et sous son orientation : « *Ainsi vous vous astreindrez à l'obligation de vous confier en Dieu !* » Malgré tout, je n'ai jamais douté que le Seigneur m'aimait, complètement et pour toujours. C'est ce que j'ai ressenti depuis ma plus tendre enfance. La dimension mariale marque mon cheminement. Ma mère m'a offert à Dieu à ma naissance, à travers Marie. La protection tangible à certains moments tragiques de ma vie n'a pas éveillé en moi de doutes quant à cette présence maternelle et à l'intercession de Marie. Ma vie se veut un hymne



de louange et de reconnaissance. Et mon troisième journal exprime le langage de mon amour répétitif, mais pas routinier et monotone pour autant, envers la bonne Mère. D'autres moyens, en plus des divers exercices de piété, maintiennent ma vie intérieure : la Parole de Dieu chaque jour, en harmonie avec le rythme de l'Église ; la liturgie eucharistique au cours de laquelle, chaque jour, je renouvelle mes vœux religieux et j'accueille la vie que Jésus a donné à l'humanité ; les manifestations de la présence de l'amour de Dieu dans les personnes et à travers elles, spécialement des enfants et des jeunes, sujets de notre action apostolique ; l'acceptation de l'action de Dieu dans l'histoire, dans le dynamisme du charisme, dans le soutien de la communauté, dans la présence des laïcs... ; la certitude que le monde a été sauvé par Jésus-Christ et qu'il doit atteindre la plénitude, avec ma participation. Bref, pour moi, la spiritualité, c'est de vivre chaque moment de mon existence avec joie, amour et gratitude de me sentir aimé du Père, choisi pour suivre son Fils et notre frère Jésus, à la manière de la bonne Mère, et selon le charisme de Champagnat, guidé par l'Esprit Saint qui m'habite et m'invite à élargir ma tente intérieure et à consacrer ma vie au service du prochain. La fidélité du Seigneur est éternelle et elle m'appelle à manifester cette fidélité « éternelle » dans la fidélité « temporelle » de mon existence, par amour !

LA FIDÉLITÉ DANS LES PETITES CHOSES

F. ROSENDO J. YEE

PROVINCE D'ASIE DE L'EST, PHILIPPINES



Nourrir sa vie spirituelle peut être très difficile avec les exigences

du travail de la mission, mais je suis convaincu que ma fidélité aux exercices spirituels approfondit ma relation avec Jésus. Ma mission à Buda commence habituellement à 5h30, quand, après avoir fait ma routine du matin, je lis et réfléchis sur l'évangile du jour. Le déjeuner communautaire se prend à 6h30, suivi de la prière communautaire et de l'eucharistie à 7h30. À 8h00, je pars en bicyclette avec mon sac à dos et mon

lunch pour Sinuda, Lycée national, à 3 km de Buda, pour enseigner pendant 50 minutes la religion à des étudiants.

J'ai là un total de dix cours pendant la semaine. L'autre école où je vais, l'école secondaire nationale de Buda, se situe à 700 mètres de la maison. J'y donne sept cours. J'enseigne en alternance dans ces deux écoles. Pendant mes temps libres, j'ai la joie de visiter trois autres écoles élémentaires publiques.

Apportant mon taille-crayon, je m'assois à un endroit où les élèves peuvent me voir. La plupart viendront faire le « *mano po* » (ça ressemble à un baiser de main. La personne qui salut s'incline vers la main tendue de l'aîné et y appuie le front. Habituellement, ce geste se fait avec la main droite.



La personne qui offre son respect peut demander « Mano po » à l'aîné pour obtenir l'autorisation de faire le geste).

Un certain nombre d'entre eux auront leur crayon affûté.

L'aspect de leur crayon dit clairement leur état de pauvreté. Lors de mon retour chez moi, je visite des gens que je connais et je prends du temps avec eux.

Arrivé à la maison, je suis fatigué mais heureux d'avoir fait quelque chose de beau pour Jésus et Marie.

Vers la fin de la journée, à 17h00, je fais ma lecture spirituelle aidé du catéchisme pour les catholiques des Philippines, reprenant ma lecture où je m'étais arrêté. À 18h00, je prie avec mon livre d'office ; ce temps est suivi d'une prière silencieuse. Je jette parfois un regard vers le Saint-Sacrement dans la petite chapelle toute proche de ma chambre. Le souper communautaire se prend à 18h30.

À 19h30, nous avons la prière communautaire, suivie de la préparation de mes classes de catéchisme.

À 21h00, je fais la révision de ma journée pour voir où j'ai rencontré et expérimenté la présence du Seigneur pendant la journée.

J'en profite pour lire l'évangile du lendemain dans le missel intitulé

The Vatican II Weekday missal.

Je me couche en récitant mon chapelet avec Marie,



notre Ressource Ordinaire. Ma vie est toute simple, nourrie quotidiennement de ces petits gestes de fidélité à mes exercices spirituels. Puis, un nouveau jour commence...

PETIT PARTAGE DE MON CHEMINEMENT SPIRITUEL

F. JUAN CARLOS BOLAÑOS VISCARRA

PROVINCE AMÉRICA CENTRAL,
COLOMBIE



Je fais partie en ce moment de l'équipe de formation du Noviciat

interprovincial « La Valla » de Medellín, Colombie. A 36 ans, et fort de ma mission de formation,

je sens que la dimension spirituelle est plus consistante dans ma vie ; petit à petit elle est devenue quelque chose de fondamental, un encouragement pour grandir comme personne et comme religieux frère. Elle m'aide à vivre plus consciemment, plus sereinement et à être plus bienveillant. C'est à partir de cette dimension que je trouve l'énergie pour me donner avec passion et espérance à la mission, tout en essayant d'être un témoin joyeux de l'Évangile. Si je regarde en arrière, j'éprouve une profonde reconnaissance envers Dieu. Il a été bon avec moi et m'a permis de faire l'expérience de son amour gratuit à travers de nombreuses personnes. Ma famille, mes amis, les frères, les laïcs, les enfants et les jeunes – avec qui j'ai partagé, les personnes les plus pauvres qui m'apprennent à regarder le monde d'une manière différente, les lieux, les expériences de mission et de

fraternité..., tout a été une expérience de l'amour gratuit de Dieu. L'exercice quotidien de faire silence, d'écouter, de me rasséréner, de prendre conscience de ma vie et de ce qui m'entoure, de méditer la Parole, de célébrer l'Eucharistie, de contempler Marie..., voilà autant de pratiques qui me permettent d'expérimenter l'amour gratuit de Dieu et m'aident à vivre dans la confiance et l'abandon. La confiance dans le fait que mes qualités, mon travail, mes efforts, mon dévouement ne seront complétés que par LUI, et que sans LUI, tout cela perd son sens. La confiance de « l'enfant qui se tient dans les bras de sa maman ». La confiance dans le fait que « rien ne pourra me séparer de son amour. » J'ai découvert que ma spiritualité se nourrit aussi dans la rencontre des autres. Les relations authentiques et profondes sont l'espace de Dieu, où se crée la fraternité et se recrée l'esprit de Nazareth et de La Valla. Et la rencontre de la pauvreté – la pauvreté personnelle exprimée dans mes limites et la pauvreté matérielle de tant de personnes autour de moi – me permet d'être réaliste, de me tenir en contact avec le monde et d'essayer d'être plus simple et bienveillant. Et si regarde en avant, je me sens invité à vivre ma vie comme un pèlerin, toujours en chemin, selon le dynamisme et la nouveauté de l'Esprit. Le pèlerin ne sait pas bien ce qui l'attend sur la route, mais il avance, rempli d'espérance et de joie. Les difficultés et l'incertitude ne lui permettent pas de s'arrêter. Marie de Nazareth,

avec sa simplicité et son affection maternelle, m'inspire à la suite du Christ et sur mon chemin vers des terres nouvelles.

VIVRE L'INSTANT PRÉSENT

F. RENÉ M'BUMBA

PACE, RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO



Passé le temps, passe l'heure, je demeure.

Je vais vous présenter mon humble

expérience en tant que petit frère de Marie. Au début de ma formation religieuse, j'étais technicien avant de devenir catéchiste, animateur, enseignant, directeur. Tout au long de mon cheminement, je continue à vivre le moment présent qui seul nous est disponible. Dieu merci nous avons eu dans les années 80 et 90 des Frères anciens qui nous ont aidés sans omettre la responsabilité personnelle. Les moments forts ont été l'avènement de la Troisième



République au ZAIRE d'alors, en 1996-1997, vivant dans un milieu hostile aux libérateurs. Nous avons connu l'ouverture d'une communauté (Nyangezi) après dix ans d'absence suite à l'insécurité. Puis l'attaque de cette communauté par des hommes armés un certain 5 octobre 2009, alors qu'on accueillait quatre pré-postulants venus de Kinshasa, accompagnés par le frère Motanda. Que dire de cette seconde attaque sanctionnée par l'enlèvement du frère Jules, le dimanche 9 août 2011, pendant que nous récitions le Magnificat à l'oratoire de la même communauté ? Il n'y a pas que des nuages qui couvrent ce milieu dans la mesure où un programme de réinsertion scolaire était mis en œuvre avec l'appui de FMSI / Amici dei Popoli pour les enfants désœuvrés et démunis. Et, comme nous ne faisons pas profession de stabilité dans une communauté quelconque, j'ai été nommé dans un autre poste (Bobandana) en septembre 2012, où j'étais accueilli par les hostilités entre les forces régulières et les M23. Vers le mois de novembre, une école primaire pour enfants déplacés fonctionnera dans les locaux du secondaire. En 2014 cette école n'a pas fonctionné, mais de 2015 à nos jours, avec l'appui de FMSI, on accueille quatre cents enfants qui bénéficient d'un enseignement gratuit. Soit dit en passant, deux autres écoles primaires ont été construites (Bitonga et Buhumba). Quand nous aurons fait ce qui

nous a été demandé, considérons-nous des serviteurs inutiles, nous n'aurons fait que notre devoir, dit le Seigneur. Avec l'aide de Jésus, Marie, Champagnat, je prie pour de bonnes et nombreuses vocations sacerdotales, religieuses et chrétiennes. Sans oublier la persévérance de chacun d'entre nous.

AVEC MARIE, PARTONS EN HÂTE VERS UNE TERRE NOUVELLE !

F. FÁBIO OLIVEIRA

PROVINCE DE COMPOSTELA,
PORTUGAL



J'ai commencé le postulat durant le XX^e Chapitre général, ce qui signifie que, même avant de « postuler » officiellement la « terre » mariste que je connaissais, on m'enjoignait (oui, car « partons » est à l'impératif) de partir en hâte vers une terre nouvelle. A l'époque je ne me suis pas fait cette réflexion, mais après quelques années, je réalise que ce commencement tourmenté et itinérant n'a pas seulement scellé mon processus de croissance et discernement, mais qu'il continue de marquer actuellement ma manière de vivre et de concevoir la spiritualité. Dès les débuts, j'ai connu une réalité mariste en mouvement, en processus. On ne m'a pas imposé de certitudes, de



méthodes et de vérités absolues, mais on m'a aidé à ressentir le désir et la nécessité d'explorer, d'expérimenter et de cheminer ensemble (même si c'est sur des chemins différents) à la recherche d'une vie plus profondément enracinée en Dieu.

Aussi je reste, entre lumières et ombres, un « chercheur passionné de Dieu » (et l'Église nous demande, à nous, religieux, de ne pas nous lasser de l'être). J'ai appris petit à petit à accepter qu'il n'y a peut-être pas de réponses définitives ni de recettes miraculeuses pour tous ; que la spiritualité ne s'apprend pas dans les livres ni ne s'épuise dans les pratiques ou les espaces sacrés ; qu'il ne s'agit pas tant de buts que de chemins (ou de cheminer, car je crois aussi que la spiritualité est un verbe). Je crois que dans cet itinéraire de recherche (où, comme quelqu'un a dit, le plus important est de nous laisser rencontrer), n'importe quoi peut aider, tout peut être prétexte et lieu de rencontre. Et, bien que je croie que la spiritualité est quelque chose d'aussi complet et naturel que la vie elle-même et que beaucoup de choses ne peuvent être chamboulées, je réalise de plus en plus l'importance de la

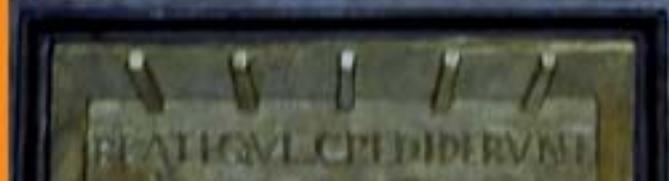
responsabilité et des efforts personnels. Heureusement, le Seigneur insiste : Fábio, Fábio, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses, alors qu'une seule est nécessaire :

Moi... Ne crains pas, viens, demeure en moi...

Dans l'expérience de partir en hâte vers une terre nouvelle ou de déménager toujours dans une nouvelle maison, j'avoue que pour moi l'expression « avec Marie » était (et parfois elle l'est encore) un leitmotiv qu'on ajoute à la fin pour ne pas être indigne du charisme. Toutefois, petit à petit, en silence, comme elle aime à le faire, Marie est devenue une compagne qui m'inspire, qui m'aide à visualiser et à savourer ce qu'est la vie dans l'Esprit. Écoute, intériorité, intimité, attention, disponibilité, service, passion, ouverture, risque, gratitude, communauté, abandon, confiance, silence... Et une leçon fondamentale : dans mes entrailles aussi Dieu grandit, comme annonce de Vie et de Royaume. Magnificat ! Puis, bien entendu, je manque d'engagement et de fidélité, je manque de constance, je manque parfois de modèles, je manque de vérité, d'humilité et d'écoute de l'amour. Et je suis encombré de tellement de choses superflues ! Je me console de savoir que, même si je m'égare fortement, je cheminerai sans cesse très près (et dans) le cœur de Dieu. Il reste toujours de la place au sous-sol, et c'est là spécialement (comme à La Valla, présents dans Sa Présence), qu'on vit le nouveau commencement.



Conclusion





CONVERSUS DOMINVS
RESPEXIT PETRVM

EPT VAGIES - SEPT



GREGORIVS M
ROMANVS

FRANCHIR LE SEUIL



F. TONY LEON

MAISON GÉNÉRALE,
SECRETARIAT FRÈRES
AUJOURD'HUI

CELA SEMBLE UN TEL RITUEL ARCHAÏQUE ! IMAGINEZ : LES PORTES PRINCIPALES D'UN ÉDIFICE SONT FERMÉES, BARRÉES, PUIS AJOUTEZ EN PLUS DE LA BRIQUE, COUCHE PAR COUCHE. FINALEMENT, POSEZ LA CLÉ DANS UNE BOÎTE DE ZINC, SCELLÉE DANS LE MUR DE BRIQUES, DE SORTE QUE PERSONNE NE PUISSE ACCÉDER À LA CLÉ JUSQU'À CE QUE LE MUR DE BRIQUES SOIT RETIRÉ POUR Y AVOIR ACCÈS, UNE FOIS DE PLUS, DANS ENVIRON 15 OU 50 ANS.

Pendant ce temps, les visiteurs passeront par les petites portes latérales.

Voilà la description de la Porte sainte à la basilique St-Pierre, à Rome, qui est cérémonieusement ouverte pour marquer le début d'un Jubilé désignée par le Saint Père. C'est un rituel qui a son origine au quinzième siècle. Traditionnellement, l'année

jubilatoire, une année sainte ayant un thème spécial, commence quand le pape ouvre la porte de la basilique Saint-Pierre. Cependant en 2015, le pape François a ouvert l'année jubilaire étant absent de Rome. Il était à la cathédrale de Bangui, République Centrafricaine, où il avait récemment déclaré une porte sainte, quelques semaines auparavant. En agissant ainsi, le pape François signale l'ouverture de l'année de grâce ayant la Miséricorde comme thème et, selon la tradition, les pèlerins qui en franchissent le seuil gagnent une indulgence plénière.

Le sens originel de ces bénédictions est basé sur le droit d'une personne persécutée à être protégée dans un sanctuaire. Cette année, le pape

*Ouverture de la Porte Sainte
de la cathédrale de Bangui,
République Centrafricaine*



François ajoute que ces indulgences ne sont pas limitées aux portes saintes à Rome, mais qu'on peut les obtenir dans beaucoup de diocèses à travers le monde.

UN SEUIL CACHÉ QUI A ÉTÉ LENTEMENT DÉVOILÉ

Je pense que, de plusieurs façons, comme Institut, nous approchons nous aussi de notre année jubilaire particulière en 2017. Nous n'avons pas de porte de jubilé à la Maison générale, mais il y a un seuil caché qui a été lentement dévoilé pendant les trois années précédant 2017.

Nous pouvons très bien avoir connaissance des logos concernant Montagne, Fourvière et La Valla. Il y a aussi les icônes mariales avec ces thèmes. Elles nous ont été rappelées par le frère Émili Turú dans sa circulaire intitulée *Il nous a donné le nom de Marie*, en 2012.

La première année du triennat, l'Année Montagne, porte avec elle l'icône de la **Visitation**. Comme Marie, nous quittons la plaine pour aller visiter Élisabeth dans les collines. Notre réflexion s'amalgame avec l'histoire de la visite de Marcellin à la colline du Bessat pour rencontrer Jean-Baptiste Montagne. Ces moments chargés de sens pour Marie et Marcellin nous invitent à considérer le changement de notre interprétation traditionnelle de notre *Mission* au milieu des jeunes. Ce mouvement de notre point de vue habituel nous donne une vision plus claire des moyens contemporains d'engagement avec les jeunes les plus vulnérables aujourd'hui.

LES VOIR DEVENIR CLAIRS

Comme lors de la guérison de l'aveugle. Il avait d'abord vu les arbres comme flous avant de les voir progressivement devenir clairs. Après l'avoir guéri, Jésus demande à l'homme de ne



pas retourner au village. Ayant traversé le seuil de la vision, il ne pouvait plus vivre sa vie dans l'isolement limité de la cécité ; une nouvelle vision implique de nouveaux pâturages. (Mc. 2,22-26). Pour nous, ces pâturages ont été les diocèses du monde où nous nous engageons auprès des jeunes et où nous faisons connaître et aimer Jésus, tout comme dans les nouvelles terres où Jésus doit être connu.

UNE NOUVELLE COMMUNION ENTRE FRÈRES ET LAÏCS MARISTES

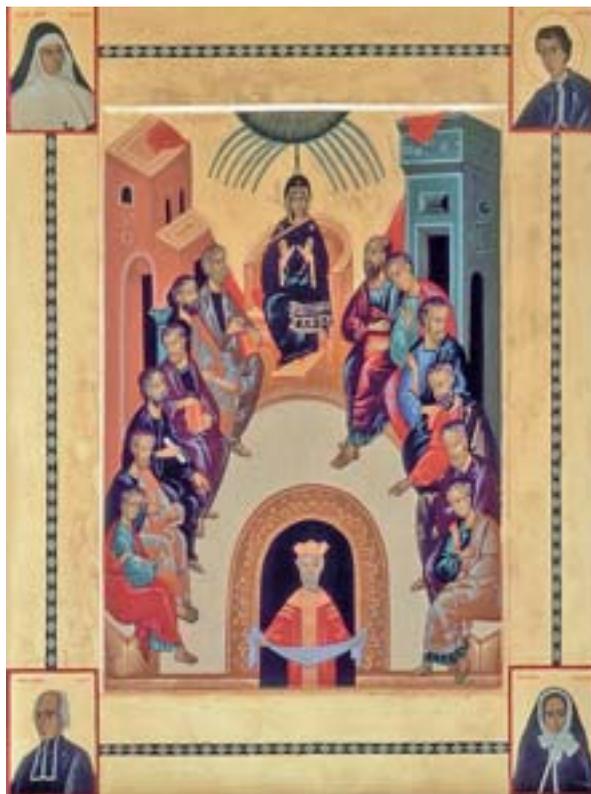
La deuxième année du triennat portait sur **Fourvière** avec l'icône mariale de la **Pentecôte**. Ces moments maristes et mariaux contiennent les thèmes clés de la fraternité et de la communauté qui déverrouillent notre imagination pour vivre notre vocation mariste aujourd'hui.

En 1816, plusieurs jeunes hommes ont fait la promesse de vivre la fraternité pour former la Société mariste. Le XXI^e Chapitre général continue à nous appeler à vivre une nouvelle communion entre frères et laïcs maristes, donnant un sens plus profond à la fraternité aujourd'hui et nous encourageant à définir notre identité comme l'expression de notre vécu entre frères et laïcs maristes.

Il y a beaucoup d'énergies investies aujourd'hui par des hommes et des femmes pour articuler les principes solides permettant d'être Maristes, créant ainsi un nouvel engagement dans lequel nous pouvons tous entrer.

NOUS CHOISISSEONS LA VIE AVEC DES CŒURS NOUVEAUX

Le Chapitre général de 2001 avait pour thème **Choisir la vie**. Celui de 2009 était **Cœurs nouveaux pour un monde nouveau**. Ces moments de notre Institut sont des seuils décisifs où nous abandonnons notre façon d'être habituelle pour entrer dans une nouvelle façon d'être. Nous choisissons la vie avec des cœurs nouveaux. Ces moments de seuil sont des frontières chargées d'intenses émotions et souvent, ils ne deviennent visibles qu'une fois que



nous les avons traversés. Ils deviennent la ligne de séparation entre notre passé et notre avenir. Nous ne pouvons pas retourner d'où nous venions. Et comme nous avons changé, nous ne sommes plus ceux que nous étions.

L'icône mariale associée au logo de la fin du triennat, La Valla, est peut-être nettement appropriée — **l'Annonciation** —, le moment où la jeune Marie est profondément troublée par l'invitation du mystère divin.

« COMMENT CELA PEUT-IL SE FAIRE... ? » (Lc. 1, 34)

Nous sommes au seuil de l'Annonciation où nous pouvons décider de quitter la sécurité dans la répétition de nos habitudes pour un espace digne de la grandeur de notre *spiritualité*. Voici l'espace liminal où, répondre fidèlement, honnêtement et généreusement va nous conduire à de véritables pâturages.

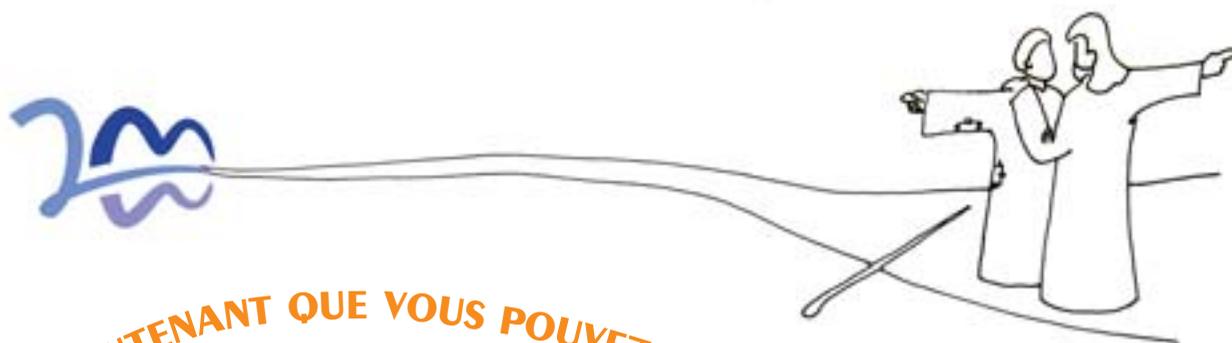
Le Secrétariat Frères Aujourd'hui offre un cours

pour les frères âgés de 55 à 65 ans. C'est un programme pour ceux qui sont en période de transition dans leur vie. Le titre du cours en espagnol est UMBRALES (qu'on traduit par *seuil*). Le nom anglais du cours est TRANSITION. Étant de langue anglaise, je dois humblement déclarer forfait pour adhérer à la traduction espagnole comme étant la définition la plus puissante et la plus précise. TRANSITION semble pâle, impersonnel, fonctionnel et automatique quand on le compare à SEUIL, qui donne un sens plus intense, personnel, affectif et délibéré. Vous imaginez le « Magnificat » de Marie dans ce que nous entendons si souvent aujourd'hui ? « *Je ne peux prendre de décision. Je suis dans une période de transition, placé à choisir entre de nouvelles fonctions, de nouvelles relations, une nouvelle maison... etc.* »

En anglais, l'origine de « seuil » se réfère au mot « battre », qui était la séparation du grain de la balle ou de la paille lorsque l'avoine était battue. Avec le sens actuel d' « entrée », de « passage », de « frontière » et de « commencement », le sens profond de franchir le seuil est de laisser derrière les balles et d'arriver au grain. Un processus qui appelle à répandre ce qui était autrefois précieux mais qui maintenant entrave notre croissance. Au cœur des deux siècles d'évolution en tant qu'Institut, c'est toujours aussi excitant de continuer à découvrir la richesse qui nous attend au-delà du seuil.

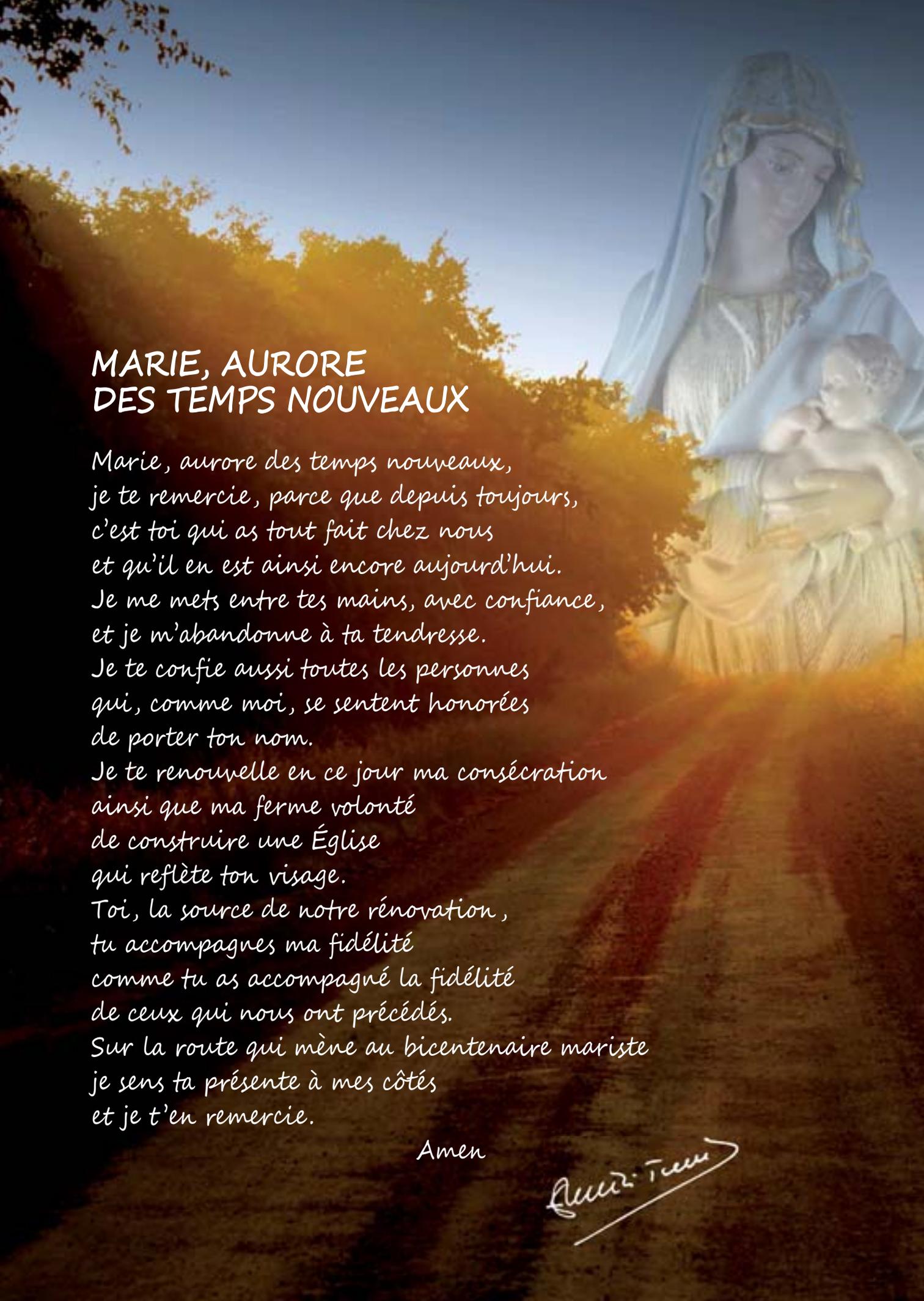
Tout comme le pape François a procédé à l'ouverture de cette année jubilaire loin de Rome, notre prochain Chapitre général ne se tiendra pas dans la ville éternelle. La bénédiction de notre année jubilaire est dans chaque diocèse où nous osons entrer. Préparez-vous à traverser le seuil. Il n'y aura pas de retour en arrière.

Peut-être que traverser ces portes saintes n'est pas un rituel antique après tout !



MAINTENANT QUE VOUS POUVEZ LE VOIR...

ON NE PEUT PAS TOURNER EN ARRIÈRE



MARIE, AURORE DES TEMPS NOUVEAUX

*Marie, aurore des temps nouveaux,
je te remercie, parce que depuis toujours,
c'est toi qui as tout fait chez nous
et qu'il en est ainsi encore aujourd'hui.*

*Je me mets entre tes mains, avec confiance,
et je m'abandonne à ta tendresse.*

*Je te confie aussi toutes les personnes
qui, comme moi, se sentent honorées
de porter ton nom.*

*Je te renouvelle en ce jour ma consécration
ainsi que ma ferme volonté
de construire une Église
qui reflète ton visage.*

*Toi, la source de notre rénovation,
tu accompagnes ma fidélité
comme tu as accompagné la fidélité
de ceux qui nous ont précédés.*

*Sur la route qui mène au bicentenaire mariste
je sens ta présence à mes côtés
et je t'en remercie.*

Amen

Lucy Tress



maristes **2017**
un nouveau commencement

